

demande dès lors en quoi les *oikoi* du Moyen Âge, comme sièges et symboles du pouvoir économique et social, ont différé de ceux de l'Antiquité tardive, si ce n'est par une gestion plus indépendante, voire commerciale, des subsistances¹⁷⁴. Il me semble que la longue durée de ce réseau est au moins aussi significative que les mutations, même les conversions en fondations pieuses; dans tous les cas, il s'agit du passage d'un « puissant » à un autre.

Surtout, on peut douter de l'action réellement novatrice des fondateurs des nouvelles dynasties. Les « maisons impériales » de Basile I^{er} et les palais princiers de la parenté d'Alexis I^{er} Comnène étaient les dignes successeurs des *domus* antiques, notamment dans la mesure où il s'agissait du même édifice. En cela, le régime des Comnènes semble avoir repris, après bien d'autres souverains dont Maurice n'est que le mieux attesté, un modèle remontant à Théodose¹⁷⁵.

Conclusion

Je reviens maintenant à la thèse que j'ai proposée en commençant: Constantinople est restée, au X^e siècle, la ville chrétienne antique qui avait pris forme au cours des deux siècles et demi suivant sa fondation. J'espère avoir montré que les changements qui ont le plus marqué la Ville du Moyen Âge ne proviennent pas du déclin, de la « ruralisation » du VII^e siècle, mais d'une christianisation tout à fait urbaine, qui s'achève au siècle de Justinien. L'apport de Justinien et de ses successeurs est décisif: aménagement du port de Julien et des quartiers voisins — avec un déplacement et une concentration de l'infrastructure de ravitaillement —, construction ou rénovation totale de plusieurs églises et maisons de bienfaisance, auprès desquelles s'installent d'autres institutions sous dépendance ecclésiastique: bains, diaconies, bureaux de notaires, écoles secondaires. Bref, tout un programme qui achève de façon accélérée et définitive la transformation, jusqu'alors assez lente, de Constantinople en ville chrétienne. L'accélération du programme suit, certes, l'apparition de la peste de 542, qui l'a peut-être provoquée sur le plan idéologique sinon social, mais le programme est nettement antérieur à la crise de financement et de ravitaillement que déclenchent les invasions perses et arabes, crise beaucoup plus funeste au niveau de la vie urbaine que la peste. La preuve en est que cette dernière ne réduit ni la consommation en blé et en

eau, ni les risques d'incendie¹⁷⁶. La transformation effectuée au cours du VI^e siècle ne signifie nullement l'abandon complet de l'urbanisme antique, mais la cristallisation de celui-ci autour de nouveaux noyaux. Ce qui advient au VI^e siècle, c'est l'adoption massive par les empereurs d'un genre d'évergétisme qui dépendait précédemment de l'initiative privée. Il s'agit donc d'un programme impérial de grande envergure qui puise dans les ressources d'un Empire encore vaste, dans le but de conserver à Constantinople son rôle et son apparence de *mégaloполиς* souveraine. Ce sont surtout les structures réalisées au VI^e siècle qui assurent le fonctionnement de la ville et de l'Empire pendant les « siècles obscurs »; il suffit de les maintenir en état. Et quand on commence à rebâtir, vers la fin du VIII^e siècle, on n'a qu'à suivre les lignes déjà tracées. Aussi les nouvelles fondations — hôpitaux, églises, diaconies, monastères — s'inscrivent-elles parmi les anciennes sans se distinguer, à travers les sources écrites, par des différences fondamentales. Leur nombre est du reste modeste, à l'exception, très significative, des monastères, mais — fait également significatif — ces derniers ne sont pas des fondations impériales. Seule parmi les fondations impériales, la *Néa ekklesia* de Basile I^{er}, la plus grande et luxueuse construction du IX^e siècle, se distingue par son statut spécial et par sa situation ambiguë entre le Palais et la Ville. Mais la Néa s'inspire principalement du passé: c'est pour cela qu'on l'appelle « Nouvelle »¹⁷⁷.

Les recueils provenant de la « Renaissance macédonienne » ne nous trompent donc pas lorsqu'ils s'efforcent de combler le vide entre la fin de l'Antiquité et les débuts du renouveau médiéval. À vrai dire, ils suggèrent que ce vide n'a jamais été ressenti par les Byzantins aussi nettement que par les byzantinistes. Il y eut certainement rupture avec l'Antiquité, mais, si je peux m'exprimer ainsi, au-dessus de l'abîme se trouve la clef de voûte de l'identité byzantine. C'est la voûte et non l'abîme qui fait l'unité des siècles dits à tort « obscurs », et cela vaut autant pour la réalité urbaine de Constantinople que pour Constantinople et Constantin imaginaires.

Si les recueils du X^e siècle s'avèrent trompeurs, c'est peut-être par l'image qu'ils donnent — ou que nous trions d'eux — d'une société rétrécie, regroupée autour d'un centre-ville, d'un seul port et d'un marché central. Mais l'im-

174. Cf. MACGALINO, « The Grain Supply », p. 37-38.

175. Ainsi la plante de ZONARAS (III, p. 767), selon laquelle les parents d'Alexis habitaient des demeures grandes comme les villes et magnifiques comme les palais impériaux, correspondrait non seulement à un *topos* mais aussi à une réalité ancienne: voir ASTÉRIOS D'AMASEIA, PG 40, col. 209; JEAN D'ÉPHÈSE, cité plus haut, n. 153.

176. Disettes en 556, 562, 578; MALALAS, p. 488, 492; JEAN D'ÉPHÈSE, *Hist. Ecd. pars tertia*, III, 45, trad. Brooks p. 133-134. Sécheresse sous Justinien et rénovation de l'aqueduc sous Justin II et Maurice; MALALAS, p. 492; PROCOPE, *Anecdota*, XXVI, 23; ΚΕΡΕΝΟΣ, I, p. 685; ΤΗΘΡΥΜΑΚΤΕ ΣΜΟΚΑΡΤΗΣ, VIII, 13; 17, éd. de Boor p. 311; JEAN DE ΝΙΚΟΥ, XCV, 15-18, trad. R. H. Charles, *The Chronicle of John, Bishop of Nisina*, Oxford 1916, p. 153. Incendies: ΤΗΘΡΥΜΑΚΤΕ, p. 225; MALALAS, p. 490-491; JEAN D'ÉPHÈSE, *Hist. Ecd. pars tertia*, II, 49; III, 46, trad. Brooks p. 84, 133-134; ΚΕΡΕΝΟΣ, I, p. 691; *Parita*, III, 30, éd. Peger, *Scripthores*, p. 225.

177. Voir MACGALINO, « Observations on the Nea ».

portance du complexe apparemment isolé des Blachernes incite à la prudence et à la prise en compte d'autres sources qui laissent entrevoir une périphérie et une banlieue parsemées de petits noyaux d'une *urbs in ruina*. Déjà aux VI^e et VII^e siècles, des textes comme le *De aedificiis* de Procope et la *Vie de saint Théodore de Sykéon* nous font connaître le réseau commercial des petits *emporía* de la grande banlieue¹⁷⁸. Michel Attaleiates, qui écrit vers 1080 mais semble décrire une situation établie depuis longtemps, ne parle pas de ports, mais d'échelles maritimes dispersées tout le long de la côte de la ville et des environs¹⁷⁹.

Il est vrai que les *Patris*, en énumérant les monastères entre les deux murailles et au-delà de la Corne d'Or, nous donnent une idée de la contribution de ceux-ci à la survie et au renouveau de la vie urbaine. Mais c'est une idée incomplète. Chose curieuse, les *Patris* ne soufflent pas mot de quelques grandes fondations du X^e siècle : des trois monastères proches de la citerne d'Aspar et des deux *oikoi* impériaux à multiples fonctions du Myrélaiou et du Pétrion¹⁸⁰. Le patriographe de l'époque de Basile II connaissait parfaitement ces fondations, mais il a choisi de les passer sous silence¹⁸¹. En voulait-il à la dynastie des Lécapènes, qui avait tant contribué à leur création ? Les trouvait-il trop peu conformes à l'imaginaire de la tradition patriographique ? Avait-il seulement conscience qu'elles ouvraient un nouveau chapitre dans l'évolution de la Ville Reine gardée de Dieu ?

L'EXPANSION MÉDIÉVALE

Chapitre II

L'échec d'un aménagement

Le chroniqueur Jean Skylitzès raconte à propos du court règne de l'empereur Michel VI Bringas (1056-1057) un incident assez intéressant pour l'étude du développement urbain de la Constantinople médiévale. Il dit, en effet, que cet empereur « étant très vieux et se souvenant de beaucoup de choses anciennes, s'appliqua à faire revivre beaucoup de vieilles coutumes qui étaient tombées en désuétude et qui n'apportaient rien d'utile, ni pour l'Empire ni pour le bien commun. Car il ordonna de déblayer ce qu'on appelle le Stratégion ; ce dont les citoyens se moquèrent, disant qu'il déblayait la terre pour trouver son osselet qu'il avait perdu en jouant à-bas ».¹

Ce récit est révélateur à trois égards. D'abord, il en ressort que la place du Stratégion, grand espace monumental de la ville antique, était au XI^e siècle enfouie sous une épaisseur de terre considérable, qui avait mis des siècles plutôt que des décennies à s'accumuler. Il est impossible que Michel VI ait jamais vu de ses yeux le pavé de cette place ; l'expression « chercher son osselet » que j'ai rencontrée dans un autre texte byzantin, était quasi proverbiale ; on l'employait pour ridiculiser les personnes qui faisaient remuer inutilement une grande quantité de débris². La place du Stratégion avait, en effet, depuis longtemps perdu son allure monumentale. Au IX^e siècle, le César Bardas et Basile I^{er} lui avaient enlevé des sculptures de bronze³, et malgré d'autres sculptures qui s'y trouvaient encore⁴, le Stratégion apparaissait dans le *Livre de l'épargne* comme un marché de petit bétail⁵ ; des générations de porcs et de moutons avaient donc aidé à enrichir le sol⁶.

1. SKYLITZÉS, éd. Thurn p. 482 : ὡς τὸν οἰκεῖον ἀστρογάλον ἀναγνῶν, ὃν ἐκείνος πάλαν ἀνύλαεν.

2. JEAN APOKAIKOS, éd. N. Bees, « Uneheterer Schriftstücke », n° 88, p. 143 (suite du n° 27, p. 85-88) : le despote Constantin Doukas, qui occupait le palais du métropole de Naupaktos, se faisait construire un bain par les parèques de l'église, καὶ πέντας τοῦ πόρου, ὡς δὲ τὸ τοῦ ἐργου δρένευτον σίδασιν ἐννοεῖν, ἧ τὸν πηλιεῖνα τῆς γῆς καὶ τὸ καρύραρον μέταυρον ἀναψηλάφη, ἧ τὸ παδικὸν καὶ γέλαδον, προσβῆτον ἐκεῖ που κερκυμμένον ἀστρογάλον.

3. *Patris*, II, 61 : III, 24, éd. Preger, *Scriptores*, p. 184, 221.

4. CONSTANTIN DE RHODES, éd. Legrand p. 44 l. 257-259.

5. *Ep. Bibl.*, XV, 1 : 5.

6. *Ep. Bibl.*, XV, 1 : 5 ; cf. MANGO, *Développement*, p. 57, 62.

178. PROCOPE, *De aed.*, I, 8 : 8-10 ; *Vie*, éd. Festugière, § 156-158, l, p. 126, 128, 130, 132 ; cf. C. MANGO, « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », *JM* 12, 1994, p. 143, 154-155.

179. ATTALAIATES, p. 277-278 ; MAGDALINO, « Grain Supply », p. 41-42.

180. Voir plus bas p. 65-66.

181. Le silence sur le Myrélaiou et le Pétrion est d'autant plus curieux que le texte ne fait allusion à l'un comme à l'autre que pour raconter une petite histoire de pure fantaisie qui a pour traître Constantin V : *Patris*, III, 68, 134, éd. Preger, *Scriptores*, p. 240, 258 ; BERGER, *Untersuchungen*, p. 492-493, 598-601.

Aussi significatif que l'abandon du Stratégion est le fait que c'est au XI^e siècle que l'on songe à y mettre fin. Quoi qu'en dise Skylitzès, attentif à dénigrer Michel VI au profit d'Isaac Comnène qui lui arracha le trône, il ne faut pas voir dans l'initiative du premier la sottise d'un vieillard imbecille, mais plutôt un programme de renouveau urbain qui veut rendre à un endroit redevenu central son caractère original de grande place monumentale. Le projet est à rapprocher de l'essor que prenaient, comme nous le verrons, depuis le X^e siècle, les quartiers situés le long de la Corne d'Or.

Il faut toutefois retenir de Skylitzès le fait incontestable que le projet échoua et fut abandonné à la chute de Michel VI. La remise en état du Stratégion ne répondait apparemment ni aux besoins pratiques ni au goût esthétique de la grande majorité des Constantinopolitains. On sait très peu de choses sur le sort final de la place. Le nom de localité subsista : un texte littéraire de la fin du XII^e siècle y fait allusion en mentionnant les fabricants de cribles qui s'y trouvaient⁷, et Manuel Chrysoloras, au début du XV^e siècle, y remarquait les socles toujours visibles de statues disparues⁸. Mais il est peut-être significatif que le nom du Stratégion ne se rencontre pas dans les documents détaillés du XII^e siècle concernant les quartiers pisans et génois, qui devaient être très proches. Il n'est pas exclu que l'espace ouvert ait été en grande partie envahi par des boutiques et des ateliers.

Des recueils aux documents particuliers

À partir de l'an mil, Byzance s'éloigne de la « culture du recueil » qui avait si bien caractérisé le siècle de Constantin Porphyrogénète, au fur et à mesure qu'elle se différencie du modèle « classique » que représente l'œuvre de cet empereur. Aucun Byzantin du XI^e ou du XII^e siècle n'a pris la peine d'écrire un traité sur les préséances et les cérémonies impériales pour rendre compte des changements qui aboutirent au nouveau système des Comnènes. Ces changements, nous les connaissons assez bien, mais à travers des sources très spécifiques. Il en est de même pour Constantinople. Les habitants de la capitale ont renoncé à donner une vue d'ensemble de l'évolution de l'espace urbain : on interpole parfois et on remanie légèrement les textes antérieurs, mais on ne songe pas à refaire ou à remplacer les recueils du X^e siècle. Les *Patria* connaissent au temps d'Alexis I^{er} une recension topographique qui les rapproche des guides préparés pour les touristes étrangers, mais de cette litté-

7. JEAN ΝΟΜΙΚΟΡΟΥΛΟΣ, éd. A. Karpozilos, « *Ιαδύριον Νομικουρούου ἐκφορας Αἰθίονος καὶ Ἰττιου πάλυ τὰ αὐτῶν ἡμερῶν* », *Διαδίκη* 9, 1980, p. 296.

8. PG 156, col. 45 D.

nature touristique ne subsiste aucun exemple en grec⁹. Les littérateurs grecs sont plutôt tentés de célébrer leur Ville en éloges rhétoriques — c'est l'âge d'or des *laudes Constantinopolitanæ*¹⁰ — et ceux qui ont le goût patristique, « les nostalgiques de la vieille capitale », le manifestent en marge de leur œuvre de chroniqueur ou de philologue¹¹. Pour célébrer les fêtes des saints populaires, on se rend de plus en plus aux nouveaux sanctuaires qui leur sont dédiés, mais ceux-ci ne sont pas enregistrés dans le catalogue des commémorations, au contraire de ce qui se passait au X^e siècle pour la fondation récente de la *Néa ekklēsia*¹². A la fête de saint Georges, les successeurs de Constantin IX Monomaque allaient au monastère que celui-ci avait fondé aux Manganes¹³. Les gens de cour sous Isaac II Ange se rendaient pour la fête de l'Assomption au couvent impérial de la Vierge Pantanassa¹⁴. Les récits d'un miracle de saint Nicolas montrent la popularité, entre le X^e et le XIV^e siècle, de la fête annuelle qui avait lieu à l'église de Saint-Nicolas l'Ibère, qui devint par la suite le monastère de Saint-Nicolas des Ibères et se trouvait probablement sur l'Acropole¹⁵. Voilà trois lieux de culte populaires, dont deux au

9. Voir BERGER, *Untersuchungen*, p. 87 s., 155-161.

10. Voir E. FENSTER, *Laudes Constantinopolitanæ*, Munich 1968.

11. Voir DACRON, *Constantinople imaginative*, p. 19, 53, 108, 119, 165, 317. R. MACRIDES-P. MACDALINO, « The Fourth Kingdom and the Rhetoric of Hellenism », dans *The Perception of the Past in Twelfth-Century Europe*, P. Magdalino éd., Londres 1992, p. 120-139.

12. *Syn. CP et TP*, 8 novembre et 20 juillet; cf. MACDALINO, « Observations on the Nea », p. 61, et Id., « Basil I, Leo VI, and the Feast of the Prophet Elijah », *JOB* 38, 1988, p. 193-196.

13. ΑΓΓΑΛΙΑΤΗΣ, p. 71 s.

14. ΝΙΚΗΤΑΣ ΧΟΝΙΑΤΗΣ, éd. Van Dielen p. 438; cf. *ibid.*, p. 419, et l'ANONYME DE SATHAS, *MB*, VII, p. 398, 408. Isaac acheva la fondation commencée par Maria-Xéné, la veuve de Manuel I^{er}. Cf. JANIN, *Églises*, p. 215-216; *Majuska, Russian Travelers*, p. 377-379.

15. Le miracle fut opéré dans l'oratoire de Saint-Nicolas, à l'est de Sainte-Sophie, au profit d'un pauvre qui passait par là en se dirigeant vers l'église en question. Des deux versions, la plus vieille (éd. Anrich, *Hagiōs Nīkolaios*, p. 349 s.) situe l'incident sous le règne d'un empereur Romain (c'est-à-dire au plus tôt en 920 et au plus tard en 1071) et fait allusion à un *πάοοετρον* *vobis* *τοῦ* *μεγάλου* *ἀρχιερέως* *Nikolaou* *τῶν* *Ἱβήρων*. La plus récente, de ΝΙΚΗΤΟΡΕ ΧΑΝΤΗΟΠΟΥΛΟΣ (éd. Papadopoulos-Kerameus, *MB* IV, p. 358), se rapporte à τῶν Ἱβήρων τῆν *μνημν*... ἵερῶν *πόλις* *οὐμνησα* *τοῦ* *Καυοταυτῶν* *ἱερῶν* *υφίευν* *εἰχων* *ἐξ* *έθους* *πάλαι* *λαγι* *πάλυ* *έορτην* *τῶ* *σοφῶ* *μυροβλήτην*. Xanthopoulos se figure évidemment une procession qui part du centre de la Ville et y retourne; la destination est donc à chercher dans la région de l'Acropole. Comme les pèlerins russes ne signalent aucune église Saint-Nicolas autour des Manganes (*Majuska, Russian Travelers*, p. 361-387), il reste comme seule possibilité le voisinage de l'Orphelinat, où l'existence d'une église au vocable du saint patron des enfants et des pauvres n'aurait au surplus rien d'étonnant. J'identifierais volontiers la fondation avec le couvent de moniales géorgiennes qu'Alexis I^{er} établit à l'Orphelinat (ANNE COMNÈNE, éd. Leib, III, p. 217). Si l'hypothèse est juste, Alexis aurait installé cette communauté auprès d'une église préexistante. Peut-être cette église est-elle à rapprocher de l'oratoire de Saint-Nicolas signalé au X^e siècle près de la colonne des Goths : *Vie de saint Luc le Syllite*, éd. Delahaye, *Les saints syllites*, § 23, p. 218; cf. MANCO, *Studies on Constantinople*, n° X, p. 2.

moins de fondation impériale, qui n'étaient pas connus du *synaxariste* du Xe siècle ; on n'éprouva cependant pas le besoin de mettre à jour le *Synaxaire* en y ajoutant leur nom.

Ce sont les étrangers, Latins et Russes, qui nous fournissent désormais une esquisse de la topographie sacrée de la ville¹⁶ ; et ce sont les archives des nouveaux privilégiés, les monastères et les communes italiennes, qui, dans les actes officiels ou privés concernant leurs biens-fonds, nous livrent les documents les plus riches en détails topographiques. Sont conservés de la période avant 1204 les statuts de fondation, les *Typhika*, de cinq monastères constantinopolitains : la Théotokos Évergétis¹⁷, le Panoikirmôn de Michel Atraleiatès¹⁸, la Kécharitôméné d'Irène Doukaina¹⁹, le Pantokrator de Jean II Comnène²⁰, et Saint-Mamas²¹. Pour les monastères de province, il convient de rappeler leur grand intérêt pour notre étude des actes notariés de Constantinople, et de signaler l'existence d'un contrat emphytéotique de 1166 concernant le métroque urbain du monastère asiatique de Xérochôraphion²². Ce document fournit des détails non seulement sur les propriétaires voisins, mais aussi sur les détenteurs précédents de cette propriété de la Grande Église située non loin des Blachernes. Toutefois, les documents les plus précieux pour l'étude du tissu urbain sont ceux qui sont conservés dans les archives de Venise, de Pise et de Gènes, et qui se rapportent aux quartiers proches de la Corne d'Or concédés à ces villes par les empereurs Comnènes et Anges²³.

Cette documentation enrichit avec une précision sans précédent notre connaissance de la Ville en dehors du Palais impérial ; son existence même est significative, mais elle ne fait connaître que des morceaux de la grande mosaïque. On ne saurait apprécier sa valeur avant de se faire une idée des grandes lignes du développement dans lequel elle s'inscrit.

16. Voir plus haut, Introduction, n. 13-15.

17. Éd. P. GAUTIER, « Le Typikon de la Théotokos Évergétis », *RÉB* 40, 1982, p. 5-101 ; cf. *The Theotokos Evergetis and eleventh-century monasticism*, M. Mallett, A. Kirby éd., Belfast 1994.

18. Éd. P. GAUTIER, « La Diataxis de Michel Atraleiatès », *RÉB* 39, 1981, p. 5-143 ; LEMERLE, *Cinq études*, p. 65-112.

19. Éd. P. GAUTIER, « Le Typikon de la Théotokos Kécharitôméné », *RÉB* 43, 1985, p. 5-165.

20. Éd. GAUTIER, « Typikon du Pantokrator ».

21. Éd. S. EUSTRAIADÈS, « Τυμικὸν τοῦ ἁγίου μετὰ τοὺς ἀρχιεπισκόπους Μάμαρος », *Hell* 1, 1928, p. 245-314.

22. Éd. WILSON et DARROUZÈS, « Cartulaire de Hiéra-Xérochôraphion », p. 21-26.

23. Les documents vénitiens se trouvent dans TT, III ; voir aussi les précisions et les éléments nouveaux apportés par MALTEZOU, « Il quartiere veneziano ». Pour Pise, voir MÜLLER, *Documenti*. L'édition la plus complète de la documentation génoise, que nous citons dans la suite, est celle de Sanguinetti-Bertolotto.

La reprise démographique

Quoi qu'on pense de la crise démographique des VI^e-VIII^e siècles, il semble communément admis que la capitale en sort progressivement et que, « quand les Croisés arrivent, Constantinople offre l'aspect d'une très grande ville »²⁴. Elle les impressionna tant qu'ils finirent par la mettre à sac. Leur goût du concret les fait recourir, dans le récit des faits, à une rhétorique des chiffres et des comparaisons qui n'est pas moins exagérée que la rhétorique byzantine, mais qui sonne mieux aux oreilles du savant moderne. Ainsi le principal chroniqueur de la IV^e croisade, Geoffroy de Villehardouin, nous donne le premier chiffre global de la population de Constantinople quand il affirme que l'armée des Croisés, au nombre de 20 000, s'est emparée d'une ville de 400 000 habitants²⁵. À un autre endroit, Villehardouin dit que lorsque les Croisés allumèrent le feu pour faciliter la prise de la Ville en 1204, « il y eut plus de maisons brûlées qu'il n'y en a dans les trois plus grandes cités du royaume de France »²⁶. L'autre historien français de la croisade, Robert de Clari, fait une comparaison semblable en racontant que le feu que les Croisés avaient allumé lors du premier assaut en 1203 « brûla la superficie de la cité d'Arras »²⁷. Plus bas, ayant fait un tour d'horizon des merveilles de la Ville, il fait la constatation suivante : « Je ne crois pas, à mon avis, qu'un conteur puisse faire le compte de toutes les abbayes de la cité, tellement il y en a, soit de moines, soit de nonnes, sans compter les autres monastères hors de la ville. On estimait largement à trente mille le nombre de prêtres de la cité, moines ou autres »²⁸.

Du même genre sont les remarques de deux auteurs anglais qui se font l'écho des participants à la croisade. Ainsi la chronique de Ralph de Coggeshall : « Ceux qui ont connu les habitations de cette cité affirment comme certain qu'elle a plus d'habitants que le nombre de ceux qui habitent entre York et le fleuve de la Tamise »²⁹. Et d'après son contemporain Giraud le Cambrien, on avait compté, sur les rives du Bosphore en dehors de Constantinople, 64 monastères, 294 églises, 2 553 barques (sans compter plusieurs centaines qu'on n'avait pas vues), 361 navires à voiles, 157 galères et

24. MANCO, *Développement*, p. 61-62.

25. Éd. trad. Faral II, § 251, p. 54-55.

26. *Ibid.*, § 247, p. 50-51 ; cf. en dernier lieu, MADDEN, « The Fires of the Fourth Crusade », p. 72-93.

27. Éd. Lauer, § XLVI, p. 47 ; éd. trad. Michā p. 65, 165. Cf. NIKÉTAS CHONIATÈS, éd. Van Dielen p. 545 ; MADDEN, « The Fires of the Fourth Crusade », p. 73-74.

28. § XCII, éd. Lauer p. 90, éd. trad. Michā p. 104, 204.
29. *Radulphi de Coggeshall chronicon anglicanum*, éd. J. Stevenson, *Rerum britannicarum mediæ ævi scriptores* 66, Londres 1875, p. 150.

niveau de départ. On peut seulement dire que le redressement commence au VIII^e siècle sous Constantin V. Les villes, on le sait, se peuplent par l'immigration plutôt que par reproduction locale. Les sources ne signalent toutefois que deux grands afflux de population, l'un entre 1014 et 1044⁴¹, l'autre en 1077-1078⁴², et bien qu'elles évoquent les flux constants qu'attirent à Constantinople l'esclavage et l'ambition⁴³, il est impossible d'en mesurer l'importance. On se voit donc réduit à la constatation banale que le développement tant politique qu'économique de l'Empire dès le VIII^e siècle favorisait l'immigration à Constantinople. L'attrait de la capitale et le drainage des ressources va de pair avec la reconquête du territoire impérial, d'autant plus que celle-ci comporte une forte tendance centralisatrice. Et cet attrait ne diminue pas avec le repli de la deuxième moitié du XII^e siècle; au contraire, la conquête turque de l'Asie Mineure intensifie l'émigration vers Constantinople sans nuire sensiblement à l'économie des provinces européennes, qui se stabilise sous les Comnènes. L'essor de l'agriculture et du commerce continue après comme avant la bataille de Manzikert.

On peut, bien sûr, aborder la question en interrogeant les données sur l'infrastructure de l'approvisionnement. Pour ce qui est de l'adduction d'eau, on connaît deux rénovations de l'aqueduc entre le VIII^e et le XII^e siècle, l'une faite par Basile II en 1021, l'autre faite en 1034 par Roman III, qui répara en même temps les *kastellion* recevant l'eau⁴⁴. Les notices de Skylitzès à ce propos concordent assez bien avec celle de Bar Hebraeus sur un afflux d'étrangers entre 1014 et 1044. Mais on ne saurait affirmer que ces rénovations ne furent pas nécessitées par des dégâts récents qu'auraient produits respectivement la guerre bulgare et le tremblement de terre de 1032⁴⁵.

41. Bar Hebraeus, trad. Budgé p. 203; à la suite d'une grande émeute en 1044, Constantin IX Monomaque aurait ordonné l'expulsion de tous les étrangers, en l'occurrence Arméniens, Arabes et Juifs, venus à Constantinople depuis trente ans; par conséquent, il en serait sorti une foule de 100 000 personnes.

42. ATTALEIATES, p. 211-212.

43. Pour les esclaves, on peut citer les évocations générales par EUSTATHE DE THESSALONIQUE, éd. T. L. F. Tafel, *Eustathii opuscula*, Frankfurt 1832, p. 200, et le patriarche Germain II, éd. S. Lagopates, *Ἐπιτομὴ ὁ Β' Πατριάρχης*, Thipolis 1913, p. 282-283, ainsi que les nombreux affranchis nommés dans le testament de Marie, veuve de Symbaros Pakourianos (*Viton* II, n° 47). Les ambieux d'origine provinciale ou étrangère sont à rencontrer un peu partout dans l'historiographie byzantine de toutes les époques, et l'hagiographie nous montre comment les familles de province envoient leurs fils à Constantinople; voir, par exemple, *Vie de saint Evariste*, éd. Ch. van de Vorst, *An. Boll.* 41, 1923, p. 300; *Vie de saint Athanase l'Albanie*, éd. Noret p. 8; NIKÉTAS STÉPHANOS, *Vie de Symon le Nouveau Théologien* (949-1022), éd. Hausherr, Rome 1928, p. 2-5; *Syn. CP*, col. 721 s.

44. SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 366, 389. Les *kastellion* sont évidemment les grandes citernes à ciel ouvert, dont la partie qui s'élevait au-dessus du sol présentait l'aspect d'un château fort, qu'on voit encore dans les restes de la citerne Rıdandı; voir plus haut, n. 37.

45. Sur ce dernier, voir SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 386.

Les renseignements sur le ravitaillement ne sont guère plus explicites. Il est certain qu'à la fin du XII^e siècle, Constantinople n'arrivait pas à se nourrir de la production agricole de l'arrière-pays de la Marmara et de la mer Noire. Michel Choniates constate qu'elle a besoin du blé de la Macédoine et de la Thessalie⁴⁶, et la preuve en est donnée en 1187 quand Alexis Branas, révolté contre Isaac II, pense à réduire la Ville en fermant le détroit d'Abdydos aux transports de blé⁴⁷. Or, deux siècles plus tôt, un autre révolté, Bardas Skleros, avait utilisé de la même stratégie, ce qui pourrait indiquer un niveau de consommation identique⁴⁸. Mais rien n'autorise à supposer que le volume des transports et de la production soit resté au même niveau pendant deux siècles, et tout porte à croire que les récoltes de Thrace augmentèrent sensiblement après que Basile II eut mis fin aux incursions des armées bulgares. Attaleiates affirme, en effet, que Basile II assura une grande abondance de vivres en anéantissant l'État bulgare⁴⁹. Et Skylitzès rapporte que lors d'une disette en 1036, Jean l'Orphanotrophe fit acheter du blé de l'Hellas (c'est-à-dire de la circonscription administrative qui comprenait la Thessalie) et du Péloponnèse, ce qui semble indiquer qu'on n'en était pas encore à importer régulièrement de si loin⁵⁰. Notons aussi que la disette de 1077-1078 était due surtout à la guerre civile qui troubla la région de la capitale au moment où celle-ci eut à accueillir un afflux de réfugiés fuyant la pénétration turque en Asie Mineure⁵¹.

Restent les symptômes classiques du malaise urbain que nous avons déjà invoqués, mis à part le catalogue des incendies, qui se prête difficilement à l'analyse⁵². Les émeutes semblent rejoindre les indices sur l'immigration et l'adduction d'eau pour souligner l'importance de la première moitié du XI^e

46. Éd. Sp. P. Lampros, *Μιχαήλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωμιάτου τῆς σιωζήλευς*, II, Athènes 1880, p. 83.

47. NIKÉTAS CHONIATÈS, éd. Van Dielen p. 381.

48. LÉON DIACRE, p. 170.

49. ATTALEIATES, p. 234.

50. SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 400. Situation analogue en 960 quand, lors des préparations pour l'expédition contre la Crète, Joseph Bringas fait chercher le blé « en Orient et en Occident »; THÉOPHANE CONTINÉ, p. 479; TEALL, « Grain Supply », p. 114.

51. ATTALEIATES, p. 204, 211-212; Bar Hebraeus, trad. Budgé p. 226.

52. La liste établie par SCHNEIDER, « Brände in Konstantinopel » est lacuneuse, mais il est vrai que la plupart des renseignements supplémentaires sont rarement munis d'indices chronologiques. Voir par exemple MICHEL LE SIREN, éd. trad. J.-B. Chabot, III, Paris 1905, p. 208 (incendie à Constantinople en 1119 qui « détruisit dix mille maisons et boutiques »); *Néos Hell.* 8, 1911, n° 47, p. 18-19 (église miraculeusement sauvée du feu qui brûla les mesures des prostituées alentour); *Miracles de saint Nicolas*, éd. Anrich, *Hagiōs Nīkolaios*, p. 406-407 (incendie aux environs de l'Heptakalon); *Miracles de sainte Phôtiénè*, éd. F. Halkin, *Hagiographica inedita decem*, Turnhout 1989, § 9, p. 122-124 (incendie dans le quartier des Chalcooprataci).

siècle, époque où l'on remarque, d'ailleurs, l'apparition d'une « bourgeoisie » constantinoplitaine⁵³. Mais la lacune qui correspond au siècle des grands empereurs Comnènes donne à réfléchir, et l'on pourrait se demander si la manifestation des émeutes ne tient pas à la faiblesse du régime politique. Il faut aussi constater de grandes différences entre les historiens, les uns, notamment Skylitzès et les Orientaux, s'intéressant aux sujets qui sont traditionnellement ceux des annales urbaines, les autres, historiens de cour comme Anne Comnène et Kinnamos, ayant un propos tout à fait différent.

Les nouvelles fondations religieuses

Jusqu'ici nous n'avons rassemblé que des données éparées, indirectes et parfois ambiguës, qui reflètent autant la mentalité des chroniqueurs que l'importance des faits : bref, un dossier qui ne saurait tenir, à moins qu'on n'y ajoute l'indice le plus certain d'un accroissement progressif de la population urbaine de 750 à 1204, à savoir le bilan des nouvelles fondations religieuses. À quelques exceptions près, il s'agit de monastères, ou de complexes à multiples fonctions qui ont pour noyau une communauté monastique. J'en ai compté cent, en partant principalement de l'œuvre du R. P. Raymond Janin⁵⁴. Le chiffre est sans doute inexact, et en lui-même ne dit pas grand-chose, mais l'examen réfléchi des cas particuliers situés dans leur contexte ne laisse aucun doute sur les progrès et les bases démographiques d'un mouvement qui multipliait la population non productrice et non reproductrice de la capitale, sans empêcher l'Empire de recruter et d'entretenir une armée de plus en plus coûteuse. Je relève les points suivants :

1. Toute fondation religieuse, à Constantinople, est dotée de revenus et de propriétés rurales désormais affectés à l'alimentation de la population urbaine⁵⁵. Cela ne change pas quand un laïc en obtient la protection et permet l'usufruit des revenus en surplus. De toute façon, les surplus se détournent

53. Voir VRONIS, « Byzantine Δημοκρατία and the Guilds in the Eleventh Century », *DOP* 17, 1963, p. 289-314, repris dans *Byzantium: Its Internal History and Relations with the Muslim World*, Londres 1976; LEMERLE, *Cinq études*, p. 287 s.; M. F. HENDY, *Studies in the Byzantine Monetary Economy, c. 300-1450*, Cambridge 1985, p. 570 s.

54. Le chiffre comprend les rénovations des établissements antiques, mais ne sont comptés qu'une fois les monastères, comme la Chora et Saint-Mamas, qui sont rénovés à deux reprises pendant la période ; il exclut, en outre, les chapelles annexes des fondations plus grandes, ainsi que les sanctuaires des palais impériaux. Le décompte chronologique se fait ainsi : 750-867, 24 fondations ; 867-1025, 28 fondations ; 1025-1081, 15 fondations ; 1081-1204, 19 fondations ; il y en a encore 14 qu'on ne saurait dater aussi précisément.

55. Voir en général KAPLAN, *Les hommes et la terre*, p. 282-311 ; Id., « Les moines et leurs biens fonciers à Byzance du VIII^e au X^e siècle », *Revue Bénédictine* 103, 1993, p. 209-223.

ment du lieu d'origine au profit d'un « puissant » de la Ville et de ses dépendants, souvent aux dépens d'un ancien bénéficiaire provincial. Tel est, si je ne me trompe pas, le sort des « maisons pieuses » de la grande banlieue asiatique, dont on n'entend plus parler après le X^e siècle⁵⁶. Est-ce le fait du hasard si l'asile de vieillards du Pétrion, fondation impériale du X^e siècle sur laquelle nous reviendrons, porte un nom, τὰ Ἐργασίους presque identique à celui de τὰ Ἐργασίους ou Ἐργασίους, qui avait désigné aux VII^e-VIII^e siècles un établissement philanthropique près de Nicomédie⁵⁷ ? On peut supposer une « centralisation » à la manière de celle qui semble toucher plus tard l'établissement pieux de Pylai en Bithynie. Quand Manuel I^{er} construit à cet endroit, en 1145, une forteresse pour abriter les habitants grecs de Philoméion, il n'est plus question de l'hospice (ἐνοδοχείον) qui avait constitué le noyau de la bourgade aux VIII^e-X^e siècles, ni même de la résidence impériale (βασιλικὸν δόμιον) qui s'y trouvait en 1071, mais d'un domaine (κτηροῦσθιον) appartenant à un monastère (σεμῆτιον), selon toute vraisemblance constantinopolitain, que l'empereur doit indemniser pour le terrain perdu⁵⁸. Une fondation constantinopolitaine pouvait, certes, assurer l'existence des maisons extérieures qui en dépendaient, mais à un prix dont on peut juger par le *Typikon* du Pantokrator. Jean II Comnène affilia à sa nouvelle fondation plusieurs monastères de l'arrière-pays asiatique, dont quatre fondations bien connues des IX^e-X^e siècles : celles des « Nids », d'Anthémion, de Galakrènai, du Sayre⁵⁹. Toutes ces communautés furent réduites à un nombre, très modeste, de moines (de 6 à 18), et, dépourvues elles-mêmes d'higouménès, furent soumises à l'autorité de celui du Pantokrator « avec tous les biens qui leur appartenaient, à la fois en ville et à l'extérieur. » Quant aux revenus tirés de ces propriétés, il est précisé « qu'une fois assurées les dépenses légitimes et indispensables, l'excédent serait versé au monastère principal du Pantokrator. »

2. Même la fondation de monastères en dehors de Constantinople profite aux établissements urbains dans la mesure où elle assure l'entretien des maisons que les établissements provinciaux reçoivent comme pied-à-terre ou métèque dans la Ville : on en connaît de nombreux exemples⁶⁰.

56. Id., « Maisons impériales et fondations pieuses », p. 343-346.

57. *Patria*, III, 68, éd. Preger, *Scriptores*, p. 240 ; *Vie de saint Théodore de Sykôn*, éd. Festugière p. 127, 129 ; BERGER, *Untersuchungen*, p. 492-493.

58. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Listes de préséance*, p. 123, 328 ; ΑΡΤΑΛΕΜΙΤΗΣ, p. 144 ; ΚΙΝΝΑΜΟΣ, p. 63. Cf. MANGO, « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », p. 155-156.

59. Éd. trad. GAULTIER p. 68-72 ; cf. JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 17-18, 40-43, 59.

60. Voir par exemple JANIN, *Églises*, p. 9, 109, 198, 390, 473 ; *Miracles de saint Nicolas*, éd. Anrich p. 357 ; pour le métèque du monastère de Xérochrôphion, voir plus haut, n. 22.

3. Les autorités sont évidemment favorables à l'installation de communautés de moines auprès des vieilles églises « paroissiales », ce qui assure mieux la survie de celles-ci et, en même temps, augmente le nombre de leurs dépendants. On connaît les exemples suivants : Saint-Agathonikos⁶¹, Sainte-Anastasie⁶², Saint-Démétrios à l'Acropole⁶³, Saint-Diomède⁶⁴, Saint-Jean de l'Hebdomon⁶⁵, l'Archange-Michel à Sôsthénion⁶⁶, Saint-Môkrios⁶⁷, *Ta Narsoua*⁶⁸.

4. Le mouvement des fondations monastiques est en gros cumulatif. Les couvents byzantins étaient toujours menacés d'abandon et d'une exploitation au profit des patrons ou de voisins sans scrupules, mais on se souciait aussi de les relever : notons l'exemple du monastère de Saint-Mamas, qui connaît deux nouveaux fondateurs entre 1000 et 1150⁶⁹. Nous ne devons pas être trop pessimistes à l'égard des fondations dont le sort ultérieur n'est pas connu, à preuve le monastère fondé par Basile le Parakoimômenos, que Psellios décrit ainsi⁷⁰ :

« Le splendide monastère que celui-ci avait édifié en l'honneur de Basile le Grand et qui portait le même nom que lui, monastère dont la construction et l'aménagement avaient exigé une grosse dépense de main d'œuvre, qui unissait la variété à la beauté, et qui avait reçu au moyen de dotations abondantes la plus grande partie des choses suffisantes à l'existence. »

Or, l'empereur Basile, ne se contentant pas de dégrader le Parakoimômenos, son oncle, s'emporta aussi contre le monastère :

61. Un saint moine nommé Marc y installa une communauté de moines au X^e siècle : PAUL DE MONEMBASIE, éd. J. Wortley, *Les récits édifiants de Paul, évêque de Monembasie et d'autres auteurs*, Paris 1987, n° 12, p. 96.

62. Église devenue monastère de l'Anastasis entre le IX^e et le XII^e siècle : JANIN, *Églises*, p. 20 s.

63. Les *Patrida* (éd. Preger, *Scriphores*, p. 295) attribuent la construction de l'église au César Bardas (842-866) ; le monastère est attesté pour la première fois en 1202 : JANIN, *Églises*, p. 89. BERGER, *Untersuchungen*, p. 385, l'identifie à tort avec le célèbre monastère des Paléologues, qui se trouvait à Vlanga, près de l'ancien port de Théodose (JANIN, *Églises*, p. 92 s.).

64. Fondation de Basile I^{er} : THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 316-317 ; cf. C. MANCO, dans *JÖB* 41, 1991, p. 299.

65. Monastère ajouté par Basile II, qui le choisit pour sa sépulture : aux sources citées par JANIN, *Églises*, p. 267-269, et BERGER, *Untersuchungen*, p. 68, on peut ajouter l'épigramme dont le texte, vraisemblablement mutilé, est donné dans un appendice à l'édition de l'*Anthologie Palatine* par E. Cougny, III, Paris 1890, p. 216.

66. Autre fondation de Basile II : JANIN, *Églises*, p. 346-349.

67. Bien que l'économie de l'église fut un moine en 902 (THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 365), la fondation du monastère est attribuée à Basile II par une source que l'on ne saurait démentir (Sp. LAMPROS, *Néas Hell.* 8, 1911, p. 127-128), ainsi que l'a vu C. MANCO, « Les monuments de l'architecture du XI^e siècle et leur signification historique et sociale », *TMG* 6, 1976, p. 355.

68. Monastère fondé avant le XI^e siècle : voir BERGER, *Untersuchungen*, p. 594-595.

69. JANIN, *Églises*, p. 314-319.

70. PSELLIOS, éd. Renauld, I, p. 13.

« ... Il voulait le renverser jusque dans ses fondements ; mais, évitant l'impudence d'un tel acte, tantôt il en retranchait graduellement une partie, tantôt il en jetait bas une autre ; les meubles, les pierres harmonieusement ajustées et tout ce qui pouvait s'y trouver, il traitait tout de la même manière, et il ne se donnait point de relâche qu'il n'eût fait, comme il le disait en plaisantant, d'un lieu de méditation un lieu de souci, à cause du souci qu'ont ceux qui s'y trouvent de se procurer le nécessaire. »

On imagine mal qu'un monastère ait pu survivre à un tel coup, et pourtant nous le retrouvons en 1148 parmi les détenteurs de propriétés voisines du quartier vénitien, et en 1200 parmi les sanctuaires visités par Antoine de Novgorod⁷¹.

5. La mode des fondations monastiques était très répandue dans la classe des fonctionnaires, clercs et laïcs. Sans énumérer tous les hauts personnages attestés comme fondateurs ou bienfaiteurs, il suffit de citer les cas de Michel Ataleiatès au XI^e siècle et du père de Grégoire Antiochos au XII^e siècle. C'étaient des propriétaires urbains de fortune plutôt modeste, sans doute dévots, mais pas trop, car il ne devinrent pas moines eux-mêmes et Ataleiatès se maria deux fois. L'un et l'autre avaient accumulé pour leurs enfants. Malgré cela, ils choisirent de fonder des couvents, Ataleiatès pour sept moines eunuques⁷², et Antiochos-père pour douze pauvres moniales⁷³. L'importance pour nous de ces fondations vient précisément de leur manque de singularité, du fait que nous les connaissons presque exclusivement par des sources émanant du fondateur ou de sa famille. Ils n'étaient remarquables, ni par leur fortune ni par leur ascèse. Voilà qui porte à croire que de telles fondations étaient de règle au niveau des rentiers moyens.

6. La mode des fondations monastiques gagna, avec le temps, les empereurs, et finit par faire des monastères les objets principaux de la bienfaisance impériale. C'étaient parfois des communautés très grandes : selon le Continuateur de Théophane, quand Romain I^{er} reconstitua le monastère de Manuel, le joignant à celui de Saint-Pantélémon qu'il avait fondé en même temps à Ophrou Limen sur la rive asiatique du Bosphore, il porta à 800 le nombre des tonsurés⁷⁴. À en croire le diacre Maxime, auteur d'un recueil de

71. TT, I, p. 112 ; ANTOINE DE NOVGOROD, trad. de Khitrowo, *Itinéraires russes*, p. 106 ; JANIN, *Églises*, p. 59.

72. Éd. GAUTIER, « Diataxis », *passim* ; cf. LEMERLE, *Cinq études*, p. 99 s.

73. J. DAKROUZÈS, « Notice sur Grégoire Antiochos (1160-1196) », *REB* 20, 1962, p. 83 s. ; M. LOUKAKI, « Contribution à l'étude de la famille Antiochos », *REB* 50, 1992, p. 200-201.

74. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 432-433 : *ὁκεταίως* καὶ τῆν μονῆν τοῦ Μανουῆλος, ὁσαύτως καὶ τῆν ἐκκλησίαν καὶ τὸ μοναστήριον ἐκ βάθρου κτίσας τοῦ ἀγίου Πατρὸς-Λεηθίμου, ᾧ ἐπιώρυον Ὀφρού Λιμνῆν ἀπέκειρε δὲ καὶ ἐκέλευε μοναχοὺς ὀκτακοτίους τυπῶσας καὶ σοκέμια τοῦ λαμβάνειν αὐτοῖς ὑπὲρ διατροφῆς αὐτῶν, δοῦς ταῦτα τῷ

Miradas des Saints Anargyres Côme et Damien, le monastère qu'établit Michel IV auprès de leur sanctuaire au Kosmidion, en dehors des murailles, aurait compté plus d'un millier de moines⁷⁵. Le monastère n'était souvent que le noyau d'un complexe plus large qui pouvait renfermer en outre un hôpital, une école, un asile de vieillards, un hospice, une diaconie, ou même un palais. La composition variait selon les cas, mais il ne manquait jamais une riche dotation en terres et en revenus d'origine fiscale. Nous savons que le monastère du Pantokrator possédait quatre-vingt-cinq propriétés (y compris des circonscriptions fiscales entières, et sans compter les propriétés des monastères provinciaux qui lui étaient affiliés) lors de sa fondation en 1136⁷⁶. Comme c'était la dernière grande fondation impériale, elle n'était certainement pas la plus riche⁷⁷.

L'apport impérial fut évidemment décisif pour l'essor des fondations monastiques et pour l'expansion démographique en général. Il importe donc de préciser aussi exactement que possible les origines de sa mise en œuvre. Pour Cyril Mango, le pas n'est franchi qu'au XI^e siècle avec la fondation du monastère de la Vierge Péribleptos de Romain III Argyros (1028-1034)⁷⁸. C'est, selon Mango, la première de ce qu'il appelle les grandes « abbayes » qui sortent du cadre des fondations impériales précédentes; la série se poursuit avec les Saints-Anargyres de Michel IV, Saint-George des Manganes de Constantin Monomaque, et l'Orphelinat d'Alexis I^{er}, pour s'achever avec le Pantokrator de Jean II. Il est indiscutable que les fondations impériales du XI^e siècle sont d'une ampleur et d'une fréquence qu'on ne rencontre pas auparavant, mais elles entrent dans une évolution dont il importe de signaler les étapes antérieures. La continuité s'établit au plus tard avec Basile I^{er}, qui

μονοχῶ Ζεφυλῶ τῷ πνευματικῷ αὐτοῦ πατρι. Sur le monastère de Manuel, voir JANIN, *Églises*, p. 320-322, sur Ophrou limén, voir JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 9. Malgré la distance qui les sépare, ils ne faisaient juridiquement qu'une seule fondation, comme le montre la mention dans le chrysobulle d'Isaac II de 1192 octroyant aux Génois une échelle maritime appartenant τῷ ἐπιτ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Παυροῦλεῖ-ἱεροῦ πατρὸς τοῦ Μανουῆλ ἑκείνου δακρυπέδου; éd. Sanguinetti-Bertolotto, n° 9, p. 418 (MM, III, p. 31); cf. plus bas, p. 82, 84.

75. L. DEUBNER, *Kosmas und Damian, Leipzig-Berlin 1907*, p. 30-31. Sur les origines du sanctuaire, voir maintenant MANCO, « Cosmas and Damian ».

76. Éd. GAUTIER, « Typikon du Pantokrator », p. 114-125.

77. On peut en juger par la description que donne Ruy Gonzalez de Clavijo du monastère de la Vierge Péribleptos, qu'il visita en 1403; dans le narthex du kathedikon, Clavijo aurait vu une peinture de la Vierge avec les fondateurs, Romain III et Zéè, et trente « châteaux et villes » qui avaient fait partie du domaine du monastère; voir C. MANCO, « The Monastery of St. Mary Peribleptos (Sulu manastir) at Constantinople Revisited », *REÁvra*, 23, 1992, p. 475. Dans le domaine du Pantokrator on trouve à peine sept propriétés qui auraient mérité d'être dépeintes de la même manière.

78. MANCO, « Development », p. 131; voir aussi l'article cité dans la note précédente.

fonde le monastère de Saint-Dionède⁷⁹ et le couvent de Sainte-Euphémie⁸⁰, et qui contribue généralement à la fondation du monastère des Géorgiens aux environs de la Ville⁸¹. Son successeur Léon VI créa peu de fondations pieuses, mais la plus importante d'entre elles fut le monastère de Saint-Lazare, beau et richement doté⁸². Nous sommes encore loin du modèle « classique » du XI^e siècle. Mais voyons de près les traits qui font ce modèle. Ce qui le distingue du monastère traditionnel de fondation impériale, c'est 1/ la multiplicité des fonctions, 2/ la dotation en terres fiscales, 3/ l'affectation au patri-moine sacré de la Couronne. Or, ces traits se trouvent réunis dans deux fondations importantes de la première moitié du X^e siècle : le Myrélaion et le Pétrion (ou les Pétria). Le Myrélaion, fondé par Romain I^{er} Lécapène à l'emplacement de son ancienne demeure, comprenait un couvent, un asile de vieillards, un palais et un hôpital; le testament de Romain prévoyait aussi une distribution quotidienne de 30 000 pains auprès de sa tombe⁸³. Le Pétrion fut par comprendre le couvent de Sainte-Euphémie fondé par Basile I^{er}, un hôpital et un asile de vieillards, ces derniers fondés par l'impératrice Héliène, fille de Romain et épouse de Constantin VII⁸⁴. Il est d'ailleurs probable que les anciennes églises de ce quartier, celles de Saint-Laurent et des Prophètes-Élie-et-Isaïe, se virent à un moment donné jointes à la fondation impériale; en tout cas, la forme plurielle du nom de celle-ci, *Ta Pétria*, qui se rencontre au XI^e et au XII^e siècle, semble refléter une pluralité d'édifices⁸⁵. Le Myrélaion et le Pétrion étaient richement dotés. Le Myrélaion possédait, bien avant l'an mil, des domaines dans la région de Milet, près de l'embouchure du Méandre, dont le titre avait certainement été octroyé par Romain I^{er}⁸⁶.

79. Voir plus haut, n. 64.

80. *Patra*, III, 186, éd. Preger, *Scriphores*, p. 274; cf. BERGER, *Untersuchungen*, p. 490-491.

81. Voir la *Vie d'Hilarion*, trad. B. MARTIN-HISARD, « La pérégrination du moine géorgien Hilarion au IX^e siècle », *Beati Karthusa* 39, 1981, p. 135; « L'empereur fit don de vaisselle d'or et d'argent, de domaines et de boutiques, d'une *metochion* dans la ville, il donna les forêts qui entouraient le lieu, et il donna généralement tout ce qui est nécessaire à un monastère. » Le monastère existait encore en 1200; ANTOINE DE NOVGOROD, trad. de Khiturov, *Ihivnâvras russes*, p. 109; cf. JANIN, *Églises*, p. 256-257.

82. *Patra*, IV, 33, éd. Preger, *Scriphores*, p. 288; cf. B. FLUSIN, « Un fragment inédit de la Vie d'Euthyme le Patriarche ? », *JM* 9, 1985, p. 131; JANIN, *Églises*, p. 298.

83. Voir plus haut, Chapitre I, n. 48.

84. THEOPHANE CONTINÉ, p. 458-459; cet établissement, que le chroniqueur appelle τὰ Ἐλεῆργα, ne peut être autre que celui qui apparaît dans les *Patra* sous le nom de τὰ Ἱεροπόδηθς (voir plus haut, p. 61 n. 57).

85. *Patra*, XV, 12, Zépos, IV, p. 53; ANNE COMÈNE, éd. Leib, I, p. 79.

86. Un *terminus ante quem* est fourni par la *Vie de saint Nicéphore de Milet*, éd. Delehaye, *An. Bol.* 14, 1895, p. 143; dispute entre le Myrélaion et l'église de Milet portée devant Jean II Tzimiskès (969-975); voir aussi *Patras*, II, n° 50, p. 15. Il paraît que le Myrélaion avait aussi des terres près d'Éphèse; AASS, Nov. III, col. 540 A.

Constantin VII accorda au Pétrion, à la demande de sa femme, « des *prostaia*, des chrysobulles et des revenus » ; il me semble fort probable, comme je l'ai soutenu ailleurs, que les *perinentia Petriou* (= ἐπιτοκίαις Πετρίου) de la Grèce centrale, que l'on rencontre dans la *Partitio Romanicae* de 1204, faisaient partie de cette dotation⁸⁷. Donc, selon toute vraisemblance, le Myrélaion et le Pétrion furent les premières fondations constantinopolitaines, après la *Néa akklésia* de Basile I^{er}, à recevoir de grands domaines fiscaux au-delà de l'arrière-pays de la Ville⁸⁸. De toute façon, c'est surtout en raison de leur riche dotation fiscale que le juge Eustathios Rômaïos, au XI^e siècle, cite ces deux établissements comme les exemples par excellence de « maisons pieuses » (ἐὐργυεῖς οἴκοι), définition qu'il veut réserver exclusivement aux seules fondations impériales. Avec cette définition originale, et sans doute controversée, qui s'inspire de la politique fiscale du X^e siècle, Eustathios reconnaît que le Myrélaion et le Pétrion étaient les prototypes d'un nouveau genre de fondations religieuses⁸⁹.

Il est vrai que ces fondations s'achèvent quatre-vingts ans avant que Romain III ne fonde le monastère de la Péribleptos, mais la série des fondations impériales n'est sans doute pas interrompue comme on pourrait le croire à première vue. Il est possible que Romain II (959-962) ait fondé le monastère-*oikos* impérial de *Ta Kaméliou*⁹⁰. Bien qu'il ne fût pas empereur lui-même, Basile le Parakoimôménos, fils bâtard de Romain Lécapène et chef du gouvernement sous quatre empereurs, fonda, comme nous l'avons vu, un monastère dont la splendeur excita la jalousie de Basile II et qu'il dota sans doute d'une grande partie de l'immense fortune foncière qui inquiétait le prédécesseur de Basile, Jean I^{er} Tzimiskès⁹¹. Basile II, pour sa part, établit des communautés de moines à côté de trois sanctuaires constantinopolitains,

87. THÉOPHANE CONTINUÉ, *loc. cit.*; cf. MAGDALINO, « Between Romanicae, p. 105 n. (c) repris dans *Id., Tradition and Transformation*).

88. On trouve un chartulaire de la Néa à Thessalonique en 1097: *Lavra* I, n° 53; cf. MAGDALINO, *Empire of Manuel I*, p. 164 n. 208. Le domaine que l'hôpital de Sampson possédait près de Millet fut probablement octroyé lors de la rénovation sous Constantin VII, et non par Justinien: voir WILSON-DARROUZÈS, « Chartulaire de Hiéra », p. 33-34; MILLER, « The Sampson Hospital », p. 132 s.

89. *Peira*, XV, 12, Zépos, IV, p. 53; cf. MILLER, *Birth of the Hospital*, p. 113 s., et MAGDALINO, « Justice and Finance in the Byzantine State », p. 105. À noter que Michel Atalataïes, juriste de carrière, emploie le terme d'*evagès oïkos* pour sa fondation de statut privé (éd. GAUTIER, « Diataxis », *passim*), et qu'Alexis I^{er}, tout en renditiquant les privilèges des fondations impériales, distingue leur statut d'*evagès oïkos* de celui de *basilikos oïkos*: éd. V. TERRIXOULI-Sp. TROIANOS, « Unbekannte Kaiserrkunden und Basilikentestimonien aus dem Sinaiicus 1117 », *Fontes Minores* 9, 1993, p. 143.

90. BERGER, *Untersuchungen*, p. 645-646; KAVLAN, « Maisons impériales », p. 358-359.

91. SKURTZES, éd. Thurn p. 311-312.

Saint-Môkios, Saint-Jean le Théologien à l'Hebdomon, et l'Archange-Michel à Sôsthénion⁹². Le monastère de l'Hebdomon, que Basile choisit pour sa sépulture, fut constitué, tout comme le Myrélaion et le Pétrion, en *sérétion* impérial mis à la tête d'une fortune foncière appréciable⁹³. Seuls parmi les successeurs de Constantin VII, Nicéphore II Phokas et Jean I^{er} Tzimiskès n'ont rien ajouté aux établissements monastiques de la capitale. Mais Phokas, qui trouvait que le nombre et la fortune des fondations religieuses dépassaient déjà les bornes, voulut donner le bon exemple⁹⁴; quant à Tzimiskès, il fonda un monastère très luxueux près de Néocésarée en Asie Mineure avant d'agrandir l'église de la Chalkè, fondation de Romain I^{er}, qu'il dota richement⁹⁵. Ici, il convient de signaler que la série de revenus impériaux du XI^e siècle est interrompue de façon semblable par l'impératrice Zôé, dont l'œuvre principale fut de restaurer l'église du Christ Anuphônètes, à laquelle elle fit ajouter une diaconie et un *sérétion* pour gérer les biens fonciers qu'elle donna à la fondation⁹⁶.

Il ressort de ce que je viens de dire que, s'il y a un tournant, il faut le chercher sous le règne de Romain I^{er} (921-945). On notera du reste que la fondation du Myrélaion n'est pas le seul acte de générosité de cet empereur à l'égard des pauvres et des moines, générosité dont le Continuateur de Théophane parle à plusieurs reprises⁹⁷. Rappelons que c'est à Romain I^{er} que revient la rénovation, de grande envergure, du monastère de Manuel, auquel il concéda des *solennia*, des revenus prélevés sur l'assiette fiscale, pour nourrir une population de 800 moines. D'autres sources nous donnent d'autres exemples concrets: le monastère de Pipératos, signalé par la *Peira*⁹⁸, et le *lousuma* de la Théotokos au Néôrion, connu du Synaxaire, dont j'ai déjà parlé, et qui retiendra à nouveau notre attention⁹⁹.

Le tournant marqué par le X^e siècle, et par le règne de Romain Lécapène en particulier, devient encore plus évident lorsqu'on envisage l'expansion

92. Voir plus haut, p. 62 n. 65-67.

93. Voir OKONOMIDÈS, « L'évolution de l'organisation administrative », p. 139-140.

94. Voir sa Nouvelle de 963-964, Zépos, I, p. 249-252.

95. Sur la Chalkè, voir BERGER, *Untersuchungen*, p. 269-270. Pour le monastère de Kyr Antoine près de Néocésarée dans le thème des Arméniaques, voir MICHEL LE SIREN, éd. trad. J.-B. Chabot, III, Paris 1905, p. 129, ainsi que NIKON DE LA MONTAGNE NOIRE, éd. V. I. Bénéšević, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sinai asservantur*, I, Saint-Petersbourg 1911, p. 581. La fondation portait le nom de l'ermitte qui avait prédit l'avènement de Tzimiskès au pouvoir.

96. JAVIN, *Églises*, p. 506-507; OKONOMIDÈS, *loc. cit.*; voir aussi Tzetzes, *Epistulae*, éd. P. A. M. Leone, Leipzig 1972, p. 101-102, avec notre table des diacomes (Appendice I), et le sceau publié dernièrement par J.-Cl. CHEWYER, « Sceaux byzantins des musées d'Antioche et de Tarse », *TM* 12, 1994, p. 435-436.

97. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 418-419, 430-433.

98. *Peira*, XV, 4, Zépos, IV, p. 49.

99. Voir plus haut, p. 32-33, et plus bas, p. 83-84.

démographique sur le plan topographique. Nous en venons ainsi au fond du problème : l'évolution de l'espace urbain.

Vers une nouvelle configuration de la ville

Pour mieux comprendre la portée de cette évolution, il faut d'abord se projeter en avant pour voir quel fut son aboutissement à la fin du Moyen Âge. À la veille de la conquête turque, Constantinople était faite de plusieurs noyaux urbains à distance les uns des autres¹⁰⁰. Les deux principaux étaient : 1/ celui qui se trouvait à l'extrémité nord de l'espace *intra muros* et comprenait le palais impérial des Blachernes, devenu la résidence presque unique des empereurs, plusieurs maisons aristocratiques et quelques grands monastères ; 2/ celui qui, vers l'extrémité orientale, s'étendait de l'Acropole à Sainte-Sophie, comprenant cette dernière et un groupe de monastères. Entre ces deux noyaux, mais plutôt orienté vers le premier, s'étalait, le long de la Corne d'Or, un quartier commercial étendu qui regardait sur la rive d'en face, où l'ancien faubourg byzantin de Péra s'était transformé en une cité indépendante et florissante, colonie de Gênes et vrai centre des échanges entre la mer Noire et la Méditerranée¹⁰¹. Le commerce s'était donc déplacé de la Marmara vers la Corne d'Or, tandis que la marine de guerre avait émigré en sens inverse au port de Julien, rebaptisé Kontoskalion sous les Paléologues et Kadurga-liman sous les Ottomans, qui y mouillaient à leur tour leurs galères¹⁰². En même temps, le centre de la vie politique et administrative avait été transféré du Grand Palais jusqu'au coin de la Ville le plus éloigné, s'écartant ainsi du centre religieux qu'était la Grande Église. Celle-ci, tout en restant sur place, se trouvait maintenant à la tête d'un groupement de monastères plutôt que d'un réseau d'églises publiques. Cette évolution ne s'arrête du reste même pas à la conquête turque, mais s'achève au XVIII^e siècle, lorsque le patriarcat œcuménique déménagea pour la troisième et dernière fois et s'installa au cœur de la communauté grecque de Phanari. Le démantèlement fut, certes, une décision autoritaire de la puissance ottomane et islamique, mais il répondait aussi à l'essor de ce coin de la Ville pendant les derniers siècles byzantins. Il en va de même pour l'importance commerciale de la

Corne d'Or et pour le rôle de Péra comme faubourg « européen » de la capitale ottomane, qui mène ainsi à son terme un développement médiéval¹⁰³.

Le programme des Comnènes

Si le développement ne prend sa forme définitive qu'à l'époque des Paléologues, il commence à se dessiner clairement avant 1204, et dans ce dessein on reconnaît facilement la main de la dynastie des Comnènes. Avant 1094, Alexis I^{er} construisit une grande salle de réception au palais des Blachernes¹⁰⁴, et Manuel I^{er} en ajouta une autre entre 1143 et 1153 ; c'est aux Blachernes que Louis VII le trouva en 1147¹⁰⁵. Un document de 1166 nous montre que des membres de la classe des hauts fonctionnaires — un Anzaz, un Makrembolites, un Pakourianos — résidaient dans un quartier voisin des Blachernes, dont le nom, *Ta Pitaktia*, semble faire allusion à la déposition des regètes¹⁰⁶. À l'autre extrémité de la ville, Alexis Comnène fit de l'Orphelinat la plus vaste des nouvelles fondations impériales, « une seconde cité dans la ville impériale » au dire d'Anne Comnène, abritant des milliers de gens¹⁰⁷. Il donna ainsi à la région de l'Acropole une importance tout à fait nouvelle, évidente dans le fait que Jean II et Manuel la choisirent pour la mise en scène de leur retour triomphal, au lieu de la route traditionnelle qui part de la Porte Dorée¹⁰⁸. Ce sont Alexis puis Manuel qui cédèrent aux Vénitiens, aux Pisans et aux Génois des quartiers situés sur la Corne d'Or ainsi que le droit de commercer en bénéficiant d'une réduction de l'impôt, ce qui dut énormément favoriser le déplacement du centre économique. L'importance commerciale de la Corne d'Or ressort clairement de la satire de Prochoprodromos contre les higoumènes : le pauvre moine va faire ses courses au Pérama, chez les Vénitiens, et à *Ta Eugéniou*¹⁰⁹. Et c'est à Alexis, enfin, que revient l'honneur douteux d'avoir créé, dans le cercle de sa famille, tant proche que lointain, une nouvelle aristocratie princière dont les palais et les cortèges rivalisaient

103. Sur la ville ottomane, voir, outre MÜLLER-WIENER, *Bildlexikon*, R. MANTRAN, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, Paris 1962, et CELIK, *The Remaking of Istanbul*.

104. Première mention en 1094 : éd. P. GAUTIER, « Le synode des Blachernes (fin 1094). Étude prosopographique », *REB* 29, 1971, p. 220.

105. ODON DE DEUIL, éd. trad. BERRY p. 58, 64 ; voir P. MACPALLINO, « Manuel Komnenos and the Great Palace », *Byzantine and Modern Greek Studies* 4, 1978, p. 101-114, repris dans ID., *Tradition and Transformation*.

106. Éd. WILSON et DARKOUBZÉS, « Cartulaire de Hiéra-Xérochoraphion », p. 21-26 ; cf. l'interprétation qu'a donnée G. MANCO du même toponyme qui avait désigné un endroit près du prétoire d'Orient : *Studies on Constantinople*, Addenda, p. 3.

107. Éd. trad. LEIB, III, p. 215 ; voir plus haut, Chapitre I, p. 30, 39-40, et plus bas, p. 76-78.

108. MACPALLINO, *Empire of Manuel*, p. 240-242.

109. Éd. EIDENREICHER, n° IV, v. 120-121, 571.

100. Voir, en général, ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Hommes d'affaires, passim* et spéc. p. 106-107 ; MAJESKA, *Russian Travelers*, Id., « The Sanctification of the First Region : Urban Reorientation in Paleologan Constantinople », *Actes du XV^e Congrès international d'Études byzantines*, II, Athènes 1976, p. 359-365.

101. Cf. BALARD, *La Rome des génois*, I, p. 179-198.

102. Voir A. ΣΤΑΥΡΙΔΟΥ-ΖΑΧΗΡΑΚΑ, « Τὸ Κοινοπολίτικο καὶ τὸ Ἐπιτοκικό. Συμβολὴ στὴ μελέτη τῶν λιμανῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὴν ἵστανή περίοδο », *Βυζαντινὰ* 13, 2, 1985, p. 1303-1328.

avec ceux des empereurs¹¹⁰. L'un au moins de ces palais se trouvait aux abords des Blachernes ; c'est la demeure de Jean Comnène, fils aîné du frère aîné d'Alexis, que Jean transforma en un monastère, celui du Christ Évergètes¹¹¹. Notons à ce propos que d'autres Comnènes fondèrent des monastères au nord-ouest de la ville. La fondation de la Vierge Pammakaristos revient à Adrien Comnène, un frère d'Alexis¹¹². Un fils de celui-ci, Isaac, achève la restauration du monastère de Chôra, déjà commencée par sa grand-mère maternelle Marie¹¹³. Dans la vallée entre le monastère de Chôra et celui de la Pammakaristos se trouvait le monastère de Pétra, dont le nouveau fondateur à la fin du XI^e siècle, Jean dit le Jeûneur, avait été soutenu par Anne Dalassène, la mère d'Alexis ; un peu plus tard, le monastère fut agrandi par un haut fonctionnaire, le *protosévristis* Jean Ioalitis¹¹⁴. Le monastère fondé par Anne Dalassène elle-même, celui du Christ Pantéoptès, se trouvait à quelque distance de là, à l'intérieur de la muraille de Constantin. Mais Alexis et sa femme Irène le rattacherent en quelque sorte au groupe des fondations des Comnènes en fondant, à mi-distance, près de la citerne d'Aspar, leurs monastères dédiés au Christ Philanthropos et à la Vierge Kécharitômène.

Voilà, en somme, ce qui a l'air d'un programme décentralisateur et aristocratique, et semble être le reflet urbain de la transformation radicale qu'Alexis effectua dans les structures de l'État byzantin. Mais nous avons déjà émis l'hypothèse que les palais princiers des Comnènes se calquent en grande partie sur un réseau préexistant. Voyons donc de plus près le contexte et l'arrière-plan de cette nouvelle mise en scène.

Le nord-ouest de la Ville

En premier lieu, d'où venait la préférence d'Alexis pour le palais des Blachernes ? Je crois que l'explication se trouve dans le passage où Anne Comnène fait l'éloge de sa grand-mère Anne Dalassène pour excuser Alexis de lui avoir confié le gouvernement de l'État au moment de son avènement. L'impératrice-mère, affirme Anne, était aussi sainte qu'elle était capable :

110. Voir MAGDALINO, *Empire of Manuel*, p. 180 s., avec bibliographie.

111. BARZOS, *Feveloçyta*, n° 23 ; H. SCHAFFER, *Die Gül Camii in Istanbul*, Tübingen 1973 ; B. ARAN, « The Church of Saint Theodora and the Monastery of Christ Evergetes », *JÖB* 28, 1979, p. 211-228.

112. H. BELTING, C. MANGO, D. MOURIKI, *The Mosais and Frescoes of St Mary Pammakaristos (Fetive Camii) at Istanbul*, Washington D. C. 1978 ; cf. J.-Cl. CHEMNET, J.-F. VANNIER, *Évêques prosopographiques*, Paris 1986, p. 15.

113. P. UNDERWOOD, *The Kariye Camii*, I, Princeton 1966, p. 8-13.

114. MAJESKA, *Russian Travellers*, p. 340 s. ; cf. P. MAGDALINO, « The Byzantine Holy Man in the Twelfth Century », dans *The Byzantine Saint*, S. Hackel éd., p. 52 n. 10 (repris dans *Id., Tradition and Transformation*).

« Celle-ci... tout en gouvernant l'Empire, ne consacrait pas sa journée entière aux affaires séculières, mais elle prenait part aux offices liturgiques dans la sainte église de la martyre Thècle que l'autocrator Isaac Comnène, le frère de son mari, avait construite... »¹¹⁵.

Le Continuateur de Skylitzès précise que cette église de Sainte-Thècle se trouvait au palais des Blachernes¹¹⁶. Il s'ensuit donc que c'était dans ce palais que l'impératrice-mère avait choisi de s'installer pour s'occuper du gouvernement. Son choix s'explique peut-être par son attachement à la mémoire de son beau-frère, dont elle considérait le fils comme l'héritier légitime¹¹⁷, ou peut-être par le fait que le palais des Blachernes convenait mieux que le Grand Palais au régime monastique qu'elle voulait imposer à la cour comme à elle-même¹¹⁸. Nous avons déjà signalé ses liens avec le monastère de Pétra, qui était voisin. Le nord-ouest de la Ville avait en plus pour les Comnènes une autre importance qui ressort d'une allusion indirecte faite par l'*Alexiade* à la localité où Anne Dalassène et ses fils avaient vécu avant de monter leur coup d'État contre Nicéphore III Botaniète. Il s'agit du passage où Anne Comnène raconte comment fut prédit à Alexis son avènement au pouvoir¹¹⁹. Un soir qu'il rentrerait chez lui du Palais avec son frère Isaac, quand ils arrivèrent au lieu dit *Ta Karphianou*, un homme accosta Alexis en l'appelant « empereur ». *Ta Karphianou* se trouvait sur la Corne d'Or, près du débouché de l'*embolos* de Dominios¹²⁰. Malheureusement, Anne ne précise pas de quel palais ils venaient ; à travers son œuvre elle emploie les mots *βασιλεια* et *ἀνάκτορα*, le plus souvent sans qualificatif, tantôt pour le Grand Palais, tantôt pour le Palais des Blachernes¹²¹. Mais elle montre clairement que ce fut au Grand Palais que les Comnènes trouvèrent Botaniète après avoir pénétré dans la Ville, et Ataléiatès semble confirmer que ce dernier avait là sa résidence habituelle¹²². Si l'on suppose donc que les frères étaient partis du Grand Palais, il s'ensuit qu'ils s'acheminaient vers la route côtière des Blachernes. Et justement, il existait sur cette route, aux abords du Pétrion, une maison qui convient fort bien à notre hypothèse, c'est l'*oikos* que Jean Comnène, fils du sébastokrator Isaac, transforma plus tard en monastère¹²³. Or, Jean était le fils aîné du fils aîné d'Anne Dalassène et de son mari Jean Comnène. Que Jean Comnène ait

115. Éd. trad. Leib, I, p. 127.

116. Éd. Tsolakis p. 107-108 ; cf. JANIN, *Églises*, p. 141.

117. NICÉPHORE BRYENNIOS, éd. trad. Gautier p. 80-83.

118. ANNE COMNÈNE, éd. trad. Leib, I, p. 119-120, 125-126.

119. Éd. trad. Leib, I, p. 86.

120. Voir BERGER, *Untersuchungen*, p. 455-456.

121. Voir, par exemple, éd. trad. Leib, II, p. 90 (Grand Palais), 221 (Blachernes).

122. Éd. trad. Leib, I, p. 95 s. ; ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗΣ, p. 294-296.

123. Voir plus haut, n. 111.

hérité de la maison du grand-père paternel dont il portait le nom, quoi de plus naturel ?

On opposera peut-être à cette conclusion un autre passage de l'*Alexiade* où Anne Comnène décrit la fuite d'Alexis et d'Isaac de Constantinople au matin de leur révolte¹²⁴. Toute la famille s'était levée de très bonne heure, prenant soin de ne pas réveiller le fiancé de la petite-fille d'Anne Dalassène, un parent de Botaniate, qui logeait chez eux avec son précepteur. Les frères accompagnèrent à pied leur mère, leurs épouses et leurs enfants jusqu'au Forum de Constantin, d'où ils se dirigèrent vers le palais des Blachernes, laissant les femmes et les enfants chercher asile à Sainte-Sophie. Sur ces entrefaites, le précepteur du jeune Botaniate s'était réveillé et, courant après les fugitifs, les rejoignit avant qu'ils ne fussent arrivés à l'église des Quarante-Martyrs. Cette église, située au grand carrefour central de la Ville, se trouvait bien sur la route du Pétition au Forum de Constantin, mais si la maison des Comnènes se trouvait près du premier, les frères auraient eu, pour aller aux Blachernes, à rebrousser tout le long chemin qu'ils venaient de faire à pied, par surcroît en compagnie de femmes et d'enfants. Il y aurait là un peu trop d'in vraisemblance. Ne serait-il pas préférable de chercher la maison plus près du centre de la Ville et par conséquent de revenir sur notre conclusion que l'incident de *Ta Kaphtianou* eut lieu lors d'un retour du Grand Palais ? Si, au contraire, on admet qu'à cette occasion les frères revenaient des Blachernes, il y a une localisation qui convient parfaitement à l'un et à l'autre incident : c'est la région du Por Julien, où se trouve, nous l'avons vu, un palais devenu plus tard la propriété d'un sébastokrator Isaac Comnène, qui pourrait bien être le frère d'Alexis¹²⁵. Mais cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit, se heurte toujours à la difficulté de faire résider Botaniate aux Blachernes, d'autant plus que le récit de la fuite des Comnènes prouve qu'il ne s'y trouvait pas à ce moment-là¹²⁶. On retiendra donc l'identification de la maison « familiale » des Comnènes avec l'*oikos* qui devint le monastère du Christ Évergètes, et l'on expliquera le long détour fait par les frères avant de gagner les Blachernes par une sollicitude pour leurs proches : on ne pouvait laisser des femmes et des enfants bien-nés parcourir la Ville à pied dans la nuit.

Quoi qu'il en soit, le passage d'Anne Comnène témoigne, d'une façon ou d'une autre, de l'importance du quartier avant l'avènement d'Alexis. Bien

124. Éd. trad. Leib, I, p. 75-80.

125. Voir plus haut, Chapitre I, p. 47.

126. Les frères vont à l'écurie du Palais des Blachernes afin de prendre des chevaux et de rendre les autres incapables de servir à la poursuite, ce qui aurait été difficile et très risqué si l'empereur et sa garde y demeuraient, d'autant plus que le précepteur du jeune Botaniate, après sa rencontre avec les fugitifs, alla tout de suite rapporter le fait au palais. Celui-ci, en l'occurrence, ne pouvait être que le Grand Palais.

d'autres indices montrent que la mode des Blachernes avait pris racine depuis longtemps. La famille des Doukas, alliée aux Comnènes, s'attachait aussi à ce coin de la Ville. Lors de sa révolte, Alexis trouva au Kosmidion sa belle-mère Marie, qui avait commencé la rénovation du monastère de Chôra¹²⁷ ; Michel VII se retira aux Blachernes juste avant son renversement en 1078 et termina ses jours dans le monastère de Manuel¹²⁸. Ce fut dans l'église des Blachernes que Roussel de Baillleul lui jura fidélité après être rentré en grâce¹²⁹ ; dans la même église, l'impératrice Zoé avait adopté le futur Michel V¹³⁰. Michel IV séjourna sans doute dans ces parages pour veiller à la construction du monastère du Kosmidion¹³¹. Dès avant son règne, son frère, Jean l'Orphanotrophe, connaissait bien le palais des Blachernes, où il avait questionné Constantin Diogène, soupçonné d'avoir comploté avec la princesse Théodora contre Romain III et Zoé¹³². Basile II et Romain III avaient fait des travaux de restauration au sanctuaire de la Vierge, Basile au bain annexe de l'église¹³³ et Romain à l'église elle-même, qui devint encore plus populaire après la découverte, au cours des travaux, d'une vieille icône pré-icône-claste¹³⁴.

Outre le sanctuaire de la Vierge et ses services annexes — bain, école, et bureau de notaires — le nord-ouest de la Ville avait d'autres attraits pour les gens de la cour. Ils y trouvaient une tranquillité quasi rurale et l'accès facile à des forêts pleines de gibier : signalons que le quartier des Blachernes n'était que l'abord d'une large zone de palais entourés de parcs¹³⁵. Et la résidence au

127. ANNE COMNÈNE, éd. trad. Leib, I, p. 80 ; voir plus haut, n. 113.

128. ATTALEIATÈS, p. 270-271 ; BRENNIOS, éd. Gautier p. 249 ; SKUTIZÈS CONTINUÉ, éd. Tsolakis p. 178, 182.

129. ATTALEIATÈS, p. 253.

130. PSELLOS, éd. trad. Renauld, I, p. 67.

131. *Ibid.*, p. 71-72.

132. SKUTIZÈS, éd. Thurn p. 385.

133. *Patris*, III, 214, éd. Preger, *Scriptores*, p. 283.

134. SKUTIZÈS, éd. Thurn p. 384.

135. JANIN, *CP byz.*, p. 138-145, dont il faut cependant corriger l'identification, reprise par l'éditeur de Choniatès, du Philopation intérieur ou palais *τοῦ Μαρτύδιου* avec le palais des Manganes (*τῶν Μαρτύδιων*) dans la Ville : éd. Van Dielen p. 255, 293 ; cf. *ibid.*, II, p. 58. Le Philopation intérieur se trouvait tout comme le Philopation extérieur, en dehors de la muraille. Le nom de Manganes provient vraisemblablement de l'officier d'Alexis Comnène, Georges Manganes, qui avait joué un rôle important dans les négociations avec Nicéphore Mélissène à la veille de la prise de Constantinople par les Comnènes (ANNE COMNÈNE, éd. trad. Leib, I, p. 89-90). Il semble que son nom s'attacha par la suite à l'endroit où les Comnènes campent devant la Ville : peut-être vint-il s'appliquer au palais des Arétai ; sur ceci, voir H. MACCURE, « A description of the Arctai palace and its garden », *Journal of Garden History* 10, 1990, p. 209-213. Aux témoignages cités par JANIN, il faut ajouter celui d'ALBERT D'AUX, II, 11-13 (*Récueil des historiens des croisades, Hist. occ.*, IV, p. 306-308), sur les palais près de la Corne d'Or.

nord-ouest de la Ville offrait encore un autre avantage, peut-être le plus grand : l'accès direct à l'adduction d'eau. C'était à côté des Blachernes que l'aqueduc franchissait la muraille théodosienne, et c'était dans les hauteurs du Deutéron, entre les deux murailles, qu'étaient creusées deux énormes citernes à ciel ouvert, celles d'Aëtius et d'Aspar. Il est intéressant de lire ce que Nikéas Choniates écrit à propos des nouveaux travaux de canalisation entrepris par Andronic I^{er} (1183-1185) : celui-ci n'arrivant pas à les mener à bien, les seuls qui en bénéficiaient étaient les habitants des Blachernes et des quartiers voisins.

Cette attraction n'attendit pas le XI^e siècle pour se manifester. Le nord-ouest de la ville connut un grand essor de constructions, pour la plupart religieuses, aux V^e-VI^e siècles. Il convient de signaler encore une fois l'apport des successeurs de Justinien, parmi lesquels Justin II, qui fit bâtir un palais au Deutéron¹³⁶ et commença l'agrandissement du complexe des Blachernes achevé par Tibère et par Maurice. Ce dernier ajouta à côté l'établissement de *Ta Karianou*, qui comportait une église, des portiques et un asile de vieillards¹³⁷. Lors de son rétablissement en 577, c'est aux Blachernes que le patriarche Eutychios alla se présenter aux empereurs Justin et Tibère¹³⁸. Si Maurice n'institua pas les grandes processions en l'honneur de la Vierge qui traversaient la Ville en partant de l'église des Blachernes et en y revenant, comme le veulent les chroniqueurs, il les a du moins popularisées en y participant personnellement¹³⁹. Il aida, en outre, sa fille Sopatra et la mère spirituelle de cette dernière, Eustolie, à fonder un couvent aux abords du Pétrion¹⁴⁰.

Le développement médiéval repose donc sur des bases solides. Il commence avec Théophile, qui reprend le chemin des Blachernes chaque semaine avec une dévotion mariale et un désir de se montrer au peuple qui semblent bien inspirés de Maurice¹⁴¹. C'est sur ce chemin que se situent ses principales constructions urbaines hors du Grand Palais : aménagement du

136. JEAN D'ÉPHÈSE, *Hist. eccl.*, III, 24, trad. Brooks p. 111; THÉOPHANE, p. 243. La dernière mention du palais est dans les *Miracula Sancti Artemii* du VII^e siècle; éd. Papadopoulos-Kerameus, *Vana*, p. 11.

137. *Patia*, III, 73, éd. Preger, *Scriptores*, p. 241; ΚΕΡΕΝΟΣ, I, p. 694; voir plus haut, p. 36.

138. EUSTRATOS, *Vita Euthychii*, éd. C. Laga (citée Chapitre I, n. 91) p. 68.

139. THÉOPHANE, p. 265-266; ΚΕΡΕΝΟΣ, I, p. 694; cf. THÉOPHYLACTE SMOKARTÈS, VIII, 4, éd. de Boor p. 291. Il faut évidemment distinguer la *presbeia*, qui allait tous les vendredis des Blachernes aux Chalkopracta, des autres processions, moins régulières, qui se terminaient aux Blachernes; voir en dernier lieu M. VAN ESROECK, *RÉB* 46, 1988, p. 181-190.

140. *Syn. CP*, col. 207; JANIN, *Églises*, p. 118-119; voir plus bas, p. 97.

141. PSEUDO-SYMÉON, p. 631; GEORGES LE MOINE CONTINUÉ, p. 793, 803, 809; ΓΕΝΗΣΙΟΣ, éd. A. Lesmueller-Werner, J. Thurn, Berlin-New York 1978, p. 51; REEGL, *Analecta Byzantino-Russica*, p. 41.

néôn du Zeugma¹⁴², rénovation des constructions de Maurice à *Ta Karianou* pour en faire un palais pour ses filles¹⁴³, rénovation de l'église des Blachernes¹⁴⁴, construction de la première chapelle Sainte-Thècle au palais des Blachernes¹⁴⁵; et c'est près de la citerne d'Aspar que son illustre associé, le magistre Manuel, possède la maison qu'il convertit en monastère¹⁴⁶. Peu après, ce monastère est repris et rénové par le patriarche Photius¹⁴⁷, tandis que Basile I^{er} restaure plusieurs sanctuaires dans le Deutéron et au Pétrion, où il fonde, en plus, le couvent de Sainte-Euphémie¹⁴⁸. Une deuxième phase s'annonce au X^e siècle avec Romain I^{er}, qui se fait bâtir un palais à la citerne de Bonos, entreprend une seconde rénovation du monastère de Manuel¹⁴⁹, et ensuite, avec sa fille Hélène, établit l'hôpital et l'asile de vieillards du Pétrion¹⁵⁰. Le nord-ouest de la ville commence ainsi à prendre une importance nouvelle : importance non seulement matérielle, mais encore culturelle, car l'higoumène du nouveau monastère de Manuel est le père spirituel de l'empereur Romain I^{er}. Il s'agit de Serge, neveu de Photius et proche parent d'un autre Serge, qui lui succède comme higoumène et devient patriarche sous Basile II¹⁵¹. Voilà enfin un monastère qui peut rivaliser avec celui de Stoudios. L'essor monastique du quartier au X^e siècle ne s'arrête pas là. Peu après, l'ancien monastère de Saint-Bassien, voisin lui aussi de la citerne d'Aspar, est rénové par le célèbre ascète Luc le Syllite avec le secours du patriarche Théophylacte¹⁵². Et c'est probablement vers le milieu du X^e siècle qu'il faut situer la fondation ou la rénovation d'un autre monastère dans le même voisinage, celui, dédié à la Vierge, que les sources grecques appellent

142. Voir plus haut, Chapitre I, p. 46-47.

143. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 95, 174; PSEUDO-SYMÉON, p. 653, 658; BERGER, *Untersuchungen*, p. 476-477.

144. REEGL, *Analecta Byzantino-Russica*, p. 40.

145. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 147-148.

146. SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 94; JANIN, *Églises*, p. 320-321.

147. Voir ΒΑΣΙΛΑΜΩΝ, RP, II, p. 675; τῆν τοῦ Μανουῆλ ἰατρον ἐκ κρηπίδων αὐτῶν ὄψεσθαι, εἰς ὃ νῦν κἀλλος καὶ μέγεθος ὄψαται, κατέστρος. Cette affirmation néglige pourtant la rénovation par Romain I^{er} (voir plus haut, p. 63, 67), qui dut aussi contribuer à la beauté et à la grandeur du monastère.

148. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 324-325 (Sainte-Anne, Sainte-Démétrios, le Prophète-Élie), 339 (Saint-Laurent); pour Sainte-Euphémie, voir plus haut, n. 80.

149. Pour le monastère, voir plus haut, n. 147. Sur le palais, qui est plutôt une rénovation, voir SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 252; *De cer.*, éd. Reiske p. 532-535; BERGER, *Untersuchungen*, p. 613-615.

150. Pour l'établissement philanthropique du Pétrion, voir plus haut, p. 65-66.

151. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 432-433; SKYLITZÈS, éd. Thurn p. 341. D'après Skylitzès, il s'agit d'une seule personne, mais étant donné l'intervalle de 50 ans, on partagera les doutes exprimés par G. DACKON, dans *Histoire du christianisme*, IV, p. 301 n. 16.

152. *Vie de saint Luc le Syllite*, éd. Delahaye, § 39, p. 233; JANIN, *Églises*, p. 60-61.

τοῦ (ou τῶν) Πλαυρίου et que les Latins connaissent sous le vocable de Santa Maria de Latina, qualifié parfois du mot « Amalfitanorum » (des Amalfitains)¹⁵³. On ne sait s'il s'agit d'une communauté mixte de moines grecs et latins ou de communautés jumelles; toutefois, l'identification ne fait pas de doute. Le monastère développe, vers la fin du X^e siècle, des liens étroits avec la Lavra de saint Athanase au Mont Athos, et, à Constantinople, avec le célèbre peintre Pantaléon. Un siècle plus tard, le monastère *Tou Panagion* jouit encore d'une très bonne réputation, si bien que Grégoire Pakourianos le choisit comme modèle pour sa fondation de Βακκοῦ¹⁵⁴.

L'Acropole

Passons maintenant à l'autre extrémité de l'axe urbain des Commènes, à l'Acropole de la Byzance antique. L'Orphanotropheion d'Alexis Comnène était, sans aucun doute, la plus grande des fondations impériales du Moyen Âge. Il renfermait l'orphelinat, une école, une grande église avec clergé, et plusieurs communautés de cèlibataires, un hospice, un grand asile de vieillards qui résulterait de la centralisation radicale de plusieurs anciens *gèrōkōmeia*, et un *sérénation* pour la gestion des finances. Le quartier fut ainsi transformé en une véritable cité dont l'importance s'accrut encore par la suite avec la fondation par la famille impériale des deux monastères de la Vierge Pantanassa et de la Vierge Panachrantos¹⁵⁵. Mais, nous l'avons vu, le noyau de l'Orphanotropheion existait depuis longtemps; selon notre hypothèse, Alexis y aurait trouvé non seulement l'église de Saint-Paul et l'orphelinat avec son

153. JANIN, *Églises*, p. 385-386, 570-571. Je me demande s'il ne s'agit pas d'une rénovation d'un ancien monastère des Romains, soit celui situé près de la citerne d'Aspar, soit celui du Pétion: *ibid.*, p. 446-447; sur la localisation, voir notre Appendice II. Au sujet des relations culturelles et religieuses entre Amalfi et Byzance, voir l'étude encore fondamentale de HORNELSTER, « Der Übersezer Johannes », avec celle, toute récente, de V. VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana ».

154. Voir Appendice II.

155. Sur la localisation, voir MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 375 s. Pour la Pantanassa, fondation entreprise par la veuve de Manuel I^{er} et achevée par Isaac II, voir plus haut, n. 14. La première mention de la Panachrantos se trouve dans la copie d'un *praktikon* de 1073, signée avant 1204 par son higoumène Théociste (*Pantios*, II, n° 50, p. 20 avec commentaire, p. 22-23), d'où il ressort que le monastère avait obtenu, entre ces dates, le domaine près de Millet donné par Michel VII à son cousin, le protovestiaire Andronic Doukas (voir D. POLEMIS, *The Doukai*, Londres 1968, n° 21). La mort d'Andronic en 1077 fut suivie par l'usurpation de Botaniciate et la première conquête turque, mais on peut supposer qu'après la reconquête byzantine, le domaine devint la propriété de l'un des enfants du protovestiaire, car celui-ci était le beau-père d'Alexis I^{er} Comnène. Selon toute vraisemblance, le monastère de la Vierge Panachrantos eut pour fondateur un haut personnage de la descendance d'Andronic Doukas, qui dota la nouvelle fondation des terrains en question.

école, mais encore le collège des vierges chanteuses et l'église de Saint-Nicolas, qui servit de noyau au convent de nonnes géorgiennes. La contribution originale d'Alexis se serait limitée à l'augmentation des revenus et à la construction d'habitations pour les pauvres et les vieillards. Mais il n'est pas exclu que, de ce côté encore, le complexe ait englobé des structures préexistantes. Au VI^e siècle, Justinien et Théodora avaient construit au bord de la mer près de la pointe de l'Acropole, à l'emplacement du stade de l'antique Byzance, des « hospices énormes » (ἐξωνάς ὑπέργυέθεις) pour abriter la foule des provinciaux qui accouraient à Constantinople porter leurs litiges devant le tribunal de l'empereur¹⁵⁶. Aucune source après Procope ne fait mention de ces édifices, mais s'ils subsistaient encore au XI^e siècle, ils étaient disponibles pour la philanthropie d'Alexis Comnène. Il se peut qu'ils aient été affectés à l'Orphelinat depuis longtemps, ce qui aiderait peut-être à expliquer la mention, dans un texte du XI^e siècle, d'un percepteur d'impôts détenu à l'Orphanotropheion jusqu'à l'acquiescement de ses dettes¹⁵⁷. On se demande, d'ailleurs, ce qu'était devenu le monastère de *Ta Spoudaiou* que signale le *Synaxaire* à côté de l'Orphelinat¹⁵⁸. De toute façon, le quartier était déjà beaucoup plus développé qu'on ne peut l'imaginer d'après Anne Comnène.

Ce qui me paraît indiscutable, c'est qu'Alexis avait sous les yeux un modèle tout récent et tout proche, à savoir le grand complexe ajouté par Constantin IX Monomaque à la maison impériale des Manganes¹⁵⁹. En confrontant la description de cette fondation par Psellos à l'éloge du nouvel Orphelinat par Anne Comnène, on a l'impression que l'œuvre d'Alexis était remarquable par son étendue, alors que celle de Monomaque se distinguait par son luxe¹⁶⁰. Voilà peut-être la meilleure preuve de la volonté d'Alexis de dépasser le monument de son devancier en créant quelque chose de plus vaste et de plus sobre à la fois. Car ce Constantin Monomaque n'est-il pas l'empereur fainéant par excellence dans le souvenir officiel de l'époque des Commènes? C'est lui, selon Anne Comnène, le responsable de l'immoralité qu'Anne Dalassène bannit de la cour¹⁶¹. Tout le monde savait que le monas-

156. PROCOPE, *De aed.*, I, 23-27. Le stade de Byzance se trouvait dans la quatrième région de la Ville, près du sanctuaire de Saint-Métras: *Not. CP.*, p. 233; MANCO, *Développement*, p. 18 n. 29. Les cartes de MANCO et de JANIN placent le stade sur la pente occidentale de l'Acropole, mais compte tenu de la proximité de Saint-Métras aux Manganes (voir plus haut, Chapitre I, n. 159), il est plutôt à chercher du côté du Bosphore.

157. ΚΕΚΑΥΜΕΝΟΣ, *Consilia et ritia*, éd. B. Wasilewsky et V. Jernstedt, Saint-Petersbourg 1896, p. 39, éd. G. Litavrin, Moscou 1972, p. 196.

158. *Syn. CP.*, 7th, 13 janvier, I juin; cf. BERGER, *Untersuchungen*, p. 427, 627.

159. Voir ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, « St. George of Mangana ».

160. PSellos, éd. trad. Renaudt, II, p. 61-63; ANNE COMNÈNE, éd. trad. Leib, III, p. 214-218.

161. Éd. trad. Leib, I, p. 125.

tère des Manganes était en quelque sorte le fruit de sa liaison scandaleuse avec la Sklèraina. Les travaux de construction lui ayant servi d'excuse pour visiter sa maîtresse¹⁶². Toutefois, on lui savait gré d'une bienfaisance qui contrastait avec la dureté des premières années du règne d'Alexis. Ce n'est donc pas un hasard si ce dernier choisit d'établir, à côté des Manganes, une œuvre de pure piété qui évitait le luxe pour mieux prodiguer la bienfaisance. De toute façon, ce fut la volupté de Constantin Monomaque, avant la piété d'Alexis Comnène, qui lança le développement de cette parité de la ville.

Les quartiers de la Corne d'Or

Il nous reste à considérer le développement des quartiers commerciaux situés le long de la Corne d'Or. Les historiens byzantins passent sous un silence presque total cette région qui n'était remarquable ni par ses nouvelles constructions, ni par l'éminence de ses habitants, ni par les événements qui s'y déroulaient. Pour compenser, nous disposons pour la partie orientale de la rive sud d'une documentation exceptionnelle dans les actes officiels émis par les empereurs, d'Alexis I^{er} à Alexis III, accordant des concessions aux trois principales républiques maritimes italiennes. Chaque concession comporte une description plus ou moins détaillée des biens fonciers concédés. Bien que souvent utilisée, cette documentation n'a jamais été étudiée dans son ensemble. Elle n'est pas, certes, sans présenter des problèmes, même en ce qui concerne la concession des Gènois, qui est minutieusement décrite à plusieurs reprises, en grec et en latin, et complétée par certains détails que l'on peut tirer des instructions données à l'ambassadeur génois par la commune en 1201¹⁶³. Les délimitations, d'une précision séduisante, sont plus difficiles qu'on ne pourrait le croire à transcrire en une carte exacte et à projeter sur le sol de la ville moderne¹⁶⁴; ainsi, les deux inventaires du palais qui fut donné aux Gènois en 1192 n'ont-ils pas permis d'établir un plan plus réussi que ceux qui ont été faits pour le Grand Palais sur la base du *Livre des cérémonies*¹⁶⁵.

En attendant l'étude d'ensemble que méritent ces documents, nous pouvons en tirer beaucoup de renseignements utiles. Ils nous permettent au

162. PELLIOS, éd. trad. Renauld, I, p. 143-144; ZONARAS, III, p. 619-620.

163. Ed. Sanguinet-Bertoloto, n° XVI, p. 470.

164. La plus sérieuse tentative d'identification des portes de la muraille maritime mentionnées dans les documents est l'étude de A. M. SCHNEIDER, « Mauern und Tore am Goldenen Horn zu Konstantinopel », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, phil.-hist. Klasse*, 1950, p. 65-107, particulièrement p. 80 s.

165. Voir M. ANGOLO, *The Byzantine Aristocracy, IX to XIII Centuries*, BAR International Series 231, Oxford 1984, Appendice, p. 264; cf. au sujet du Grand Palais, les remarques judiciaires et la bibliographie citée par BERGER, *Untersuchungen*, p. 215.

moins de localiser de façon générale les établissements latins¹⁶⁶. Celui des Vénitiens, les premiers concessionnaires, est près du Pérama¹⁶⁷; le quartier des Pisans, établi en 1111-1112, se trouve plus à l'est¹⁶⁸; les Gènois, derniers venus, s'installent définitivement en 1170 vers l'extrémité orientale de la rive sud¹⁶⁹. Le caractère et le développement de ces concessions sont assez bien connus; signalons seulement le fait que même à la veille de la quatrième croisade, à la suite d'extensions successives, les trois établissements principaux ne se touchent pas, et n'accèdent pas à la côte jusqu'à l'expulsion des Byzantins. Ainsi, en 1195 et en 1203, les fonctionnaires du *sébasteion* de la mer viennent au Néôrion mesurer les navires du monastère de Patmos¹⁷⁰.

Bien plus, nos documents livrent des données, dont on n'a pas suffisamment tenu compte jusqu'ici, sur le tissu urbain qui préexistait ou qui entourait les établissements latins. Il ressort clairement de la lecture la plus superficielle que si les Italiens cherchaient à s'installer dans ces quartiers, c'était précisément à cause de l'importance que ceux-ci avaient déjà acquise. On remarque, en premier lieu, une grande densité d'habitations et d'échelles maritimes, et une diversité de commerçants établis soit dans les *emboloi* principaux, soit dans les ruelles adjacentes: changeurs, ciriers, boulangers, bouchers, menuisiers, fabricants de rames. Ensuite, on constate la présence d'un certain nombre de « puissants » propriétaires byzantins mentionnés, soit comme détenteurs de propriétés voisines de celles des Italiens, soit comme anciens détenteurs de celles-ci. Somme toute, on a l'impression d'une mosaïque compliquée de droits fonciers rentables dans laquelle les Italiens se sont insérés en qualité de derniers venus.

L'identité des propriétaires byzantins doit nous retenir plus longuement, parce qu'elle nous donne une idée de l'« archéologie » du quartier en nous permettant de repérer les étapes principales de son développement antérieur. En voici la liste, assortie des sigles suivants: V = propriétaire voisin de la concession des Italiens; P = propriétaire de tel bien contigu à la concession des Italiens; D = propriétaire déposé de tel bien en faveur des Italiens. La

166. Voir JANIN, *CP Biz.*, p. 247-251.

167. Voir surtout la mise au point de MAUREZOU, « Il quartiere veneziano ». De la littérature générale, on préférera D. M. NICOL, *Byzantium and Venice*, Cambridge 1988, p. 60-61, 80-89, à F. THIRLET, *La Romanie vénitienne au moyen âge*, Paris 1959, p. 46.

168. À défaut d'une étude plus large sur « La Romanie pisane », on consultera C. OTTEN-FROUX, « Documents inédits sur les Pisans en Romanie aux XIII^e-XIV^e siècles », dans *Les Italiens à Byzance*, Paris 1987, p. 154-158.

169. Voir BALABD, *La Romanie génoise*, I, p. 179-182.

170. *Patmos*, II, n° 56 p. 92, n° 60 p. 130. La « Porte du Néôrion » se trouvait à la limite orientale de la concession des Pisans, entre celle-ci et le monastère τὸ δρόν Αγοπέτρου: MÜLLER, *Documenti*, p. 47, 48; SCHNEIDER, cité n. 164.

liste ne tient pas compte des églises et des monastères appartenant en propre aux établissements latins¹⁷¹.

Quartier des Vénitiens¹⁷²

- *Sékraïon* du Périon¹⁷³, **D** boulangerie (1084).
- *Sékraïon* du Myrelaïon¹⁷⁴, **D** bien non spécifié (1084).
- Hôpital de Saint-Marcien l'Économme du Péràma¹⁷⁵, **V**, **P** boulangerie et maison, **D** en 1148 échelle maritime détenue (par contrat emphytéotique ?) au moment de sa confiscation par un certain Chrysobastileos.
- Monastère « Mili » (= de Μίλιος ou Μέλιος ?)¹⁷⁶, **D** maison et deux comptoirs de change (1148).
- Petite église de Saint-Jean-Prodrome, **V** (1148).
- Monastère des Acémètes¹⁷⁷, **P** maisons (1148).
- Monastère de la Vierge Péribleptos¹⁷⁸, **P** maison (1148).
- Monastère du Parakoimôménos¹⁷⁹, **P** maisons et terrain non construit (1148).

À cette liste, il convient d'ajouter trois établissements dont le quartier vénitien n'était pas directement limitrophe en 1148, mais dont il devint limitrophe après les extensions accordées en 1189, quand Isaac II donna à Venise les échelles maritimes et les *emboloi* des Français et des Allemands¹⁸⁰, et en 1204 à la suite de la conquête latine. Ce sont 1/ le palais qui appartenait en 1155 à Constantin Ange et qui devait se trouver vers l'ouest¹⁸¹, 2/ l'église de

171. Voir à ce sujet la mise au point de R.-J. Lullé, « Die lateinische Kirche in der Romania vor dem vierten Kreuzzug. Versuch einer Bestandaufnahme », *BZ* 82, 1989, p. 202-220.

172. Liste établie principalement sur les chrysobulles d'Alexis et de Manuel Comnène, éd. TT I, p. 117-118, 121, 111-112.

173. Voir plus haut, p. 65-66.

174. Voir plus haut, p. 24, 65.

175. Voir plus haut, Chapitre I, p. 30.

176. Inconnu d'ailleurs. On pourrait penser à une fondation par un membre de la famille originaire de l'Italie du Sud ; un Étienne Mélês était logothète du trône sous Jean II : voir J.-Cl. CHEVET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, p. 35, 47-48, 385-386 ; W. HÖRANDNER, *Theodoros Protonomos, historische Gedächtnis*, Vienne 1974, p. 507 s.

177. Voir JANIN, *Églises*, p. 16-17 ; JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 13-15.

178. Voir plus haut, p. 64.

179. Voir plus haut, p. 62-63, 66.

180. TT, I, p. 209. Il est probable que ces propriétés se trouvaient à l'ouest du quartier primitif. Il ressort d'un document de 1207 (cité par MAUREZOU, « Il quartiere veneziano », p. 48-49), que la limite occidentale du quartier s'était déplacée de la Porte de la Vierge vers la tour « Sancte Marie de Carpani », et que cette expansion avait englobé des « propriétés quae quondam fuerunt Alenmorum », faisant ainsi des Vénitiens des voisins de l'église de Sainte-Trène.

181. On connaît les modifications que les Génois souhaiétaient apporter à leur traité avec Manuel I^{er} : leur ambassadeur fut mandaté pour demander, de préférence, qu'un *embolos* et des

Sainte-Trène du Péràma¹⁸², 3/ le palais ou le monastère d'un *sebastokrator* ou de sa femme, dont le mur limitait le quartier au sud en 1207¹⁸³.

Quartier des Pisans¹⁸⁴

- Métroque du monastère de Trichinaria, **V**¹⁸⁵.
- Monastère de l'Ex-logothète (τοῦ ἀπὸ Λογοθέτου), connu seulement des documents pisans et génois, **V** à l'est.
- Monastère de Panagïou, **D** terrain où s'était trouvée une maison (οἰκοκτῆριον)¹⁸⁶.
- Monastère de la Vierge Péribleptos, **D** terrain antérieurement occupé par des maisons ayant servi de boulangerie ou de moulin¹⁸⁷.
- Monastère de Kyr Antoine¹⁸⁸, **D** nombreuses propriétés commerciales et résidentielles à l'intérieur du mur de la cité et échelle maritime avec ses dépendances.

échelles leur fussent concédés « inter embolum Venetorum et palacium Angelii despoti. Et si ibi non posses in perforo » (éd. Sanguneti-Bertolotto p. 346). Le palais est donc à chercher au bord de la mer et vraisemblablement du côté occidental de la concession vénitienne, car si un tel palais se trouvait vers l'est, il est curieux que la documentation pisane n'en parle pas. Il s'agit de Constantin Ange, deuxième époux de la fille dernière née d'Alexis I^{er} : voir BARZOS, *Fevezolika*, I, n° 38. Sur « perforo », qui correspond à l'endroit où les Génois finissent par s'établir, voir plus bas, n. 228.

182. JANIN, *Églises*, p. 106-107 ; BERGER, *Untersuchungen*, p. 447-449 ; pour le bureau de notaires qui s'y trouvait, voir plus haut, p. 35.

183. D'après l'édition de TT, II, p. 4-5, il s'agit du « murum, qui fuit Sevastokratoris », mais dans celle de Corrier, citée par MAUREZOU, « Il quartiere veneziano », p. 49, on trouve la lecture *Sevastokratoris*. On pourrait alors penser au couvent fondé par la femme du sébastokrator Jean Doukas, couvent que j'avais naguère situé, à tort, à Thessalonique : JEAN APOKAVKOS, éd. A. Papadopoulos-Kerameus, « Συνοδικὰ γράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀποκαύκου », *Βυζαντινὰ* I, 1909, p. 20 ; cf. *REB* 35, 1977, p. 278-279. Sur les personnages en question, voir BARZOS, *Fevezolika*, I, n° 90.

184. Liste établie sur le chrysobulle d'Isaac II (1192) : éd. MÜLLER, *Documenti*, p. 46-49 (texte grec = MM, III, p. 16-23), 55-58 (texte latin).

185. Monastère du Mont Saint-Auxence en Bithynie : JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 45-47.

186. Sur le monastère, voir notre Appendice II. Ce terrain et celui enlevé au monastère de la Péribleptos (voir la note suivante) faisaient partie d'une superficie plus grande, s'étendant au sud de l'*embolos* pisan, dont toutes les constructions avaient été rasées par le feu (ἔδαφος τοῦ προπονήθῆσαν οἰκημάτων).

187. ... ἔδαφος τοῦ ποτὸς οἰκημάτων τοῦ μακρομικροῦ ἐργαστηρίου τῆς Περὶβλέπτου (MÜLLER, *Documenti*, p. 47) ; « fundus... habitaculorum quae olim fuerunt molendarii ergasterii monasterii Periblepti » (*ibid.*, p. 56).

188. JANIN, *Églises*, p. 39-41, l'identifie avec le monastère du patriarche Antoine Kauléas (893-901), mais on s'attendrait alors à l'appellation τοῦ Καυλέα ou τοῦ Καλλίου. Il s'agit plutôt du monastère du Mont Saint-Auxence qui prit le nom de son fondateur, le moine Antoine, père

- *Xénôn* construit par Isaac II à l'église des Quarante-Martyrs, 188. **D** d'une échelle maritime.

*Quartier des Génois*¹⁹⁰

- Monastère de l'Ex-logothète, **D** plusieurs propriétés résidentielles et commerciales (1170, 1192).
- Monastère d'Angourion (τοῦ Ἀγγουρίου)¹⁹¹, **P** maisons et un *embolos* (1170).
- Monastère τῆς Ὑψηλῆς, inconnu d'ailleurs, **P** un *embolos* et maisons (1170, 1192).
- Monastère du patrice Théodose ou de l'Archistratege¹⁹², **D** maisons diverses (1192, 1202).
- Monastère de Manuel¹⁹³, **D** trois échelles maritimes (1170, 1192, 1202), **P** maisons (1202).
- *Séretion* du Myrelaion, **P** terrain (1192).
- Monastère de Saint-Bassien, devenu métoque du monastère τῶν Ἐκκλησιῶν en Bithynie¹⁹⁴, **P** maisons (1202).
- Monastère de la Péribleptos, **P** maisons (1202).
- Église de la Sainte-Dynamis¹⁹⁵, **P** maisons (1192, 1202).
- Couvent τῶν Μαυρίων, inconnu d'ailleurs, **V** (1192, 1202).
- Monastère de Saint-Démétrios (de l'Acropole), **V** (1192, 1202)¹⁹⁶.
- Fisc impérial, **D** palais ayant appartenu successivement à un Botaneiatès et à un Kalamanos.

spirituel des empereurs Romain III et Michel IV : ANONYME DE ΣΑΥΡΑΣ, *MB*, VII, p. 159-160 ; JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 47. Le monastère de Kyr Antoine à Néocésarée, fondé par Jean 1^{er} Tzimiskès (voir plus haut, n. 95), est exclu en raison de la distance qui le sépare de Constantinople.

189. Il s'agit du palais bâti par Andronic 1^{er} et transformé en hôpital par Isaac : CHONIAΤÈS, éd. Van Dielen, p. 332-333, 445.

190. Liste établie sur trois documents : le chrysobulle de Manuel 1^{er} (1170) ; le chrysobulle d'Isaac II avec le *praktikon* en latin qui l'accompagne (1192) ; et le *prostagma*, accompagné d'un *praktikon*, d'Alexis III (1202) : éd. SANGUINET-BERTOLOTO, n° IV (A), p. 364-366 ; n° IX, p. 413-433 ; n° X, p. 434-444 ; n° XVII, p. 475-499.

191. Monastère connu aux XI^e-XII^e siècles, sur la rive asiatique du Bosphore : JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 27-28. Il fut probablement renoué par le patriarche Jean Xiphilinos qui y fut enterré en 1075 : ANONYME DE ΣΑΥΡΑΣ, *MB*, VII, p. 168.

192. Fondation du patriarche Michel Cérulaire : JANIN, *Églises*, p. 146.

193. Voir plus haut, p. 63, 67, 75.

194. JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 144-148, et voir plus haut, n. 152.

195. C'est-à-dire la Puissance Divine, qualité de Dieu analogue à celles d'Éiréné (Paix) et de Sophia (Sagesse), auxquelles étaient dédiées les fameux sanctuaires de la Grande Église : voir JANIN, *Églises*, p. 101.

196. Voir plus haut, n. 63.

En considérant cette liste, on est d'abord frappé par l'absence quasi totale de propriétés laïcs. Les laïcs importants qui ont des intérêts dans le quartier sont tous locaux. Ce n'est qu'à la fin du XII^e siècle que les établissements latins atteignent les palais princiers qui s'élevaient sur les hauteurs au sud ou sur la côte vers l'ouest. Quant aux propriétés religieuses, on distingue parmi elles un tout petit nombre de fondations très anciennes qui se trouvent à proximité : l'hôpital de Saint-Marcien, les églises de Sainte-Irène du Pérama et de Sainte-Dynamis. Tous les autres propriétaires identifiables sont des monastères ou des *oikoi* impériaux à noyau monastique, dont deux seulement, le monastère de l'Ex-logothète et le monastère de Saint-Démétrios, se trouvent à coup sûr dans le voisinage. La valeur des biens-fonds sis dans le quartier vient surtout des rentes qu'ils produisent.

On peut préciser davantage. Tous les monastères qui se laissent identifier, à l'exception possible de celui de Trichinara, relèvent de fondations des X^e-XI^e siècles. On y retrouve bon nombre des fondations du X^e siècle que nous avons signalées, à savoir les deux *oikoi* impériaux du Myrelaion et du Pétrion, le monastère de Basile le Parakoimôménos et les trois monastères proches de la citerne d'Aspar, c'est-à-dire les monastères de Manuel, de Saint-Bassien et de la Vierge *Tou Panagion*/Sainte-Marie des Latins. Parmi les fondations du XI^e siècle, en revanche, il n'y a que la Péribleptos qui soit une maison urbaine de premier rang ; les autres, bien que favorisées par des empereurs et des patriarches, sont des monastères de banlieue plus modestes. Mais la grande absence, c'est surtout celle des fondations du IX^e siècle et de l'époque des Commènes.

À Byzance, on n'enrichit en principe que la fondation qu'on considère comme sienne, dont on s'est fait le *kteîôn*, et il y a tout lieu de supposer qu'un titre foncier est accordé au moment de la fondation ou de la rénovation à fond de l'établissement bénéficiaire. Si donc les propriétés dans la région des établissements latins appartiennent exclusivement à des fondations des X^e-XI^e siècles, c'est en conséquence de dotations faites à cette époque. Comme on ne donne pas en dot, surtout à Dieu, ce qui n'a aucune valeur ou qui peut être revendiqué à juste titre par un autre, il s'ensuit que les fondateurs de l'époque, et en premier lieu l'empereur, disposaient librement de propriétés attractives sises dans le quartier. Pour être attractif, un bien-fonds doit générer une rente ; s'il est encore disponible dans une Ville où de nombreux rentiers religieux, en premier lieu la Grande Église, ont depuis longtemps mis la main sur les boutiques et les ateliers, on peut le supposer de rentabilité assez récente. Autrement dit, l'essor économique du quartier coïncida sans doute *grasso modo* avec la fondation des monastères propriétaires, qui ne fut pas antérieure au règne de Romain 1^{er} Lécapène.

L'intérêt que portait Romain 1^{er} aux quartiers bordant la Corne d'Or est démontré par une source que nous avons déjà utilisée au sujet des diaconies ; c'est le récit du *Synaxaire* sur l'église et le *lousma* de la Théotokos au Néorion.

L'église et le bain étant tombés en désuétude, Romain voulut les démolir pour utiliser le matériel dans la construction d'un palais. Mais la Vierge apparut en rêve à un jeune garçon apparenté à un haut fonctionnaire de la cour, le *raiktor* Jean, pour interdire la démolition. L'empereur, à cette nouvelle, fut tellement impressionné qu'il restaura le bain, s'y baigna avec ses fils et accorda un *solemnion* à la fondation, qu'il donna ensuite en métochion au monastère du *raiktor* à Galaktrène (banlieue asiatique)¹⁹⁷.

Retenons de cette histoire édifiante non seulement l'investissement pieux fait par Romain aux abords du Néôtrion, mais aussi le fait que ce même empereur chercha à cet endroit des matériaux de construction pour un palais. Or se trouvait non loin de là un palais somptueux, celui que l'empereur Isaac II donna en 1192 aux Génois. Le palais était alors connu sous les noms des deux familles aristocratiques, celles de Botaneiatès et de Kalamanos, qui l'avaient occupé récemment, mais la description détaillée de l'église qui en faisait partie signale des éléments d'architecture (coupole centrale reposant sur quatre colonnes) et de décor intérieur (revêtement de plaques céramiques) indiquant une construction du Xe siècle. L'idée que la construction est à attribuer à Romain I^{er} se renforce de trois autres considérations :

1. Romain construisit plusieurs palais à Constantinople¹⁹⁸.
2. Au bord de la mer, directement en dessous du palais de Botaneiatès-Kalamanos, se trouvaient trois échelles maritimes qui, avant d'être concédées aux Génois, avaient appartenu au monastère de Manuel, richement doté par Romain. Il est donc vraisemblable que ce dernier donna les échelles au monastère et qu'il en disposait facilement parce qu'elles étaient attachées à son palais.
3. Avant de devenir *basiléopator* et empereur, Romain était drongaire de la flotte, c'est-à-dire commandant de la marine de guerre, à laquelle il continua de s'intéresser après son couronnement¹⁹⁹. Il connaissait donc très bien le Néôtrion, où se trouvaient un port et un arsenal (ἐξόδοπος) ; il n'est pas difficile d'imaginer qu'il ait voulu se bâtir une résidence aux environs²⁰⁰.

197. *Syn. CP*, col. 935-940 ; voir plus haut, Chapitre I, p. 32. Sur le monastère ou les monastères de Galaktrène, voir JANIN-DARROUZÈS, *Grands centres*, p. 40-42, et I. ŠEVČENKO, « An Early Antioch », *DOP* 41, 1987, p. 161-168.

198. THÉOPHANE CONTINUÛ, p. 431 : οὐ μὴν ἀλλὰ κατὰ τὴν βασιλειῶν πάλυ περιφανῆ πάλαια ἐκαυοῖονον. On peut donc supposer que le palais de la citerne de Bonos (SKULTZÈS, éd. Thurn p. 252) n'était pas le seul.

199. THÉOPHANE CONTINUÛ, p. 390 s. : Romain est dans l'*exarcysis* quand il prépare son coup d'état. Voir aussi le récit de LIUTPRAND, *Antapodosis*, V, 15, sur les préparatifs pour la défense contre l'expédition des Russes de 941.

200. Voir H. AHRWEILER, *Byzance et la mer*, Paris 1966, p. 430 s.

Bien que réservé à la marine de guerre, le Néôtrion avait une incidence sur l'économie civile du quartier : il attirait l'immigration des marins et l'activité de métiers qui leur étaient liés. Les fabricants de rames se trouvaient à proximité encore au XII^e siècle, lorsque l'importance militaire du lieu n'est plus attestée. Cette importance remontait, nous l'avons vu, à la fin du VII^e siècle, quand l'empereur Léontios fit draguer le port, mais elle demeura restreinte jusqu'à la deuxième moitié du IX^e siècle, quand le gouvernement impérial commença à réagir sérieusement contre la conquête arabe de la Sicile et de la Crète²⁰¹. La flotte impériale stationnée à Constantinople commut à partir du règne de Basile I^{er} une activité de plus en plus accrue qui se dégage très clairement des documents annexes du *Livre des cérémonies* détaillant les préparatifs de 911 et de 949 pour reconquérir la Crète²⁰². Relevons deux éléments : les achats de matériel faits dans la Ville, et le recrutement de marins étrangers. Bien qu'il ne soit fait expressément mention que de Russes et de Dalmates, on croirait volontiers à la participation d'autres communautés maritimes en marge de l'Empire, et en premier lieu à celle des Amalfitains et des Vénitiens, dont Liutprand de Crémone remarque avec mépris qu'ils sont les hommes les plus en vue dans les forces armées de Nicéphore II Phokas²⁰³. À un autre endroit de sa *Legatio*, récit de sa mission diplomatique à Constantinople en 968, Liutprand se plaint que les marchands d'Amalfi et de Venise exportent impunément des soieries du genre de celles que les douaniers byzantins voulaient lui confisquer²⁰⁴. Les Amalfitains se trouvaient à Constantinople déjà en 945, quand, d'après l'*Antapodosis* du même Liutprand, ils se rallièrent à Constantin VII contre les fils de Romain I^{er} déposé²⁰⁵. Vers la même époque, un marchand italien tenta d'enlever un bronze de l'Hippodrome²⁰⁶.

Les débuts des établissements italiens

Des Italiens qui joignent le service militaire au commerce privilégié et qui s'immiscent dans la politique intérieure de la Ville impériale, qu'ils cherchent à dénuder de ses trésors : voilà une conjonction qui semble présager la

201. Voir en général AHRWEILER, *Byzance et la mer*, ch. III.

202. *De cer.*, éd. Reiske p. 651-660, 664-678 ; cf. H. ANTONIADIS-BIBICOU, *Études d'histoire maritime de Byzance*, Paris 1966, p. 91 s.

203. *Legatio*, § 45, éd. Scott p. 17 : « qualis sit eius exercitus hinc potestis conicere, quoniam qui ceteris praestant Venetici sunt et Amalfitani ». Il s'agit plutôt des forces navales qui accompagnaient ses expéditions.

204. *Ibid.*, § 55, éd. Scott p. 20.

205. *Antapodosis*, V, 21.

206. *Vie de saint Luc le Stylien*, éd. Delchaye, *Les saints stylites*, § 5, p. 221.

Byzance des Comnènes et des Paléologues, d'autant plus qu'elle suit de près l'octroi, entre 920 et 922, du titre de patrice au préfet d'Amalfi²⁰⁷. Il semble que ce fut Romain Lécapène qui, une fois encore, brusqua le développement de la Ville médiévale. Fut-il le premier à concéder aux Italiens des comptoirs à Constantinople ? Il faut insister sur un fait : aucune cité italienne n'est attestée comme possédant une échelle et un *embolos* dans la Ville avant l'octroi du chrysobulle d'Alexis I^{er} aux Vénitiens²⁰⁸. On lit souvent que les Vénitiens s'installèrent à côté d'un quartier amalfitain qui existait déjà et qui les séparait de ce qui devait devenir le quartier pisan²⁰⁹. Pourtant cette affirmation ne résiste pas à l'examen critique des sources. La seule mention du quartier amalfitain est à trouver dans le chrysobulle d'Isaac II en faveur de Pise (1192). Une lecture attentive de ce texte montre que l'échelle détenue par les Amalfitains appartenait à Pise²¹⁰ ; qui plus est, les autres propriétés amalfitaines en étaient séparées par le mur de la cité et par tout le quartier pisan, non seulement l'*embolos* et l'église Saint-Pierre, mais encore le terrain des maisons brûlées affecté à Pise par le même chrysobulle²¹¹. Il ne peut donc être question de contiguïté avec la concession vénitienne, et rien n'autorise à conclure avec certitude que celle-ci suivit l'octroi de droits à Amalfi, car rien n'exclut que les Amalfitains aient bénéficié d'un accord fait sur le modèle du traité entre Alexis I^{er} et Venise. Un tel accord a pu survenir soit au moment du rétablissement éphémère du duché d'Amalfi à la fin du XI^e siècle et du rapprochement avec Byzance qui valut au duc Marin le nouveau titre aulique de *prinsébasias*, légèrement inférieur à celui de *prinosébasias* qu'Alexis venait de conférer au doge de Venise²¹², soit dans le cadre du traité entre Alexis et Pise, dont la réalisation dut beaucoup à l'entremise des Amalfitains²¹³.

207. Voir BALARD, « Amalfi et Byzance » ; U. SCHWARZ, *Amalfi im frühen Mittelalter*, p. 34.

208. Cf. M. E. MARTIN, « The Chrysobull of Alexius I Comnenus to the Venetians and the Early Venetian Quarter in Constantinople », *BStL* 39, 1978, p. 22-23.

209. Voir, par exemple, JANIN, *CP Byz.*, p. 246-247 ; BALARD, « Amalfi et Byzance », p. 87.

210. Elle était, en effet, la plus occidentale des quatre échelles pisanes jusqu'à l'octroi des échelles ayant appartenu au monastère de Kyr Antoine et au *wénôn* des Quarante-Martyrs ; cf. MÜLLER, *Documenti*, p. 48-49, 57.

211. *Ibid.*, p. 47, 56-57. Les droits des Amalfitains se trouvaient donc bien au sud du Néonion, dans la région de l'ancienne place du Stratégion.

212. Voir A. HOMMEISTER, « Zur Geschichte Amalfis in der byzantinischen Zeit », *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 1, 1920, p. 126-127 ; voir aussi le document publié récemment par J. MAZZOLINI et R. ORFÈGE, *Il Codice Peris. Cartulario Amalfitano*, sec. XV, Amalfi 1985, n° 92 (document du 4-10 janvier 1100).

213. L'archevêque d'Amalfi Mauro et le juge amalfitain Mosco assistèrent à la prestation de serment par les consuls de Pise devant l'envoyé de l'empereur ; cf. MÜLLER, *Documenti*, p. 43, 52 ; V. VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana », p. 113-114.

On objectera peut-être que le chrysobulle accordé par Alexis à Venise fait mention d'ateliers appartenant aux Amalfitains à Constantinople et ailleurs, dont chacun devrait verser un *nomisma* par an à Saint-Marc de Venise, mais le même chrysobulle montre que les Vénitiens avaient eux aussi des *ergasèria* dans la Ville²¹⁴. Si les Amalfitains s'étaient fait davantage remarquer à Byzance que les Vénitiens pendant les décennies précédant l'avènement d'Alexis Comnène, c'est en raison du rôle primordial que jouait Amalfi dans les relations des empereurs Doukas avec la Papauté et les Normands²¹⁵. La présence amalfitaine en territoire byzantin se manifeste entre 1060 et 1081 par les maisons constantinopolitaines de riches patriciens amalfitains comme Pantaléon, fils du comte Maure, et Lupin, fils de Serge²¹⁶, par les comptoirs qu'ils établissaient en province, à Antioche, à Dyrrachion et peut-être à Raidesstos²¹⁷, et surtout par les églises et les monastères qu'ils fondaient à Constantinople et au Mont Athos. Si les Amalfitains possédaient un « quartier » à Constantinople avant les Vénitiens, c'est parce qu'ils sont les premiers à s'y créer un foyer religieux. Nous connaissons, en effet, deux sanctuaires amalfitains dans la Ville : le monastère de Sainte-Marie des Latins qui se trouve, nous l'avons vu, au-dessus du Pétrion, à quelque distance des locaux tenus par les Amalfitains en 1192²¹⁸, et une église qui se trouve « sous la juridiction et pour ainsi dire au sein » d'une église Sainte-Irène qu'on identifie volontiers avec Sainte-Irène du Pérama²¹⁹. Il s'agit peut-être du monastère de Saint-Sauveur, si celui-ci est vraiment à distinguer de Sainte-Marie des Latins²²⁰, ou bien on pourrait penser à l'église Saint-André du Stratégion, sanctuaire mis sous le vocable du saint patron d'Amalfi et situé à l'endroit où il faut désormais chercher le centre du quartier amalfitain au XII^e siècle²²¹.

214. Éd. IT, I, p. 117.

215. SCHWARZ, *Amalfi*, p. 53 s. ; V. VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana », p. 104, 112.

216. Aimé du MONTCASSIN, *L'histoire de la Normande*, VIII, 3, éd. V. de Bartholomès, *Storia de Normanni d'Amalo di Montecassino, vulgarizzata in antioja francese*, Rome 1935, p. 342 ; JOHANNIS MONACHUS, *Liber de miraculis*, éd. Huber, p. XVIII (prologue à la *Vie de sainte Irène*). Cf. BALARD, « Amalfi », p. 88, 92 ; V. VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana », p. 96-97, 104.

217. BALARD, « Amalfi », p. 88. J'ai l'impression de développer ailleurs l'hypothèse que les concessionnaires du *phoumdax* de Raidesstos étaient des marchands amalfitains ; en attendant, cf. MACDALINO, « The Grain Supply », p. 40-41.

218. Voir plus haut, p. 75-76, et Appendice II.

219. JOHANNES MONACHUS, éd. Huber, *loc. cit.* HOMMEISTER, « Der Übersetzer Johannes », p. 231, a bien vu que l'église n'est pas identique à celle de Sainte-Irène.

220. *Chronicon archiepiscoporum Amalfitanorum*, éd. P. Pirri, *Il duomo di Amalfi e il chiostro del Paradiso*, Rome 1941, p. 178, commenté par SCHWARZ, *Amalfi*, p. 105-107, et VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana », p. 87.

221. *Patris*, III, 13, éd. Preger, *Scriptores*, p. 218 ; BERGER, *Untersuchungen*, p. 737-738.

Mais revenons au X^e siècle : à l'époque de Liutprand, Amalfitains et Vénitiens sont sur le même pied et, quoi qu'en dise l'ambassadeur occidental, les uns comme les autres commencent à peine à se faire valoir par rapport aux autres commerçants étrangers. On ne saurait expliquer autrement le fait qu'ils s'installent sur la Corne d'Or et non au port Julien, qui attire depuis longtemps le gros du commerce maritime. Leur présence sur la côte nord de la Ville doit être mise en rapport non seulement avec le port militaire du Néorion, mais aussi, et avant tout, avec un autre foyer d'activité économique sur la Corne d'Or : l'hôtellerie des Sarrasins que Choniates signale à côté de l'église Sainte-Irène du Pérama²²². Bien que Choniates ne parle que d'une mosquée (συναγωγή), le nom vulgaire du lieu, « Mifaton », qu'il donne par parenthèse, trahit à coup sûr la vraie et originale raison d'être du local. Il s'agit de fonctions commerciales qui nous sont bien connues du *Livre de l'épargne* : un *mifaton* est effectivement une espèce de caravansérail où les marchands étrangers sont obligés de loger et d'entreposer leurs marchandises²²³. Un autre grand *mifaton* se trouvait à l'église des Quarante-Martyrs²²⁴, mais celui des Sarrasins était évidemment réservé aux marchands venant de la Syrie et de l'Égypte. Les commerçants d'Amalfi et de Venise fréquentèrent le monde arabe avant de se tourner vers Constantinople. Il est donc compréhensible qu'ils aient été à l'origine logés à côté des Arabes, et que ce soit dans le voisinage du Pérama qu'ils aient ensuite commencé à s'installer de façon plus stable. Avant de devenir des étrangers privilégiés, ils étaient des étrangers tout court, et la Corne d'Or était la place qui leur convenait, à côté des Musulmans et en face des Juifs et des lépreux²²⁵. Les Byzantins de toute époque vantaient les avantages de ce grand port naturel²²⁶, et pourtant la Corne d'Or se défaisait péniblement d'une mauvaise réputation qu'on ne saurait expliquer, mais qui trouva peut-être ses origines dans la grande peste du VI^e siècle.

222. Éd. Van Dielen p. 553-554.

223. *Ep. Bibl.*, IV, 8 ; V, 2, 5 ; VI, 5 ; IX, 7. Sur les deux mosquées de Constantinople, voir JANIN, *CP Byz.*, p. 257-259, à quoi les études plus récentes n'ont rien ajouté. Selon la tradition, tant arabe que grecque, l'autre mosquée, dans l'enceinte du prétoire urbain sur la Mésé, remontait au VII^e siècle et servait à l'usage des prisonniers Arabes. Il est probable que la mosquée du Mifaton fut aménagée sous Isaac II, sur la demande de Saladin, spécialement pour les marchands musulmans, afin de leur épargner la peine — et sans doute le risque — de quitter leur hébergement pour faire leurs dévotions quotidiennes. En tout cas, le nom de Mifaton semble indiquer que le caractère commercial de l'établissement était beaucoup plus ancien que le caractère religieux.

224. ANONÏME DE ΜΕΡΚΑΤΙ, éd. Giggas, « Une description de Constantinople », p. 257 : « Apud mifatum est ecclesia XL maritimum ».

225. Pour la léproserie, voir plus haut, Chapitre I, n. 75 ; pour le quartier juif, voir SHARR, *Byzantine Jewry*, p. 16-17, 117, 153. L'expulsion des juifs du centre de la Ville remonte, à mon avis, beaucoup plus haut qu'on ne le pense.

226. PROCOPE, *De aedificiis*, I, 5 ; 13 ; LÉON DIACRE, p. 129 ; GEORGES PACHMÈRE, *Relations historiques*, éd. A. Fallier, II, Paris 1984, p. 469.

Jusqu'ici nous nous sommes occupés de la partie basse du rivage urbain de la Corne d'Or. Qu'en était-il du littoral qui s'étendait du Pérama aux Blachernes ? Comme nous l'avons vu, les terrains immédiatement à l'ouest des quais vénitiens devaient être assez bien développés : c'est là qu'il faut situer les échelles qui valaient *multum lucrum* aux Allemands et aux Français avant 1189²²⁷ ; c'est encore là que les Gènois souhaitaient avoir une échelle et un *embolos* avant de se voir attribuer une concession à l'endroit de leur second choix²²⁸. Le nom d'Heptaskalon (= sept *skalai*) que portait la région dès le X^e siècle reflète une activité maritime assez intense²²⁹. Mais l'importance commerciale du littoral au-delà du mur constantinien nous échappe complètement avant 1204. Pour soutenir que ce littoral était nettement moins développé, on peut invoquer l'absence probable d'*emboloi* en deçà du mur maritime²³⁰ et l'absence certaine, dans la région du Pétrion, de terrains bâtis à l'extérieur du mur, si bien que les navires des Croisés s'en approchèrent pendant les batailles de 1203 et de 1204²³¹. En revanche, on se rappelle l'importance croissante du nord-ouest de la Ville comme quartier résidentiel, surtout après l'installation de la cour aux Blachernes sous les Comnènes : la dévastation que produisit le premier grand feu allumé par les gens de la IV^e Croisade indique une densité d'habitation considérable aux Blachernes, au Pétrion et au Deutéron²³². On constate, en plus, que, sous les Paléologues, c'est précisément sur ce littoral que se trouvent les grands entrepôts et le principal marché d'alimentation²³³. Est-ce que cette concentration serait une nouveauté totale au XIII^e siècle ?

À ce propos, il convient de se demander dans quelle mesure les grandes fondations religieuses des XI^e-XII^e siècles furent dotées d'échelles maritimes et autres propriétés commerciales dans la Ville. Il est curieux que le Typikon

227. TT, I, p. 209.

228. Voir plus haut, n. 181. Au refus d'une concession entre les Vénitiens et le palais du « despote l'Ange », l'ambassadeur Gènois devait en demander une à « perforo », mot à interpréter comme une déformation du nom Proosphorion, qui désignait le vieux port près de l'embouchure de la Corne d'Or (JANIN, *CP Byz.*, p. 235 ; MANGO, *Développement*, p. 15).

229. Cf. G. PRINZING et P. SECK, « Fünf Lokalfäden in Konstantinopel », *Studien zur Frühgeschichte Konstantinopels*, H.-G. Beck éd., Munich 1973, p. 188 s. ; BERGER, *Untersuchungen*, p. 464-468.

230. Les *Patris* (I, 68, éd. Preger, *Scriptores*, p. 148) attribuent à Constantin la construction de deux *emboloi* longeant les côtes de la Marmara et de la Corne d'Or, jusqu'au Rabdos et à l'église de Saint-Antoine. Que l'attribution soit exacte ou non, elle semble indiquer l'existence de portiques côtiers presque continus, s'arrêtant à ces endroits, qui marquaient les limites du mur constantinien.

231. VILLEHARDUIN, éd. trad. Faral, I, p. 174-175, § 172 ; II, p. 38-39, § 237, 42-45, § 242 ; NIKÉTAS CHONIATÈS, éd. Van Dielen p. 544-545, 568-570.

232. Voir plus haut, p. 55.

233. PACHMÈRE, éd. A. Fallier, *RÉB* 36, 1978, p. 157-159 ; GRÉGORAS, I, p. 21 ; II, p. 847 ; OKONOMIDÈS, *Hommes d'affaires*, p. 97-100, 106.

du Pantokrator ne détaille, dans la longue énumération de rentes et de droits fonciers, qu'une poignée de propriétés urbaines, du reste assez modestes : les maisons de trois aristocrates (OumPERTOPOULOS, SARANTËNOS, RAOUL) et du métropolitain d'Athènes, et trois autres petits terrains bâtis (*olkootócia*)²³⁴. Il est également curieux qu'on ne retrouve, rappelons-le, parmi les propriétés byzantines de la région des quartiers italiens aucune maison de premier rang fondée ou rénouée après la Pénibleptos. On pourrait expliquer ces lacunes par le manque de propriétés encore disponibles ; mais il faudrait nuancer l'explication par les considérations suivantes.

En premier lieu, on doit constater la tendance des nouvelles fondations impériales à englober bon nombre d'anciens établissements qui leur sont affectés comme des dépendances, en même temps que leurs biens-fonds tant urbains que ruraux. Tel est le sort des *gènotkômaia* dont hérite l'Orphelinat rénové par Alexis I^{er} ; tel est aussi le changement de statut des monastères de la banlieue asiatique, affiliés au monastère du Pantokrator, de sorte que celui-ci dispose désormais de plusieurs propriétés dans la Ville, que le fondateur, Jean II Comnène, ne se donne pas la peine d'énumérer²³⁵. Notons seulement, par parenthèse, que c'est de cette manière que finit l'histoire de l'église-*loussa* de la Théotokos au Néôtion, devenu métroque du monastère de Galaktrênai.

Quant à la liste des propriétaires voisins ou victimes des établissements laïcs, on peut se demander si, par ses absences, elle ne suggère pas le *peu* de valeur que prend cette partie de la Ville à partir de 1050 aux yeux des grands rentiers byzantins. Si les empereurs laissent les Italiens s'étendre dans le quartier, est-ce par volonté de céder à leurs demandes ou bien par souci de ne pas heurter les intérêts des « puissants » de premier rang ? Ne serait-ce pas un indice que l'importance commerciale du littoral entre les Blachernes et le Pérama dépassait désormais celle de la partie inférieure ? On ne saurait l'affirmer ; mais il faut souligner que les documents italiens n'éclaircissent qu'une partie très restreinte de la capacité portuaire de Constantinople aux XI^e-XII^e siècles. L'autre témoignage capital que nous avons déjà cité, celui de Michel Attaleiates, évoque une Ville *ceinturée* depuis de longues années par des échelles commerciales appartenant aux grandes fondations religieuses. Même sur le rivage du Bosphore, où le courant est très fort, les embarcadères ne manquaient pas²³⁶.

234. Éd. Gautier p. 122-125.

235. Voir plus haut, p. 61.

236. Embarquement et débarquement au pied de l'Acropole : par exemple, *Vie de saint Luc le Stylite*, éd. Delehayé, *Les saints stylites*, § 25, p. 220 ; MAGDALINO, *Empire of Manuel*, p. 240 s. Débarquement du pape Martin I^{er} près des Arkadianai : PG 92, col. 592 ; P. PÉTERS, « Une Vie grecque du pape saint Martin I^{er} », *An. Boll.* 51, 1933, p. 258. La force du courant est remarquable par VILLEHARDOUIN, § 239, éd. Faral, II, p. 41 : c'est pour cela que les Vénitiens en 1204 découvrirent un assaut sur les murs maritimes du côté de la Marmara ou du Bosphore.

CONCLUSION

Du IX^e siècle jusqu'en 1204, Constantinople jouit d'une expansion ininterrompue, dans laquelle se distinguent deux phases principales : l'une qui commence avec Romain I^{er} Lécapène, l'autre avec Alexis I^{er} Comnène. On devine depuis longtemps l'importance de la seconde, pour laquelle j'ai ajouté quelques précisions qui s'imposent ; mais le programme urbain des Comnènes ne fait que reprendre des lignes de développement qui remontent à deux siècles. En signalant l'essor que connut ce développement dans la première moitié du X^e siècle, j'espère avoir tiré de l'obscurité le rôle de celui qui a été le véritable instaurateur de l'urbanisme byzantin médiéval, où se distinguaient le grand *oikos* de la Couronne et le commerce libre des privilégiés et des étrangers. Aucun individu n'agit isolément, et tout individu puise dans le passé, mais si un nom mérite d'être associé aux débuts de l'évolution que nous venons d'examiner, c'est celui de Romain I^{er} Lécapène.

L'évolution de la Constantinople médiévale aboutit finalement à une dispersion spatiale des fonctions urbaines, mais ce résultat n'est pas atteint tant que dure l'expansion. L'apparition de nouveaux noyaux de développement sur la Corne d'Or, dans la région des Blachernes et ailleurs, n'entraîne nullement, avant 1204, l'abandon du vieux centre économique, politique et cérémoniel. Le Grand Palais, la Grande Église, l'Hippodrome fonctionnent toujours. Les notaires et les professeurs remplissent leurs devoirs dans l'enceinte des églises centrales comme celle des Quarante-Martyrs ; les marchandises de valeur se vendent au Milion et au Forum de Constantin¹. On se baigne dans les établissements érigés au VI^e siècle, comme celui de *Ta Arabindou*, dont Jean Tzetzes remarque le robinet en forme de coq². Rien n'autorise à supposer que le nouvel essor de la Corne d'Or se fit aux dépens du port Julien, qui aurait périçlité ; si celui-ci avait perdu toute importance commerciale, on comprendrait mal pourquoi l'empereur Isaac II y aurait établi une hôtellerie (*παυδογείον*) dans l'ancien *oikos* du *sebastokrator* Isaac³. Mieux vaut supposer que

1. ΠΡΟΧΟΡΟΠΟΔΡΟΜΟΣ, éd. Eidenreier, IV, v. 119, 450, 456, 572.

2. Scholie à ARISTOÏHANÈ, *Nutés*, 660 a, éd. W. J. W. Koster, *Scholía in Aristophanem*, IV, 2, Groningue-Amsterdam 1960, p. 541 : ὁὐδὲς ἴσως ὁ δὲκρηπίων ὄψρος νομμάτιων βαλβειν ἠπέταρο χύοεις, ἠπὲρ χύοεις ἰσδέρτων ὁ δὲκρηπίων ὁ ἐν τῷ τῶν Ἀρεοβίνδου λουτροῦ ἐστῆς.

3. ΝΙΚΗΤΑΣ ΧΟΝΙΑΤΗΣ, éd. Van Dieren p. 445 ; voir plus haut, p. 55, 89. Le mot *παυδογείον* est à l'origine du *funduq* arabe et du *fondaco* italien qui désignent l'équivalent exact du *matation* byzantin ; il apparaît même en grec sous la forme *φοῦδοῦδῆ* : voir à ce propos MAGDALINO, « The Grain Supply », p. 40.

les nouveaux noyaux se développent à côté, et non aux dépens de l'ancien centre, qui profite lui aussi de l'expansion générale. L'indice le plus sûr en faveur de cette hypothèse est fourni par le grand incendie qui éclata en 1203 près du Néorion et dévasta une grande partie de la superficie urbaine entre la Corne d'Or et la Marmara. Le récit qu'en donne Nicétas Choniates rappelle beaucoup ceux des hagiographes et des chroniqueurs qui décrivent l'incendie de 465, pour ne pas parler de l'incendie de 1865, le plus terrible qui nous soit connu pour l'époque ottomane⁴. En 1203, comme en 465, le feu suivit à peu près le même chemin et s'étendit aux mêmes régions urbaines. Il apparaît donc que le gros de la population habitait toujours, avec une densité égale, l'espace où celle-ci s'était concentrée lors du premier essor démographique. C'est l'espace entre les deux rives, qui se termine à Sainte-Sophie à l'est et au Philadelphion à l'ouest, autrement dit les III^e-IX^e Régions de la ville antique.

Mais, à la différence du V^e et du XIX^e siècle, l'incendie de 1203 fut provoqué par une armée étrangère, à la veille d'un assaut violent qui livra Constantinople à des conquérants méfiants, avarés et rapaces, qui n'avaient ni la volonté ni les moyens de réparer les dégâts. Les Grecs qui récupérèrent Constantinople en 1261 ne manquaient pas de bonnes intentions, mais les ressources dont ils disposaient ne furent pas suffisantes pour rendre du cœur et de l'estomac à la Ville étreinte⁵.

4. NIKÉTAS CHONIATĒS, éd. Van Dielen p. 553-555; MADDEN, « The Fires of the Fourth Crusade », p. 74 s. Pour le feu de 465 voir MANCO, *Développement*, p. 51; SCHNEIDER, « Brände », p. 383; G. DAGRON éd., « La Vie ancienne de saint Marcel l'Acémète », *An. Boll.* 86, 1968, p. 314. Pour celui de 1865, voir ÇELİK, *The Remaking of Istanbul*, p. 55-56.

5. Voir A.-M. TALBOT, « The Restoration of Constantinople under Michael VIII », *DOP* 47, 1993, p. 243-261.

Appendice I

Les diaconies communes de Constantinople

<i>I. Nom, date d'attestation</i>	<i>II. Institutions associées, date de fondation indiquée par les sources</i>
1. τῶν Εὐγενίου 685-695 IX ^e -X ^e s. ¹	église, asile de vieillards 379-395 ²
2. τῶν Δεῖλιοκράτους VII ^e s. ³	église, asile de vieillards 408-450 ⁴
3. τοῦ Γεργίου VII ^e -VIII ^e s.	λοῦμα 364-383 ⁵
τοῦ Λούκουρος τῶν Γεργίου 959 ⁶	
4. τῶν Μαυρίου VII ^e -VIII ^e s. ⁷	église de Sainte-Anastasia IV ^e -V ^e s. hospice 919-944 ⁸
5. τῶν Πέτρου VII ^e -VIII ^e s. ⁹	église, asile de vieillards 527-565 ¹⁰
6. τῶν Τύχρου/Στέφρου 867-886 (rest.) ¹¹	église, asile de vieillards IV ^e s. ¹²
7. τοῦ νεῦ Βλαχενῶν IX ^e s. ¹³	église V ^e -VI ^e s. λοῦμα 457-474, rest. 976-1025 = (?) δημόσιον λουτρῶν 578-602 ¹⁴

1. *Vie de saint André de Crète*, *ALS*, V, p. 174; LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1212.

2. *Patra*, III, 21, éd. Preger, *Scriptores*, p. 220; JANIN, *Églises*, p. 178; BERGER, *Untersuchungen*, p. 742-743.

3. LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1211.

4. *Patra*, III, 72, éd. Preger, *Scriptores*, p. 241; JANIN, *Églises*, p. 88; BERGER, *Untersuchungen*, p. 475-476.

5. *Patra*, III, 141, éd. Preger, *Scriptores*, p. 259; BERGER, *Untersuchungen*, p. 746-747.

6. LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1223; éd. OIKONOMIDĒS, « Quelques bouddiques », p. 345.

7. LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1215.

8. *Patra*, III, 42-43, éd. Preger, *Scriptores*, p. 233-234; THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 430; JANIN, *Églises*, p. 22; BERGER, *Untersuchungen*, p. 442 s.

9. LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1217.

10. *Patra*, III, 97, éd. Preger, *Scriptores*, p. 249; BERGER, *Untersuchungen*, p. 350-352.

11. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 339; JANIN, *Églises*, p. 471-472.

12. *Patra*, III, 24; 29 a, éd. Preger, *Scriptores*, p. 220-221, 225; BERGER, *Untersuchungen*, p. 386-388.

13. LAURENT, *Sceaux*, V, 2, n° 1921; ZACOS et VEGLERY, *Byzantine Lead Seals*, n° 2008; DMITRENSKI, *Opisania*, II, p. 1042 s.

14. *Patra*, III, 65; 75; 214, éd. Preger, *Scriptores*, p. 187, 242, 283; THÉOPHANE, p. 244, 251, 261; *De cer.*, éd. Reiske p. 551-556; BERGER, *Untersuchungen*, p. 539-542; cf. MANCO, « Cosmas and Damian », p. 191.

8. τῶν Ἀρματίου IX^e s.¹⁵ église, asile de v., λοῦμα 582-602¹⁶
9. τῶν Ρεοβίλτου (Ἀρεοβίνδου) IX^e s.¹⁷ église, λοῦμα 582-602 (P)
λαυτοῦν XII^e s.¹⁸
10. τοῦ ἀγίου Μωκίου X^e s.¹⁹ église 324-337
monastère 976-1025²⁰
11. τῶν Οὐρβίκου X^e s.²¹ église IV^e s.
monastère monophysite 548²²
12. τοῦ Ἐυλαίντου τοῦ λούματος 959²³ λαυτοῦν, monastère (?) 840-860²⁴
oikos d'institutions diverses
1042-1047²⁶
13. τοῦ Προπαυόφρου 1047²⁵ oikos d'institutions diverses
1042-1047²⁶
14. τοῦ Ἀντιφώνητου XI^e-XII^e s.²⁷ église, *sâterion* ca 1042-1050²⁸
monastère V^e s.³⁰
15. μολῆς Θεοδώρου XII^e s.²⁹ monastère V^e s.³⁰
16. (τῶν Ἀνθίμου X^e s.) église, asile de v., λοῦμα V^e s.³¹
17. (τῶν Ὀδηγῶν XI^e-XII^e s.) monastère, λοῦμα, λαυτοῦν IX^e s.³²
15. *Vie de sainte Theophana*, éd. E. Kurtz, « Zwei griechische Texte über die heilige Theophano », *Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, 8^e série 3, 2 (1898), p. 18.
16. *Patira*, III, 61, éd. Preger, *Scriphores*, p. 241; JANIN, *Églises*, p. 157-158; BERGER, *Untersuchungen*, p. 497-499, 504.
17. LAURENT, *Seaux*, V, 2, n° 1209; LÉON GRAMMATIKOS, p. 235; THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 822.
18. THÉOPHANE, p. 277.
19. *De art.*, éd. Reiske p. 802, 806.
20. *Patira*, III, 3, éd. Preger, *Scriphores*, p. 215; JANIN, *Églises*, p. 354-358; BERGER, *Untersuchungen*, p. 635-638; voir plus haut, p. 62.
21. *De art.*, éd. Reiske p. 802, 806.
22. *Patira*, III, 22, éd. Preger, *Scriphores*, p. 220; JANIN, *Églises*, p. 207; BERGER, *Untersuchungen*, p. 404-406; voir plus haut, p. 32.
23. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, « Quelques boutiques », p. 346.
24. *Patira*, III, 195, éd. Preger, *Scriphores*, p. 276; BERGER, *Untersuchungen*, p. 648-649.
25. JEAN MAUROUROS, éd. P. de Lagarde et J. Bollig, *Johannis Euchairorum Metropolitae quae in Cod. Var. Gr. 676 supersunt*, Abhandlungen der hist.-phil. Classe der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 28, Göttingen 1882, reimpr. Amsterdam 1979, n° 71-72, p. 37.
26. JANIN, *Églises*, p. 70-76; ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, « St George of Mangana ».
27. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1207-1208.
28. JANIN, *Églises*, p. 506-507; voir plus haut, p. 33-34, 67.
29. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1218.
30. JANIN, *Églises*, p. 154-155.
31. *Mitros des saint Artemios*, éd. Papadopoulos-Kerameus, *Varia*, p. 27-28; *Patira*, III, 106, éd. Preger, *Scriphores*, p. 251; BERGER, *Untersuchungen*, p. 507-508.
32. *Patira*, III, 27, éd. Preger, *Scriphores*, p. 223; BALSAMON, éd. K. Horra, « Die Epigramme des Theodoros Balsamons », *Wiener Studien* 25, 1903, p. 190-191, 200; BERGER, *Untersuchungen*, p. 376-378; « Discours narratif », éd. ANGEΛΙΔΙ.
18. (τῆς Θεοτόκου ἐν τῷ Νεωρίῳ) église, λοῦμα 843-867, rest. 919-944³³
19. τοῦ ἀγίου Μαρτυρακίου VII^e s.³⁴
20. τῶν Βήρου VII^e s.³⁵
21. τοῦ ἀγίου Κορωνάτου VII^e s.³⁶
22. τοῦ ἀγίου Κωνσταντίνου τοῦ Περιαικίου VII^e-VIII^e s.³⁷
23. τῆς Θεοτόκου VII^e-IX^e s.³⁸
24. τῶν ἀγίων πατέρων τῶν ἐν Βορρετιῳ X^e s.³⁹
25. τῶν Ἀθανασίου X^e s.⁴⁰
33. *Syn. CP.*, col. 935 s.; JANIN, *Églises*, p. 198.
34. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1924.
35. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1922.
36. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1214.
37. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1922.
38. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1219; ZACOS et VEGLERY, n° 317.
39. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1216.
40. LAURENT, *Seaux*, V/2, n° 1210.

Appendice II

Le monastère τοῦ/τῶν Παναγίου et le monastère de Sainte-Marie des Latins

On n'a jamais proposé une identification du monastère amalfitain de Santa Maria de Latina avec le monastère byzantin de Panagion, mais une telle identification semble s'imposer par la convergence des faits suivants :

1. Le moine amalfitain Jean, traducteur de textes hagiographiques au XI^e siècle, écrit dans le prologue à la traduction de la *Vie de sainte Irène* qu'il a trouvé le texte grec dans le monastère *panagiotum* où il réside (« in hoc sancto monasterio *Panagiotum* in quo hospior »)¹. Vera von Falkenhausen a bien vu qu'il s'agit du monastère de Panagion. Elle suppose, en outre, que c'est le même endroit où il a traduit le *Livre des miracles* et d'où il écrit à Pantaléon qu'il n'y trouve aucun scribe ou notaire, et qu'il n'y a même personne qui sache le latin². Mais — à moins qu'il ne s'agisse d'une bien plate excuse — il est peu croyable qu'il ait éprouvé de telles difficultés dans une Constantinople fréquentée par tant de ses compatriotes, et dans un monastère qui était tout au moins voisin d'une communauté latine (voir ci-dessous). Il se plaint d'ailleurs d'une vieillesse extrême, dont il n'est pas question dans l'autre prologue. Il y a donc tout lieu de croire qu'il fit la traduction du *Livre des miracles* à une date plus tardive et hors de Constantinople, peut-être au Mont Athos.

2. Le monastère de Sainte-Marie des Latins se trouvait, d'après l'« Anonyme de Mercati » au-dessus du Pétrion, à côté du couvent de Sainte-Eustolie, qui est voisin de celui de Sainte-Matronne, et à proximité du monastère de Manuel³. Cela s'accorde parfaitement, tant avec l'emplacement actuel de l'église de la Panagiotissa qu'avec une notice du *Synaxaire* qui met le couvent de Sainte-Eustolie πᾶντοῦ τοῦ ἁγίου τοῦ Παναγίου⁴.

3. L'installation des moines amalfitains au Mont Athos doit beaucoup à la réputation et à l'encouragement de saint Athanasie, dont la Lavra est en bonnes relations avec le monastère de Panagion⁵.

1. JOHANNES MONACHUS, *Liber de miraculis*, éd. Huber p. XVIII; HOMMEISTER, « Der Übersetzer Johannes », p. 230 n. 11.

2. Éd. Huber p. 2; V. VON FALKENHAUSEN, « La chiesa amalfitana », p. 88, 102.

3. Éd. K. ΟΙΚΑΡΑ, « Une description de Constantinople », p. 259-260, 262.

4. *Syn. CP.*, col. 203; cf. MATHEWS, *Photographic Survey*, p. 366 s.; MÜLLER-WIENER, *Bildlexikon*, p. 204-205.

5. *Vie d'Athanasie*, éd. Noret, Vita A, § 158, 254, p. 74-75, 122-123; Vita B, § 43, 78, p. 176, 211-212; cf. p. CXXXII-CXXXIII.

4. Le célèbre peintre Pantaleon, qui est un des familiers des moines de Panagiotou et très bienveillant à leur égard, porte un nom très répandu dans l'aristocratie amalfitaine, mais que l'on ne rencontre pas souvent en territoire proprement byzantin⁶.

5. La communauté amalfitaine au Mont Athos fut à l'origine étroitement liée avec celle des Géorgiens. Or Grégoire Pakourianos, noble géorgien ou arménien de culture géorgienne, qui n'aime pas les Grecs, choisit le monastère de Panagiotou comme modèle pour sa fondation monastique⁷.

6. Le monastère de Panagiotou détenait, avant 1192, une propriété contiguë au quartier amalfitain au sud de la Corne d'Or⁸.

La différence de nom fait problème, il est vrai, mais il se peut que le nom de *Panagiotou*, qui n'apparaît que dans la deuxième moitié du XI^e siècle, soit très postérieur à la fondation du monastère et provienne d'un higoumène très réputé, peut-être celui qu'admire Grégoire Pakourianos. Paul Lemerle s'est demandé si ce ne serait pas le moine qui fit échouer le mariage de Nicéphore Botaniatè avec Eudocie, la veuve de Constantin X⁹. L'éditeur le plus récent du texte de Skyllitzès Continuë a préféré le manuscrit qui donne la leçon Panavretou, au lieu de Panavgiou, pour le surnom de ce personnage¹⁰. Il existe pourtant alors à Constantinople un certain Panagios, oncle ou tuteur d'un prêtre de la Grande Église et des Blachernes qui signa, en qualité de témoin, un document de 1100¹¹.

6. *Vie d'Althanas*, loc. cit.; cf. I. SEVCENKO, « On Pantaleon the Painter », *JÖB* 21, 1972, p. 241-249, et HOMMEISTER, « Der Übersetzer Johannes », p. 240 : « In Amalfi ist der Name Pantaleo so zu Hause wie kaum irgendwo sonst ».
7. *Itinon* I, p. 36; B. MARTIN-HISARD, « La *Vie de Jean et Euthyme* et le statut monastique du monastère des Ibères sur l'Athos », *RÉB* 49, 1991, p. 109-110; P. GAUTIER, « Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos », *RÉB* 42, 1984, p. 20-23, 66-69, 72-73, 82-83, 130-131; cf. LEMERLE, *Cinq études*, p. 113-191.
8. MÜLLER, *Documenti*, p. 47 (= MM, III, p. 18).
9. *Lavra* I, p. 27-30; LEMERLE, *Cinq études*, p. 132-133, citant KÉDRÉNOΣ, II, p. 738.
10. Éd. Tsolakis p. 182.
11. *Itinon* II, n° 50, 22 : Κωνσταντινου προσβύτερος... ὁ τοῦ Παυαγιου. La formule ὁ τοῦ, très répandue parmi le clergé de l'époque, se rapporte bien à une personne et non à une institution.

ABBREVIATIONS

AASS	<i>Acta sanctorum</i>
AIS	A. Papadopoulos-Kerameus, <i>Ἀνέκκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Στρατηλογίας</i> , IV, Saint-Petersbourg 1891-1898, réimpr. Bruxelles 1963
An. Boll.	<i>Analecta Bollandiana</i>
Byz.	<i>Byzantion</i>
Byz. Forsch.	<i>Byzantinische Forschungen</i>
BSL	<i>Byzantinoslavica</i>
BZ	<i>Byzantinische Zeitschrift</i>
CFHB	Corpus Fontium Historiae Byzantinae
DAI	<i>De administrando Imperio</i> , éd. trad. G. Moravcsik et R. J. H. Jenkins, Washington 1967
De cer.	Constantin Porphyrogénète, <i>De cerimoniis aulae byzantinae</i> , éd. J. J. Reiske, I, Bonn 1829; éd. trad. A. Vogt, <i>Le Livre des cérémonies</i> , 2 ^e éd., I-II, Paris 1967
DOP	<i>Dumbarton Oaks Papers</i>
Ep. Bibl.	<i>Tò ἐπιτοχικὸν βιβλίον</i> , éd. J. Koder, <i>Das Eparchienbuch Leons des Weisen</i> , CFHB, XXXIII, Vienne 1991
Hell.	<i>Ἑλληνικά</i>
Itinon II	<i>Actes d'Itinon</i> , II, éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collaboration de V. Kravari et H. Métrevéli, Archives de l'Athos 16, Paris 1990
JÖB	<i>Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik</i>
Lavra I	<i>Actes de Lavra</i> , I, éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Sworonos et D. Papachryssanthou, Archives de l'Athos 5, Paris 1970
Mansi	<i>Scrutorum conciliorum nova et amplissima collectio</i> , éd. J. D. Mansi
MB	K. N. Sathas, <i>Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη</i> , EVII, Venise-Paris, 1872-1894, réimpr. Athènes 1972
MM	F. Miklosich, J. Müller, <i>Acta et diplomata graeca medii aevi</i> , I-VI, Vienne 1860-1890, réimpr. Aalen 1964
Neos Hell.	Néos <i>Ἑλληνοφυλιανών</i> , éd. Sp. Lampros
Not. CP	<i>Notitia urbis constantinopolitanae</i> , éd. O. Seeck, <i>Notitia dignitatum</i> , Berlin 1876, p. 229-243
Patmos	<i>Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου</i> , I/ <i>Ἀντοκρατορικά</i> , éd. E. Vranousè, II/ <i>Δημοσίων λειτουργῶν</i> , éd. M. Nystazopoulos-Pélékidou, Athènes 1980
PG	J. P. Migne, <i>Patrologiae cursus completus, series Graeca</i>
PO	<i>Patrologia Orientalis</i>

- PPS Právoslavnij Palestinskij Sbornik
Revue des Études Arméniennes
- RĖA Arm.
RĖB *Revue des Études Byzantines*
- RĖG *Revue des Études Grecques*
- RP G. A. Rallès, A. Pottès, Σύγγραμμα τῶν θελῶν καὶ λεγῶν κανόνων, I-VI, Athènes 1852-1859, réimpr. 1966
- Syn. CP Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae, éd. H. Delehaye, Probylaeum ad AASS Nov., Bruxelles 1902
- Théophane Theophanis Chronographia, éd. C. de Boor, I, Leipzig 1883, réimpr. Hildesheim-New York 1980
- TM *Travaux et Mémoires* du Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation de Byzance
- TT T. L. F. Tafel, G. M. Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*, I-III, Vienne 1856-1857
- Typ. J. Mateos, *Le typicon de la Grande Église*, I-II, Rome 1962
- Viz. Vrem. Vizantijskij Vremennik
- Zépos I. et P. Zépos, *Jus graecoromanum*, I-VII, Athènes 1931, réimpr. Aalen 1962

BIBLIOGRAPHIE

(ouvrages cités par nom d'auteur ou d'éditeur et titre abrégé)

Sources

Les textes de Jean Malalas, le Chronicon Paschale, Georges le Moine Continué, Théophane Continué, le Pseudo-Syméon, Léon Diacre, Michel Attaliatès, Georges Kédrenos et Jean Kinnamos sont cités d'après les éditions du Corpus de Bonn.

- ANGÉLIDI, C., éd. trad., « Un texte patristographique et édifiant : le "Discours narratif" sur les Hodégou », *RĖB* 52, 1994, p. 113-149
- ANNE COMÈNE, *Alexiade*, éd. trad. B. Leib, I-III, Paris 1937-1945, réimpr. 1967
- ANRICH, G., *Hagios Nikolaos. Der heilige Nikolaos in der griechischen Kirche. Texte und Untersuchungen*, I, Leipzig 1913
- APOKAVKOS, JEAN, éd. N. A. Bees, « Unedierte Schriftstücke aus der Kanzlei des Johannes Apokaukos des Metropolitien von Naupaktos (in Aetolien), herausgegeben aus dem Nachlass von N. A. Bees von E. Bees-Seferli », *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 21 (1971-1974), pagination indépendante
- BAR HEBRAEUS, trad. E. A. Wallis Budge, *The Chronography of Gregory Abul Faraj... commonly known as Bar Hebraeus*, I, Oxford 1932
- CHONVIATÈS, NIKËTAS, éd. J. L. Van Dieten, *Nicetae Choniatae historia*, I, Berlin-New York 1975
- CIGGAAR, K., éd., « Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais », *RĖB* 34, 1976, p. 211-267
- CLARI, ROBERT DE, *La conquête de Constantinople*, éd. P. Lauer, Paris 1924; éd. trad. A. Micha, Paris 1991
- DELEHAYE, H., éd., *Les saints stylites*, Bruxelles 1923, réimpr. 1962
- DMITREVSKIJ, A., *Opisanie liturgičeskich rukopisej*, II, Kiev 1901
- FESTUGIERE, A.-J., éd. trad., *Vie de Théodore de Sykéon*, I-II, Bruxelles 1970
- GAUTIER, P., éd. trad., « La Diataxis de Michel Attaliatès », *RĖB* 39, 1981, p. 5-143
- GAUTIER, P., éd. trad., « Le typikon de la Théotokos Kéchariôméné », *RĖB* 43, 1985, p. 5-165
- GAUTIER, P., éd. trad., « Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator », *RĖB* 32, 1974, p. 1-145
- IZEDDIN, M., trad., « Un prisonnier Arabe à Byzance au IX^e siècle : Hâroun-ibn-Yâhya », *Revue des Études islamiques*, 1941-1946, p. 41-62

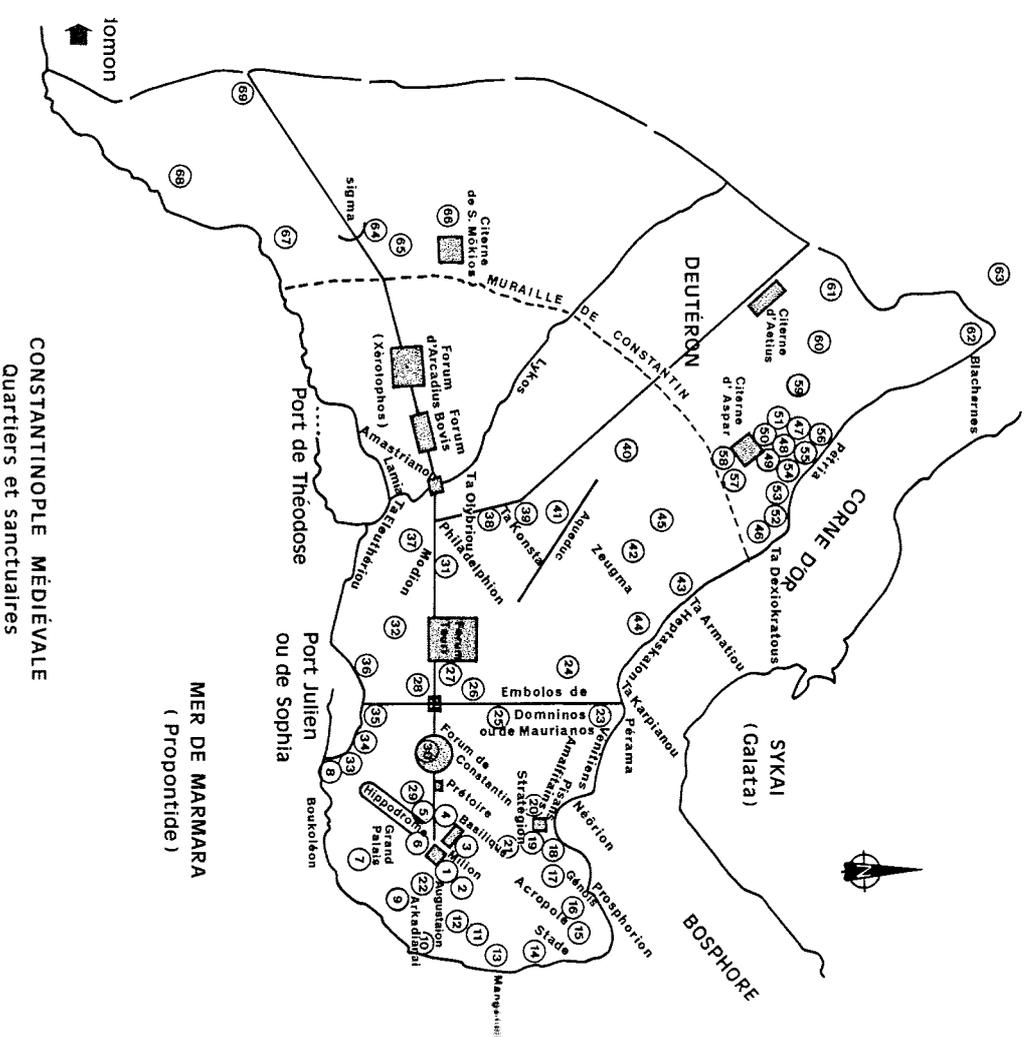
- JEAN D'ÉPHÈSE, trad. E. W. Brooks, *Iohannis Ephesini historiae ecclesiasticae pars tertia*, CSCO Scriptores Syri 55, Louvain 1936, réimpr. 1952
- JOHANNES MONACHUS, *Liber de miraculis. Ein neuer Beitrag zur mittelalterlichen Mönchsliedertur*, éd. M. Huber, Heidelberg 1913
- KHITROWO, B. DE, trad., *Liménares russes en Orient*, Genève 1889, p. 87-111
- KONIDAKIS, J., éd., « Die Novellen des Kaisers Herakleios », *Fontes Minores* 5, 1982, p. 34-106
- LAURENT, V., *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, V, 2, Paris 1965
- MAJEŠKA, G., éd. trad., *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Washington 1984
- MESARITES, NICOLAS, éd. trad. G. Downey, « Nikolaos Mesarites. Description of the Church of the Holy Apostles at Constantinople », *Transactions of the American Philosophical Society* 47, 1957, p. 855-924
- MÜLLER, Giuseppe (Joseph), *Documenti sulle relazioni delle città toscane coll'oriente cristiano e coi Turchi fino all'anno MDXXXI*, Florence 1879, réimpr. Rome 1966
- NICÉPHORE, *Breviarium historicum*, éd. C. Mango, CFHB XIII, Washington 1990
- NOREL, J., éd., *Vitae duae Sancti Athanasii Athonitae*, Corpus Christianorum, Series graeca 9, Turnhout 1982
- ODON DE DEUIL, *De professione Ludovici VII in Orientem*, éd. trad. angl. V. G. Berry, New York 1948
- OKONOMIDÈS, N., « Quelques boutiques de Constantinople au Xe siècle: prix, loyers, imposition (Cod. Patmiancus 171) », *DOP* 26, 1972, p. 345-356 (repris dans Id., *Byzantium from the 9th Century to the 4th Crusade*)
- OKONOMIDÈS, N., *Les listes de présence byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris 1972
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, A., *Varia graeca sacra*, Saint-Pétersbourg 1909, réimpr. Leipzig 1975
- PREGER, Th., éd., *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, Leipzig 1901-1907, réimpr. Leipzig 1989
- PSELLIOS, MICHEL, *Chronographie*, éd. trad. E. Renauld, II, Paris 1926
- PTOCHOPRODOMOS, éd. H. Eidenieier, Cologne 1991
- REGEL, W., *Analecta Byzantina-russica*, Saint-Pétersbourg 1891-1898
- SANGUINETI, A., BERTOLOTTI, G., « Nuova serie di documenti sulle relazioni di Genova coll'Impero bizantino », *Atti della Società ligure di storia patria* 28, 1896-1898, p. 337-573
- SKILITZÈS, JEAN, éd. J. Thurn, *Ioannis Scylitiae synopsis historiarum*, CFHB V, Berlin-New York
- SKILITZÈS CONTINUÉ, éd. E. Tsolakès, *Ἡ συνέχεια τῆς χρονολογίας τοῦ Θεοφύλακτος Σμωκατῆτος*, Thessalonique 1968
- THEOPHYLACTE SMOKATTÈS, éd. C. de Boor, *Theophylacti Simocattae Historia*, Leipzig 1887, 2^e éd. corrigée de P. Wirth, Stuttgart 1972

- Vie de saint Basile le Jeune*, éd. S. Vilinskij, *Zhite sv. Vasilija Novago v' russkoj literaturo*, II, Zapiski imperatorskago novorossijskago universiteta, istoriko-filologiceskago fakul'teta, Odessa 1911, Suppl. éd. A. Veselovskij, « Razyskanija v' oblasti russkago duhovnago stha », *Sbornik' otdelenija russkago jazyka i slovesnosti imperatorskoj akademii nauk* 46, 1889, Suppl.
- VILLEHARDOUIN, GEOFFROY DE, *La conquête de Constantinople*, éd. trad. E. Faral, I-II, Paris 1938
- WILSON, N., DARROUZÈS, J., « Restes du cartulaire de Hiera-Xérochoraphion », *RÉB* 26, 1968, p. 5-47
- ZACOS, G., VEGLEKY, A., *Byzantine Lead Seals*, I, Bâle 1972

Travaux et recueils d'études

- BALARD, M., « Amalfi et Byzance (X^e-XII^e siècles) », *TM* 6, 1976, p. 85-95
- BALARD, M., *La Romanie génoise (XII^e-début du XV^e siècle)*, I, Rome 1978
- BARZOS, K., *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, I-II, Athènes 1984
- BERGER, A., *Untersuchungen zu den Patria Konstantinupoleos*, Bonn 1987
- CAMERON, Averil, *Continuity and Change in Sixth-Century Byzantium*, Londres 1981
- ÇELIK, Z., *The Remaking of Istanbul. Portrait of an Ottoman City in the Nineteenth Century*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1986
- CONSTANTINOUS, D., *Byzantine Philanthropy and Social Welfare*, New Brunswick N. J. 1968
- DAGRON, G., « Ainsi rien n'échappera à la réglementation ». État, Église, corporations, confréries: à propos des inhumations à Constantinople (IV^e-Xe siècle) », dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, II: VIII^e-XV^e siècle*, V. Kravari, J. Lefort, C. Morrisson éd., Paris 1991, p. 153-182
- DAGRON, G., « Le christianisme dans la ville byzantine », *DOP* 31, 1977, p. 3-25 (repris dans Id., *La romanité chrétienne en Orient*, Londres 1984)
- DAGRON, G., *Constantinople imaginaire: études sur le recueil des Patria*, Paris 1984
- DAGRON, G., « Constantinople. Les sanctuaires et l'organisation de la vie religieuse », dans *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome 1989, p. 1069-1085
- DAGRON, G., *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris 1974
- DURLIAT, J., *De la ville antique à la ville byzantine; le problème des subsistances*, Rome 1990
- FALKENHAUSEN, V. VON, « La chiesa amalfitana nei sui rapporti con l'impero bizantino (X-XI secolo) », *Rivista di Studi Bizantini e Neellenici*, n. s. 30, 1993, p. 81-115.

- HOMEISTER, A., « Der Übersetzer Johannes und das Geschlecht Comitris Mauronis in Amalfi », *Historische Vierteljahrschrift* 27, 1932, p. 225-284, 493-508, 831-833
- JANIN, R., *Constantinople byzantine*, 2^e éd. Paris 1964
- JANIN, R., *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I, *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, 3: *Les églises et les monastères*, 2^e éd. Paris 1969
- JANIN, R. (+), et DARROUZÈS, J., *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris 1975
- KAPLAN, M., *Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle*, Byzantina Sorbonensia 10, Paris 1992
- KAPLAN, M., « Maisons impériales et fondations pieuses : réorganisation de la fortune impériale et assistance publique de la fin du VIII^e siècle à la fin du X^e siècle », *Byz.* 61, 1991, p. 340-364
- LEMERLE, P., *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, Paris 1977
- LEMERLE, P., *Le premier humanisme byzantin*, Paris 1971, p. 267-300
- MADDEN, T. F. « The Fires of the Fourth Crusade in Constantinople, 1203-1204: A Damage Assessment », *BZ* 84-85, 1991-1992, p. 72-93
- MAGDALINO, P., « Between Romaniae: Thessaly and Epirus in the Later Middle Ages », dans *Latins and Greeks in the Eastern Mediterranean after 1204*, B. Arbel, B. Hamilton, D. Jacoby éd., Londres 1989, p. 87-110 (repris dans *Id., Tradition and Transformation*)
- MAGDALINO, P., « The Byzantine Aristocratic *Oikos* », dans *The Byzantine Aristocracy, IX-XIII Centuries*, M. Angold éd., British Archaeological reports, International Series 221, Oxford 1984
- MAGDALINO, P., *The Empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*, Cambridge 1993
- MAGDALINO, P., « The grain supply of Constantinople, ninth-twelfth centuries », dans *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron éd., Aldershot 1995, p. 35-47
- MAGDALINO, P., « Justice and Finance in the Byzantine State, 9th-12th Centuries », dans *Law and Society in Byzantium, Ninth Centuries*, A. E. Laiou, D. Simon éd., Washington 1994, p. 93-115
- MAGDALINO, P., « Observations on the Nea Ekklesia of Basil I », *JÖB* 37, 1987, p. 51-64
- MAGDALINO, P. *Tradition and Transformation in Medieval Byzantium*, Aldershot 1991
- MALTEZOU, C. A., « Il quartiere veneziano di Costantinopoli (Scali marittimi) », *Θρησκευτικά* 15, 1978, p. 30-62
- MANGO, C., « On the Cult of Saints Cosmas and Damian at Constantinople », *Θυρίασμα στην μνήμη της Αακαράβας Μρούρα*, Athènes 1994, p. 189-192
- MANGO, C., « The Development of Constantinople as an Urban Centre », dans *The 17th International Byzantine Congress, Main Papers*, New Rochelle N. Y. 1986, p. 121-123 (repris dans *Id., Studies on Constantinople*)
- MANGO, C., *Le développement urbain de Constantinople (IV^e-VII^e siècles)*, 2^e éd. Paris 1990
- MANGO, C., « The Empress Helena, Helenopolis, Pyrae », *TM* 12, 1994, p. 143-158
- MANGO, C., « The Palace of Marina, The Poet Pallas and the bath of Leo VI », *Mélanges M. Chatzidakis*, Athènes 1991, p. 321-330.
- MANGO, C., *Studies on Constantinople*, Aldershot 1993
- MANGO, C., « The water supply of Constantinople », dans *Constantinople and its Hinterland*, Aldershot 1995, p. 9-18
- MANGO, C., et DAGRON, G., éd., *Constantinople and its Hinterland*, Aldershot 1995
- MATHEWS, T. F., *The Byzantine Churches of Istanbul: A Photographic Survey*, University Park-Londres 1976
- MILLER, T. S., *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore et Londres 1985
- MILLER, T. S., « The Sampson Hospital of Constantinople », *Byz. Forsch.* 15, 1990, p. 101-135
- MÜLLER-WIENER, W., *Billexikon zur Topographie Istanbul*, Tübingen 1977
- OKONOMIDÈS, N., *Byzantium from the 9th Century to the 4th Crusade*, Aldershot 1993
- OKONOMIDÈS, N., « L'évolution de l'organisation administrative de l'empire byzantin au XI^e siècle (1025-1204) », *TM* 6, 1976, p. 125-152 (repris dans *Id., Byzantium from the 9th century*)
- OKONOMIDÈS, N., *Hommes d'affaires grecs et latins à Constantinople (XIII^e-XV^e siècles)*, Montréal 1979
- OKONOMIDÈS, N., « St. George of Mangana, Maria Skleraina, and the "Malyi Sion" of Novgorod », *DOP* 34-35, 1980-1981, p. 239-246 (repris dans *Id., Byzantium from the 9th Century*)
- PAPAGIANNÈ, E., *Tá okonoukiká tou éγγυμου κλήρου στó Βυζάντιο*, Athènes 1986
- SCHNEIDER, A. M., « Brände in Konstantinopel », *BZ* 41, 1941, p. 382-402
- SCHWARZ, U., *Amalfi im frühen Mittelalter (9.-11. Jahrhundert)*. *Untersuchungen zur Amalfitaner Überlieferung*, Tübingen 1978, p. 34
- ŠEVČENKO, I., « Re-reading Constantine Porphyrogenitus », dans *Byzantine Diplomacy*, J. Shepard, S. Franklin éd., Aldershot 1992, p. 188
- TEALL, J. L., « The Grain Supply of the Byzantine Empire, 330-1025 », *DOP* 13, 1959, p. 87-140



CONSTANTINOPLÉ MÉDIÉVALE
Quartiers et sanctuaires

CONSTANTINOPLÉ MÉDIÉVALE

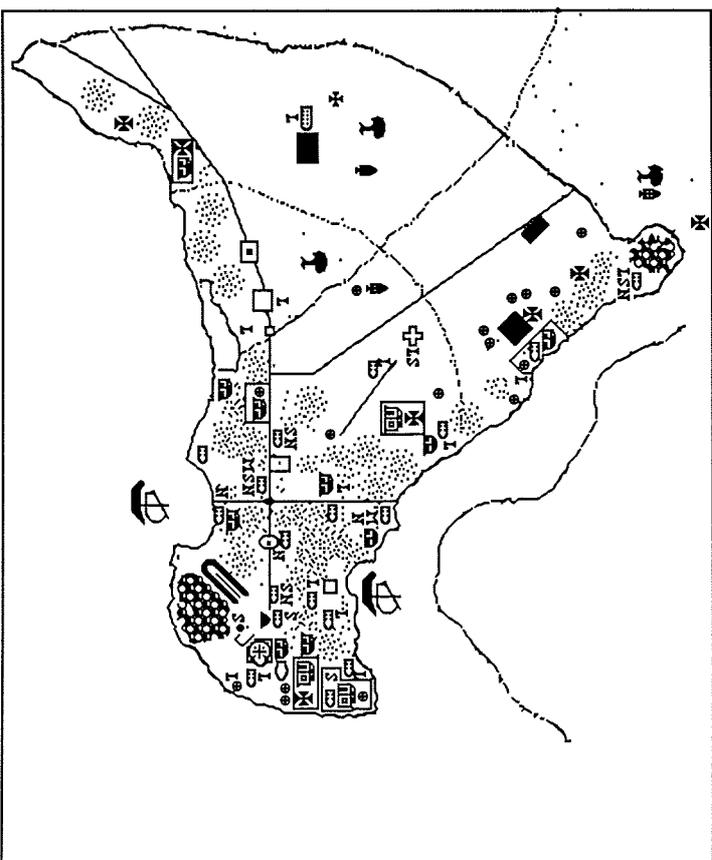
Quartiers et sanctuaires

Légende

ÉGLISES

1. Sainte-Sophie
2. Sainte-Irène
3. Chalkoprateia (églises de la Théotokos, de Saint-Jacques, du Christ Aniphônètes)
4. Saint-Théodore *Ta Sphoraktou*
5. Saint-Jean *To Diphion (Ta Laouou)*
6. Christ de la Chalke
7. Nea Ekklesia
8. Saints-Serge-et-Bacchus
9. Monastère des Hodégou
10. Saint-Lazare
11. Monastère de la Théotokos Panachrantos
12. Monastère de la Théotokos Pantanassa
13. *Oikos* des Manges, monastère de Saint-Georges
14. Saint-Ménas
15. Orphelinat (église des Saints-Pierre-et-Paul, monastère de Saint-Nicolas des Ibères)
16. Saint-Démétrios de l'Acropole
17. Théotokos *Ta Eugénion*
18. Monastère de l'Ex-logothète
19. Saint-Philémon
20. Saint-André du Stratégion
21. Théotokos *Ta Ourthion*
22. Églises des Archanges *Ta Tziron/ta Sinatoros*
23. Sainte-Irène du Pérama
24. Saint-Jean Prodrome de l'Oxeia
25. Sainte-Anastasia, monastère de l'Anastasis
26. Saint-Platon
27. Saint-Théodore *Ta Karboumaria*
28. Quarante-Martyrs
29. Sainte-Euphémie de l'Hippodrome

30. Théotokos du Forum
31. Théotokos de la Diakonissa
32. Saint-Agathonikos
33. Archange-Michel *Ta Adda*
34. Sainte-Thécle
35. *Ta Narsou* (églises de Saint-Pantélémon, des Saints-Probos, Tarachos et Andronikos)
36. Saint-Thomas *Ta Amanition*
37. Myrelaion (Bostrum Camii)
38. Sainte-Euphémie *Ta Olybriou*
39. Saint-Polyeucte
40. Saints-Apôtres
41. Théotokos *Ta Aréobindou*
42. Monastère du Pantokrator (Zeyrek Kilise Camii)
43. Théotokos *Ta Armation*
44. Saint-Acace
45. Monastère du Christ Pantépoplès
46. Monastère du Christ Evergétés (Gül Camii)
47. Monastère de la Théotokos *Ta Panagion* (Panagia Mouchliotissa)
48. Couvent des Saintes-Eustolie-et-Sopatra
49. Couvent de Sainte-Matrone
50. Monastère de Saint-Bassien
51. Monastère de Manuel
52. Église, *gérokhôneion* et bain de *Ta Dexiokratous*
53. Couvent de Sainte-Euphémie
54. Prophète Élie
55. Prophète Isaïe
56. Saint-Laurent
57. Monastère du Christ Philanthrôpos
58. Monastère de la Théotokos Kécharitôméné
59. Monastère de la Théotokos Pammakaristos (Feyze Camii)
60. Monastère de Saint-Jean Prodrome de Pétra
61. Monastère du Christ de Chora (Kariye Camii)
62. Théotokos des Blachernes
63. Monastère des Saints-Côme-et-Damien ou Kosmidion
64. Théotokos au Sigma
65. Saint-Luc
66. Saint-Môktios
67. Monastère de la Théotokos Péribleptos (Sulu Manastur)
68. Monastère de Stoudios (Imrahor Camii)
69. Monastère de Saint-Mamas



CONSTANTINOPLE MÉDIÉVALE

Localisation des *loutra/loussmata* (L), écoles (S), bureaux de notaires (N), *mitata* (M)

INDEX

- Abydos, 59
 Agnès de France, 9
 Akropolitès, personnage du X^e siècle, 43
 Alexandre, 38
 Alexis I^{er} Comnène, 39-40, 48, 52, 64, 69-73, 76-78, 86-87, 90, 91
 Alexis II Comnène, empereur, 9
 Alexis III Ange, empereur, 78
 Amalfi, Amalfitains, 76, 85-88, 97-98
 Andronic I^{er} Comnène, empereur, 57, 74, 82 n. 189
 Ange, Constantin, 80
 Anges, dynastie, 54
 Anne Comnène, 39, 60, 69-72, 77
 Anne Dalassène, 70-72, 77
 «Anonyme de Mercati», 12
 Antes, fondateur légendaire de Byzance, 15
 Antioche, 87
 Antiochos, Grégoire, 63
 Antioine Kassymatas, *nomikos* et patriarche, 36
 Antioine Kauléas, patriarche, 26 n. 58
 Antioine, patrice, 32
 Antoine de Novgorod, 12, 56, 63
 Anzas, résident de *Ta Pithakia*, 69
 Apokaukos, Jean, 34
 aqueduc, 18, 19, 49 n. 176, 57, 58, 74
 Arabes, 88
 Argyropoulaina, Maria, 45
 Arras, 55
 Artropólia, 22-24
 Asie Mineure, 59, 67
 asiles de vieillards, 31, 64, 90
 – Myrélaion, 24 n. 48
 – Orpheiari, 76-77
 – Pétrion (τὰ Πιπαρύδιος ou τὰ Ελένης), 61, 65, 75
 – *Ta Karianou*, 74
 – *Ta Kypés*, 31 n. 82, 46 n. 166
asklériia, 29, 40 n. 134
asklériai, 29, 40 n. 134
 Athos, 34, 87, 97-98
 – Grande Lavra, 76, 97
 Attaléiatis, Michel, 50, 54, 58, 63, 71, 90
 Avars, 18, 19
- Backovo, 76
 bains, 31-34, 39, 48, 91; voir aussi diaconies
 Bar Hebraeus, 58
 Bardas, César, 51
 Basile I^{er}, empereur, 26 n. 55, 27-28, 33, 39, 44-45, 48, 49, 50, 64-66, 75, 85
 Basile II, empereur, 32 n. 87, 45, 50, 58, 59, 62-63, 66, 73, 75
 Basile le Parakoimômenos, 14, 42, 62, 66
 Basilique impériale, 17, 38
 Belgrade (arrière-pays de Constantinople), 57
 Benjamin de Tudèle, 56
 Blachernes : voir diaconies, églises, palais impériaux, quartiers
 Bleus, deme du cirque, 17, 20, 31 n. 82, 40 n. 135
 Bosphore, 63, 90
 Botaneiate, parent de Nicéphore III, 72
 boulangeries, 22-24, 30 n. 79
 Branas, Alexis, 59
 Bringas, Joseph, 59 n. 50
 Bryennios, Joseph, 19
 Bulgares, 15, 59
 Bulgarie, 57
 Byzas, fondateur légendaire de Byzance, 15
- Chalkè : voir église du Christ de la Chalkè, Grand Palais
 Choniatis, Michel, 59
 Choniatis, Nikéas, 47, 74, 88, 92
 Chrysobasiléios, détenteur d'une échelle maritime, 80
 Chrysoloras, Manuel, 52
 citerne, 18, 57, 58
 – citerne «royale», 38 n. 122
 – d'Actus, 57 n. 37, 74
 – d'Aspar, 42, 50, 57 n. 37, 70, 74, 75, 76 n. 153, 83
 – de Bonos, 57 n. 37, 75
 – de Modeste, 57 n. 37
 – Fildanu, 58 n. 44
 Comnène, Adrien, frère d'Alexis I^{er}, 70
 Comnène, Isaac, *sebastokrator*, 47, 72
 Comnène, Jean, père d'Alexis I^{er}, 71
 Comnène, Jean, neveu d'Alexis I^{er}, 70-72

- Comnènes, dynastie, 48, 52, 54, 58, 69-70, 83, 86
 conféries : voir diaconies
 Constantin II, empereur, 17 n. 5
 Constantin I^{er}, empereur, 9, 10, 15, 27, 41, 42, 45, 49, 56, 89 n. 230
 Constantin V, empereur, 15-16, 19, 43 n. 150, 50 n. 181, 58
 Constantin VI, empereur, 21 n. 25, 46
 Constantin VII Porphyrogénète, empereur, 14, 15 n. 26, 52, 66, 67, 85
 Constantin IX Monomaque, empereur, 39, 44, 53, 58, 64, 77-78
 Constantin X Doukas, empereur, 44, 98
 Constantin de Rhodes, 13, 15
 Continuateur de Théophane, 67
 Corne d'Or, 19-20, 25, 30, 46 n. 167, 50, 54, 68-69, 71, 78-92, 98
 Crète, 85
- Dalmates, 85
 diacones-*loumata*, 31-34, 48, 49, 93-95
 Archange, *Ta Tziron*, 33
 Blachernes, 32, 34
 Christ Amphônètes, 34
 Manganes, 33
 Saint-Môkios, 31
 — *Ta Arékhindou*, 32, 91
 — *Ta Armatou*, 32
 — *Ta Mairaninou*, 34
 — *Ta Ourhikou*, 31
 — τὰν 'Οσπυῶν, 33
 — Théotokos au Néôtrion, 32-33, 67, 83-84, 90
- Diogène, Constantin, 73
 Domnizoulos, patrice et eucopalaire, 45
 Doukas, Andronik, protovestaire, 76
 Doukas, dynastie, 73, 87
 Dyrachion, 87
- échelles maritimes (*skalai*), 50, 79-84, 89-90
 écoles, 36-40, 48
 Blachernes, 37
 — Chalke, 39
 — Chalkoprataia, 37-39
 — Manganes (école de droit), 39
 — Néa Ekklesia, 39
 — Orphelinat, 39-40, 76-77
 — Quarante-Martyrs, 36-39
 — Sainte-Élie du Pétrion, 39
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Théodore de Sphoraktou, 36-39
 — Sainte-Sophie, 37-39
 — Saints-Apôtres, 39
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel év τῶς 'Ασῶν, 21
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 — Quarante-Martyrs, 22 n. 36, 35-37, 39, 72, 82, 91
 — Saint-Acace, 27
 — Saint-Agathonkos, 62
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-André (côte de la Marmara), 15 n. 28
 — Saint-André du Stratégion, 87
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-Antoine, 89 n. 230
 — Saint-Démétrios de l'Acropole, 62
 — Saint-Démétrios au Deutéron, 75 n. 148
 — Saint-Dionède, 62
 — Saint-Élie du Pétrion, 39, 65, 75 n. 148
 — Saint-Émilien, 27
 — Saint-Georges *Ta Sphoraktou*, 39
 — Saint-Jean de l'Hebdomon, 62
 — Saint-Jean Prodrome, τὰ Κιθηπλα, 28 n. 60
 — Saint-Jean Prodrome à l'Oxeia, 11 n. 6, 29
 — Saint-Jean Prodrome, quartier des Vénitiens, 80
 — Saint-Jean Prodrome *Ta Probou*, 15
 — Saint-Jean Prodrome de Stoudios : voir monastères
 — Saint-Jean Théologien au Diuplion, 26 n. 53
 — Saint-Laurent, 27, 65, 75 n. 148
 — Saint-Luc, 26
 — Saint-Mamas-et-Basiliskos *Ta Davriou*, 35 n. 105
 — Saint-Ménas, 45 n. 159, 77 n. 136
 — Saint-Môkios, 31
 — Saint-Nicolas l'Îbère, 53, 77
 — Saint-Pantéléimon, 21, 35
 — Saint-Paul de l'Orphelinat, 30
 — Saint-Philémôn, 21 n. 25
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Pierre des Pisans, 86
 — Saint-Platon, 27
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 — Quarante-Martyrs, 22 n. 36, 35-37, 39, 72, 82, 91
 — Saint-Acace, 27
 — Saint-Agathonkos, 62
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-André (côte de la Marmara), 15 n. 28
 — Saint-André du Stratégion, 87
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-Antoine, 89 n. 230
 — Saint-Démétrios de l'Acropole, 62
 — Saint-Démétrios au Deutéron, 75 n. 148
 — Saint-Dionède, 62
 — Saint-Élie du Pétrion, 39, 65, 75 n. 148
 — Saint-Émilien, 27
 — Saint-Georges *Ta Sphoraktou*, 39
 — Saint-Jean de l'Hebdomon, 62
 — Saint-Jean Prodrome, τὰ Κιθηπλα, 28 n. 60
 — Saint-Jean Prodrome à l'Oxeia, 11 n. 6, 29
 — Saint-Jean Prodrome, quartier des Vénitiens, 80
 — Saint-Jean Prodrome *Ta Probou*, 15
 — Saint-Jean Prodrome de Stoudios : voir monastères
 — Saint-Jean Théologien au Diuplion, 26 n. 53
 — Saint-Laurent, 27, 65, 75 n. 148
 — Saint-Luc, 26
 — Saint-Mamas-et-Basiliskos *Ta Davriou*, 35 n. 105
 — Saint-Ménas, 45 n. 159, 77 n. 136
 — Saint-Môkios, 31
 — Saint-Nicolas l'Îbère, 53, 77
 — Saint-Pantéléimon, 21, 35
 — Saint-Paul de l'Orphelinat, 30
 — Saint-Philémôn, 21 n. 25
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Pierre des Pisans, 86
 — Saint-Platon, 27
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 — Quarante-Martyrs, 22 n. 36, 35-37, 39, 72, 82, 91
 — Saint-Acace, 27
 — Saint-Agathonkos, 62
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-André (côte de la Marmara), 15 n. 28
 — Saint-André du Stratégion, 87
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-Antoine, 89 n. 230
 — Saint-Démétrios de l'Acropole, 62
 — Saint-Démétrios au Deutéron, 75 n. 148
 — Saint-Dionède, 62
 — Saint-Élie du Pétrion, 39, 65, 75 n. 148
 — Saint-Émilien, 27
 — Saint-Georges *Ta Sphoraktou*, 39
 — Saint-Jean de l'Hebdomon, 62
 — Saint-Jean Prodrome, τὰ Κιθηπλα, 28 n. 60
 — Saint-Jean Prodrome à l'Oxeia, 11 n. 6, 29
 — Saint-Jean Prodrome, quartier des Vénitiens, 80
 — Saint-Jean Prodrome *Ta Probou*, 15
 — Saint-Jean Prodrome de Stoudios : voir monastères
 — Saint-Jean Théologien au Diuplion, 26 n. 53
 — Saint-Laurent, 27, 65, 75 n. 148
 — Saint-Luc, 26
 — Saint-Mamas-et-Basiliskos *Ta Davriou*, 35 n. 105
 — Saint-Ménas, 45 n. 159, 77 n. 136
 — Saint-Môkios, 31
 — Saint-Nicolas l'Îbère, 53, 77
 — Saint-Pantéléimon, 21, 35
 — Saint-Paul de l'Orphelinat, 30
 — Saint-Philémôn, 21 n. 25
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Pierre des Pisans, 86
 — Saint-Platon, 27
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 — Quarante-Martyrs, 22 n. 36, 35-37, 39, 72, 82, 91
 — Saint-Acace, 27
 — Saint-Agathonkos, 62
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-André (côte de la Marmara), 15 n. 28
 — Saint-André du Stratégion, 87
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-Antoine, 89 n. 230
 — Saint-Démétrios de l'Acropole, 62
 — Saint-Démétrios au Deutéron, 75 n. 148
 — Saint-Dionède, 62
 — Saint-Élie du Pétrion, 39, 65, 75 n. 148
 — Saint-Émilien, 27
 — Saint-Georges *Ta Sphoraktou*, 39
 — Saint-Jean de l'Hebdomon, 62
 — Saint-Jean Prodrome, τὰ Κιθηπλα, 28 n. 60
 — Saint-Jean Prodrome à l'Oxeia, 11 n. 6, 29
 — Saint-Jean Prodrome, quartier des Vénitiens, 80
 — Saint-Jean Prodrome *Ta Probou*, 15
 — Saint-Jean Prodrome de Stoudios : voir monastères
 — Saint-Jean Théologien au Diuplion, 26 n. 53
 — Saint-Laurent, 27, 65, 75 n. 148
 — Saint-Luc, 26
 — Saint-Mamas-et-Basiliskos *Ta Davriou*, 35 n. 105
 — Saint-Ménas, 45 n. 159, 77 n. 136
 — Saint-Môkios, 31
 — Saint-Nicolas l'Îbère, 53, 77
 — Saint-Pantéléimon, 21, 35
 — Saint-Paul de l'Orphelinat, 30
 — Saint-Philémôn, 21 n. 25
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Pierre des Pisans, 86
 — Saint-Platon, 27
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 — Quarante-Martyrs, 22 n. 36, 35-37, 39, 72, 82, 91
 — Saint-Acace, 27
 — Saint-Agathonkos, 62
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-André (côte de la Marmara), 15 n. 28
 — Saint-André du Stratégion, 87
 — Saint-Anastase le Persé, 21 n. 25
 — Saint-Antoine, 89 n. 230
 — Saint-Démétrios de l'Acropole, 62
 — Saint-Démétrios au Deutéron, 75 n. 148
 — Saint-Dionède, 62
 — Saint-Élie du Pétrion, 39, 65, 75 n. 148
 — Saint-Émilien, 27
 — Saint-Georges *Ta Sphoraktou*, 39
 — Saint-Jean de l'Hebdomon, 62
 — Saint-Jean Prodrome, τὰ Κιθηπλα, 28 n. 60
 — Saint-Jean Prodrome à l'Oxeia, 11 n. 6, 29
 — Saint-Jean Prodrome, quartier des Vénitiens, 80
 — Saint-Jean Prodrome *Ta Probou*, 15
 — Saint-Jean Prodrome de Stoudios : voir monastères
 — Saint-Jean Théologien au Diuplion, 26 n. 53
 — Saint-Laurent, 27, 65, 75 n. 148
 — Saint-Luc, 26
 — Saint-Mamas-et-Basiliskos *Ta Davriou*, 35 n. 105
 — Saint-Ménas, 45 n. 159, 77 n. 136
 — Saint-Môkios, 31
 — Saint-Nicolas l'Îbère, 53, 77
 — Saint-Pantéléimon, 21, 35
 — Saint-Paul de l'Orphelinat, 30
 — Saint-Philémôn, 21 n. 25
 — Saint-Pierre, 39
 — Saint-Pierre des Pisans, 86
 — Saint-Platon, 27
- Saint-Polycence, 10
 — Saint-Procope év τῶ Κουβούλου ou *Ta Viglantias*, 27 n. 60
 — Saint-Romanos, 28 n. 60
 — Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29; voir aussi monastère de Saint-Georges de Sykéon
 — Saint-Théodore *ta Sphoraktou*, 11 n. 6, 36-39
 — Saint-Thomas *Ta Antikémion*, 26 n. 52
 — Saint-Tryphon τὰ Βασιλικου, 28 n. 60
 — Saint-Tryphon τῆσιν τῶν Χαμυόβου, 28 n. 60
 — Sainte-Anastase, 27, 31 n. 82, 40 n. 135
 — Sainte-Anne au Deutéron, 26 n. 53, 75 n. 148
 — Sainte-Dynamis, 26 n. 52, 82, 83
 — Sainte-Euphémie (Hippodrome), 15-16 n. 28
 — Sainte-Érène, 10, 17 n. 5, 40 n. 134
 — Sainte-Érène au Perama, 35-36, 80-81, 83, 87, 88
 — Sainte-Sophie (Grande Église), 9, 10, 13, 17, 26-28, 32 n. 91, 37, 37-39, 40, 43, 54, 56, 68, 83, 91, 92, 98
 — Sainte-Thède aux Blachernes, 71, 75
 — Sainte-Thède év τῶς Καθηκολικός, 21
 — Saints-Anargyres év τῶς Δαπέλου, 22 n. 36
 — Saints-Apôtres, 13, 26 n. 53, 27, 39, 47, 57 n. 37
 — Saints-Pierre-et-Paul de l'Orphelinat, 30, 39-40, 76
 — Saints-Probos, Tarachos et Andronikos, 21
 — Saints-Serge-et-Bacchus, 10
 — du *sebastokrator* (?), 81
 — *Ta Karianou*, 74-75
 — Théotokos des Blachernes, 28, 34-37, 73-75, 98
 — Théotokos de la Diakonissa (τῶν Ακακίωστος), 35-36, 39, 40 n. 134
 — Théotokos du Forum, 28 n. 61, 35-36
 — Théotokos du Néôtrion, 31, 32-33, 83-84, 90
 — Théotokos du Phare (Grand Palais), 16 n. 29, 44 n. 157
 — Théotokos τὰ Οὐβλικου, 32
 — Théotokos τὰ Πατροσίου, 21 n. 25
 — Théotokos du Sigma, 26
 — Théotokos du Sigma, 26
 Égypte, 19, 88
 Égypte, patriarcat : voir portiques
 Étienne, patriarche, 16 n. 29, 26 n. 58
- Théotokos de la Diakonissa, 39
 — églises, 25-29, 33, 48, 49, 56
 — Archange-Michel à Sôsthenion, 62
 — Blachernes *Ta Tziron*, 27, 33
 — Blachernes : voir Théotokos des Blachernes
 — Chalkoprataia, 26 n. 53, 27, 37-39, 47 n. 169, 59 n. 52
 — Christ Amphônètes, 34, 67
 — Christ de la Chalke, 39, 67
 — *Néa Ekklesia*, 28 n. 61, 41, 49, 53, 66
 — Prophète-Isaïe du Pétrion, 65
 —

- Irène, impératrice, 21 n. 25, 23-25, 26, 30
 Irène Doukaina, impératrice, femme
 d'Alexis I^{er}, 70
 Isaac I^{er} Comnène, empereur, 52, 71
 Isaac II Ange, empereur, 41 n. 141, 47, 53,
 59, 80, 82, 84, 86, 91
 Istanbul, 9
 Jean I^{er} Tzimiskès, empereur, 39, 45, 66-67
 Jean II Comnène, empereur, 47, 61, 64, 69,
 90
 Jean d'Éphèse, 32, 43
 Jean Ikalites, *prōkathēritēs* 70
 Jean le Jeuneur, 70
 Jean l'Orphanotrophe, 59, 73
 Jean, moine amalfitan, 97
 Jean, *raïktor*, 84
 Julien, empereur : voir ports
 Justin II, empereur, 20, 21, 28, 30, 36, 39-40,
 41, 43, 46 n. 166-167, 47, 74
 Justinien I^{er}, empereur, 9, 11, 15, 20, 27, 36,
 38, 39, 40 n. 134, 41, 44, 45 n. 159, 48,
 66 n. 88, 74, 77
 Justinien II, empereur, 17, 20
 Kyriégion, 17
 Kyriakos, patriarche, 36
 Lécapènes, dynastie, 50
 Léon I^{er}, empereur, 32 n. 87
 Léon III, empereur, 15-16, 46 n. 166
 Léon VI, empereur, 13, 14, 31, 45, 46 n. 166,
 Léon le Diacre, 47
 Léon le Philosophe, 37
 Léontios, empereur, 85
 Léproserie de Saint-Zôûque, 24 n. 48, 30, 88
 Liuprand de Crémone, 85, 88
 Louis VII, 69
louma, *loumaz* voir diaconies
 Lupin, noble amalfitan, 87
 Macédoine, 59
 Makrembolitēs, résident de *Ta Pitylaktia*, 69
 Manuel I^{er} Comnène, empereur, 56, 57, 61,
 69
 marchés, 19, 21-22, 49
 Marcel, frère de Justin, II 43
 Maria-Xène, veuve de Manuel I^{er}, 53 n. 15
 Marie, mère d'Irène Doukaina, 70, 73
 Marie, veuve de Symeon Pakourianos, 58
 n. 43
 Marin, duc d'Amalfi, *pansébastos*, 86
 Marmara, mer de, 19, 25, 59, 68, 89 n. 230,
 90 n. 236, 92
 Maurice, empereur, 28, 32, 36, 39, 43-44, 46,
 48, 74
 Maxime, diacre, 63
 Méandre, fleuve, 65
 Mélys, Étienne, logothète du drome sous
 Jean II, 80 n. 176
 Méditerranée, 68
 Mena, patriarche, 38
 mer Noire, 59
 Mésé, avenue centrale, 19, 21-23, 47
 Michel I^{er} Rangabé, empereur, 44-45
 Michel III, empereur, 32, 33, 41
 Michel IV, empereur, 64, 73, 82 n. 189
 Michel V, empereur, 73
 Michel VI Bringas, empereur, 51-52
 Michel VII, empereur, 73, 76 n. 155
 Millet, 65, 76 n. 155
mitation des Sarrasins
 – à l'église des Quarante-Martyrs, 88
 Modion, 23
 monastères et couvents, 27, 49, 50, 60-68, 70-
 78, 80-84, 89-90
 – Acémètes, 26 n. 52, 80
 – Anastase, 62
 – d'Angourion, 82
 – Archange-Michel à Sôsthénion, 62, 67
 – Christ de la Chôra, 60 n. 54, 70, 73
 – Christ Évengétiēs, 70, 71
 – Christ Pantépoplēs, 70
 – Christ Panoikourion, 54
 – Christ Pantokrator (Zeyrek Kilise
 Camii), 46-47, 54, 61, 64, 90
 – Christ Philanthropos, 70
 – de l'Éx-logothète, 81, 82, 83
 – Galakrani, 26 n. 58, 61, 84, 90
 – des Géorgiens, 65
 – de Kauléas, 81 n. 188
 – Kosmidion (Saints-Anargyres), 56 n. 33,
 64, 73
 – de Kyr Antoine (Mont Saint-Auxence),
 81, 86 n. 210
 – de Kyr Antoine (Néocésarée), 67 n. 95,
 82 n. 188
 – de Manuel, 56 n. 33, 63, 67, 73, 75, 82,
 83
 – «Mili», 80
 – Métaïnoia, 46 n. 166
 – Myrélaiion : voir *oikoi*
 – des Nids, 61
 – du patrice Théodose, 82
 – de Pipératos, 67
 – des Romains, 76 n. 155
 – du *sebastokrator* (?), 81
 – Saint-Agathonkos, 62

- Saint-André *en Krisai*, 26 n. 57
 – Saint-Basile-le-Grand, du
 Paraklôménos, 62-63, 80, 83
 – Saint-Bassien, 75, 82, 83
 – Saint-Démétrios à l'Acropole, 62, 82, 83
 – Saint-Démétrios des Paléologues, 62 n.
 63
 – Saint-Diomède, 62, 65
 – Saint-Georges «de Sykeon», 26 n. 58
 – Saint-Georges des Manganes, 33, 53, 64,
 77-78
 – Saint-Jean de l'Hebdomon, 62, 67
 – Saint-Jean Prodrome de Petrus, 70
 – Saint-Lazare, 28 n. 61, 65
 – Saint-Mamas, 35 n. 105, 54, 60 n. 54, 62
 – Saint-Môktos, 62, 67, 77 n. 156
 – Saint-Nicolas des Ibères, 53
 – Saint-Pantélémon à Ophrou Limén, 63
 – Saint-Sauveur des Amalfitains, 87
 – Sainte-Euphémie du Pétrion, 65, 75
 – Sainte-Eustolie et Sopatra, 26 n. 57, 97
 – Sainte-Marie des Latins, 76, 83, 87, 97
 – Sainte-Matronne, 26 n. 57, 97
 – Sainte-Olympias, 45
 – du Satyre, 61
 – Stoudios, 10, 56 n. 33, 75
 – *Ta Narsou*, 62
 – *Ta Spoudaiou*, 77
 – Théodoros Évengétiēs, 54
 – Théodoros Kéchariôméné, 54, 70
 – Théodoros Panmakaristos, 70
 – Théodoros Panachranos, 76
 – Théodoros Pantanassa, 53, 76
 – Théodoros Peribleptos, 64, 66, 80, 81,
 82, 83, 90
 – Théodoros *Tou Panagîou*, 75-76, 81, 83,
 97-98
 – Théodoros τῶν Ὀδηγῶν, 16 n. 29, 33
 – de Trichinaréa, 81, 83
 – τῶν Ἐνεργῶν (Bithynie), 82
 – τῆς Ὑψηλῆς, 82
 – Vierge Marie : voir Théodoros
 mosquées, 88
 muraille de Constantin I^{er}, 26 n. 54, 27, 89
 muraille de Théodose II, 26 n. 54, 74
 Naupaktos, 51
 Néocésarée, 67
 Nicomédie, 61
 Nicéphore I^{er}, empereur, 15
 Nicéphore II Phokas, empereur, 47, 67, 85
 Nicéphore III Botaniatē, empereur, 71-72,
 98
 Nicéphore, skeunophylax, 16 n. 29
 Nicolas Mystikos, patriarche, 26 n. 58
nomē, école de notaires; voir notaires
nomikos : voir notaires
 Normands, 87
 notaires (bureaux et écoles), 34-37, 48
 – Blachernes, 35-37
 – Quarante-Martyrs, 35-37
 – Sainte-Irène au Pérama, 35-36
 – Saint-Pantélémon, 35-36
 – Saint-Théodore, *Ta Sphoraktiou*
 – Théodoros de la Diakonissa, 35-37
 – Théodoros du Forum, 35-36
 Octogone, 38 n. 122
oikoi, 10, 42-48, 69-72, 91
 – d'Amica Juliana, 47 n. 170
 – d'Anichochos, 42
 – d'Aspar, 42-43
 – de Basile le Paraklôménos, 42-43, 45
 – de Botaniatēs ou de Kalamamos, 82, 84
 – du clergé palatin, 44 n. 157
 – de Constans (τὰ Κάτωρα/τὰ
 Κάτωρῶρος), plus tard de Toubakēs et
 d'Ibentizēs, 43
 – de Domniztoulos, 45
 – d'Eleuthérios, 23-25, 30 n. 79
 – d'Hilara, puis de Philiphkos, 43-44, 46-
 47
 – d'Isaac *sebastokrator*, 47, 72, 92
 – d'Isidore, 46-47
 – de Jean Comnène, 70-72
 – de Kratéros, 23-24 n. 43 et 44, 42 n. 147;
 voir aussi Myrélaiion
 – de Lausos, 42
 – des Manganes, 25 n. 49, 39, 44-45
 – de Manuel, 75
 – de Martha ou *Néos oikos*, 45
 – du Myrélaiion, 23-25, 42, 50, 65-67; voir
 aussi *skētēton*
 – d'Olybrios, 47 n. 170
 – d'Olympias, 47 n. 170
 – d'Oumpertopoulos, 90
 – du Pétrion, 50, 61, 65-67
 – de Pierre Barsamēs, puis de Theoktistē,
 44
 – de Raoul, 90
 – de Saranténos, 90
 – de Sophia/Sophiaē, 20
 – *Ta Kamitaiou*, 66
 – de Théophobos le Perse, 47
 Ophrou Limén (Bosphore), 63
 Ophelina de Saint-Paul (Orphanoto-
 phton), 30, 39-40, 53 n. 15, 64, 69, 76-78, 90

- Orphanotrophe, 30, voir aussi Jean I^{er} Orphanotrophe
 Orscolo, Jean, fils du doge Pierre II, 45
- Pakourianos, résident de *Ta Pitalakia*, 69
 Pakourianos, Grégoire, 76, 98
 Pakourianos, Symbatos, 58 n. 43
 palais impériaux, 73
 – des Arctai, 73 n. 135
 – des Blachernes, 68-69, 70 s.
 – de Bonos, 75
 – de Manganes, 73 n. 135
 – Philopaton, 73 n. 135
 – voir aussi Grand Palais, *oikos* des Manganes
- Paléologues, dynastie impériale, 18, 68-69, 86, 89
 Paragios, moine constantinopolitain, 98
parastatos, titre, 86
 Pantaléon, noble amalfitain, 87, 97
 Pantaléon, peintre, 76, 98
 Papaté, 87
 Patmos, 34, 79
 Péloponnèse, 59
 Philippikos, gendre de Maurice, 43-44
 Philomélion, 61
 Philothéos, auteur d'un traité sur les pré-séances, 14
 Phokas, Bardas, père de Nicéphore II, 47
 Phokas, empereur, 28, 45
 Photius, patriarche, 26 n. 58, 75
 Pierre II, doge de Venise, 45
 Pierre Barsymes, 44
 Pise et Pisans, 54, 69, 86
 places
 – Amastrianon, 22-24
 – Augustaton, 19
 – Forum de Constantin, 19, 22, 34, 72, 92
 – Forum Tauri ou de Théodose, 22-24, 27-28 n. 60, 34
 – Stratégion, 25, 51-52, 86 n. 211, 87
 portes
 – Dorée, 69
 – du Néôrion, 79 n. 170
 – de la *Vigla*, 80
 portiques (*emboloi*), 11, 79, 80, 89
 – de Dominos, 31 n. 82, 34, 46 n. 167, 71
 – de Maurianos, 46 n. 167
 – du Pantokrator, 47 n. 169
 – *Ta Karianou*, 74-75
 ports
 – de Julien ou de Sophia, 16 n. 28, 19-21, 22, 24, 30, 35 n. 105, 47, 48, 72, 88, 91
 – de Théodose ou de Kaisarios, 19, 23-24

- Konostakion (= port de Julien), 68
 – Néôrion, 19-20, 21 n. 25, 32, 79, 83-85, 86 n. 211, 88, 92
 – Prophorion, 19, 89 n. 228
 Prétoire urbain, 19, 88 n. 223
 Prétoire, du préfet d'Orient, 17, 69 n. 106
prostatia, 44
 Procope de Césarée, 20, 50
protostatos, titre, 86
 Psellos, Michel, 44, 62, 77
 Prochopodromos, 69
 Pylai, 61
- quartiers et localités
 – Acropole, 17 n. 5, 27, 30, 53, 68-69, 76-78, 90 n. 236
 – des Allemands, 81, 89
 – des Amalfitains, 86-88
 – Arkadjanai, 43, 45, 90 n. 236
 – Blachernes, 46, 54, 73 s., 89-90, 91
 – Capitole, 38
 – Déuteron, 16 n. 29, 26 n. 53, 30, 74, 75, 89
 – des Français, 80, 89
 – des Génois, 52, 69, 78-79, 82, 84, 89
 – Heptaskalon, 89
 – des Juifs, 88
 – Milion, 22, 91
 – Oxeia, 46 n. 169
 – Péra, 68-69
 – Pérama, 30, 35, 69, 79, 80-81, 88, 89-90
 – Pétrion, 71-72, 74-75, 76 n. 153, 87, 89, 97
 – Phanari, 68
 – Philadelphion, 23, 47, 92
 – des Pisans, 52, 54, 69, 79, 81-82, 86
 – Rabdos, 89 n. 230
 – Sophiac, 20-21, 35
 – Sykal, 20
 – *Ta Aida*, 21
 – *Ta Amanitou*, 21
 – *Ta Anthemion*, 26 n. 52
 – *Ta Aréobindou*, 32
 – *Ta Armatiou*, 32
 – *Ta Basiliskou*, 28 n. 60
 – *Ta Chamoundou*, 28 n. 60
 – *Ta Dareiou*, 22 n. 36, 35 n. 105
 – *Ta Eugénion*, 69
 – *Ta Karboumaria*, 22
 – *Ta Karphanou*, 71-72
 – *Ta Kimithia*, 28 n. 60
 – *Ta Kritiopolakia*, 21
 – *Ta Kypriés*, 31 n. 82
 – *Ta Mavianou*, 34
- *Ta Ourthikou*, 31
 – *Ta Paschenthou*, 30
 – *Ta Pitalakia*, 69
 – *Ta Probou*, 15
 – *Ta Protasion*, 21 n. 25
 – *Ta Sphoraktiou*, 11 n. 6, 26 n. 53, 36-39
 – *Ta Tazou*, 27
 – *Ta Vigeniatis*, 27 n. 60
 – des Venitiens, 54, 63, 69, 79, 80-81, 86-88
 – Vlanga, 62
- Raidestos, 87
 Ralph de Coggeshall, 55
 Robert de Clari, 55-56
 Romain I^{er} Lécapène, empereur, 24-25, 63, 65, 66-67, 75, 83-86, 91
 Romain II, empereur, 66
 Romain III Argyros, empereur, 24 n. 48, 58, 64, 73, 82 n. 189
 Rome (Ancienne), 11-12, 56
 Roussel de Baillou, 73
 Saint-Athanasse l'Alchorite, 76
 Saint-Étienne le Jeune, 43
 Saint-Luc le Stylite, 75
 Saint-Théodore Stoudite, 32, 43
 Saint-Théodore de Sykéon, 16 n. 29, 45
 Saint-Zôlrique, 30, 40
 Sainte-Eustolie, 74
 Saints-Côme et Damien (Saints-Anargyres), 64
schiron
 – de l'Amphônètes, 67
 – de Myrélaiou, 80, 82, 83
 – du Pétrion, 80, 83
 Serge I^{er}, patriarche, 45
 Serge II, patriarche, 75
 Serge, neveu de Photius, 75
 Sicile, 85
 Skleraina, maîtresse de Constantin IX, 78
 Sklêros, Bardas 59
 Skylitzès, Jean 51-52, 58, 59-60
 Skylitzès Continué, 98
- Sopatra, fille de Maurice, 74
 Sophie, femme de Justin II, 20, 41, 47
 stade de Byzance, 77 n. 156
station, bureau de notaires : voir notaires
- taboullarios*, *taboullarioi* : voir notaires
 Tannise, 55
 Tarse, patriarche, 37
 Théodora, impératrice, femme de Justinien I^{er}, 46 n. 166, 77
 Théodora, impératrice, veuve de Théophile, 32
 Théodora, impératrice (XI^e s.), 73
 Théodose I^{er}, empereur, 11, 23, 48
 Théodoré, femme de Constantin VI, 46
 Théoktiste, sœur de Maurice, 44
 Théophile, empereur, 30, 37, 41 n. 139, 46-47
 Théophylacte, patriarche, 75
 thèrnes, 11, 31
 – Arcadianae, 17; cf. aussi quartiers et localités
 – Constantinianae, 17
 – de Dagisheé, 31 n. 82, 40 n. 135
 – Zeuxippos, 17
 Thessalie, 59
 Thrace, 59
 Tibère-Constantin, empereur, 28, 32, 36, 40, 74
 Trébizonde, 38
 tremblements de terre, 15, 26 n. 55
 Tzeitzès, Jean, 91
- Venise et Venitiens, 54, 69, 85-88
 – église de Saint-Marc, 87
 Verts, dame du cirque, 17, 40 n. 135
 York, 55
xénon : voir hôpitaux
 Xérochoraphion, monastère asiatique, 54
 Xylinitès, Nikéas, *magistros*, 16 n. 30
- Zeugma, 27, 30, 44, 46
 Zôè, impératrice, 34, 67, 73

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	7
Introduction	9
<i>Les recueils du X^e siècle.</i>	13
Chapitre I - La survie de la Mégalopolis paléochrétienne	17
<i>La crise</i>	17
<i>Les éléments de stabilité</i>	19
<i>Le port de Julien ou de Sophia</i>	19
<i>Les boulangeries</i>	21
<i>Les édifices chrétiens</i>	25
<i>Les maisons de bienfaisance</i>	30
<i>Établissements religieux et services urbains</i>	31
<i>Bains publics et diaconies</i>	31
<i>Le notariat</i>	34
<i>L'enseignement secondaire</i>	37
<i>Le Grand Palais et les olkoi</i>	40
<i>Conclusion</i>	48
Chapitre II - L'expansion médiévale	51
<i>L'échec d'un aménagement</i>	51
<i>Des recueils aux documents particuliers</i>	52
<i>La reprise démographique</i>	55
<i>Les nouvelles fondations religieuses</i>	60
<i>Vers une nouvelle configuration de la ville</i>	68
<i>Le programme des Comnènes</i>	69
<i>Le nord-ouest de la Ville</i>	70
<i>L'Acropole</i>	76
<i>Les quartiers de la Corne d'Or</i>	78
<i>Les débuts des établissements italiens</i>	85
Conclusion	91
Appendice I	93
Appendice II	97
Abréviations	99
Bibliographie	101
Cartes	106
Index	111